



MODULE D'OBSERVATION

Sous la tutelle
d'Hélène Montagnac
Master IPCI
2019.2020

Emma Blanchard
Kristen Le Floch
Solène Maurice
Aïcha Oppen
Anèle Trolue

Une nouvelle vie
pour le campus
de l'ÉNAP à Agen

MERCI

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à mener à terme cette étude, qui nous ont aidé lors de la rédaction de ce rapport et ce malgré les mesures de confinement exceptionnelles que nous connaissons.

Emma Blanchard
Kristen Le Floch
Solène Maurice
Aïcha Opper
Anèle Trolue

Tout d'abord nous adressons nos remerciements à notre tutrice, Hélène Montagnac, ainsi qu'à l'ensemble de l'équipe enseignante de notre master qui ont été des ressources précieuses tout au long du projet afin de nous écouter et de nous conseiller.

Enfin, nous tenons à remercier le service de l'UCACE, en particulier Anne-Claire Landrieu et Lisa Chauffin qui nous ont suivi tout au long du projet et ont à chaque fois facilité nos venues à l'ENAP. Nous remercions également vivement les personnels et élèves participants pour le temps qu'ils ont bien voulu nous consacrer.

PRÉAMBULE

Ce document s'inscrit dans le cadre de notre première année de Master d'Ingénierie de Projets Culturels et Interculturels. Il est le fruit d'une étude menée d'octobre 2019 à avril 2020 sur commande de l'Ecole Nationale d'Administration Pénitentiaire (ENAP) d'Agen portant sur la dynamisation de son campus. Il s'agissait donc pour nous d'un exercice mais également d'une occasion de découvrir le milieu de l'administration pénitentiaire. Les problématiques soulevées dans la commande étaient les suivantes : Comment peut-on se projeter dans une nouvelle dynamique territoriale au regard de la fermeture récente de l'école ? Comment fédérer et garder une cohérence autour de projets et propositions artistiques et culturels dans le cadre d'une formation en alternance ?

Dans un premier temps nous nous sommes penchées sur le milieu pénitentiaire en général, il s'agissait d'un sujet que nous ne maîtrisons pas. Nous nous sommes donc rendues à la Maison d'Arrêt de Gradignan en décembre ce qui nous a apporté des éclairages importants pour notre étude. Nous avons pu nous rendre compte des enjeux propres à ce milieu, notamment l'invisibilisation de celui-ci, mais aussi le cloisonnement qui s'opère entre les différents métiers qui s'y côtoient. Après ce détour nécessaire, nous avons pris le parti de borner notre étude au campus de l'ENAP et d'y vérifier notamment dans quelles mesures ces enjeux se retrouvent sur le campus. Cette étude s'inscrit donc en complément de celle menée par le Centre d'Innovation Sociétale en Sciences Humaines et Sociales, UBIC (Université Bordeaux Inter-Culture) dont l'objet d'étude s'étend aux relations de l'ENAP avec son territoire. Pour répondre au mieux à la commande de l'ENAP, en plus de recherches préalables, nous nous sommes rendues sur le site de l'école à deux reprises afin de nous imprégner des lieux et de récolter les témoignages des personnes qui y travaillent, y étudient et y vivent tout au long de l'année. Nous avons pu dégager des enjeux nouveaux qui nous ont amené à formuler la problématique suivante :

COMMENT FAIRE DU CAMPUS UN ESPACE COMMUN, DYNAMIQUE, SAISI PAR SES USAGERS ?

Afin d'y répondre nous reviendrons dans un premier temps sur le contexte de création de l'ENAP ainsi que sur ses spécificités. Dans une deuxième partie nous détaillerons notre stratégie de recueil d'informations qui permet de justifier la manière dont nous avons dégagé les enjeux qui nous ont permis d'élaborer les propositions développées dans la dernière partie de ce dossier.

SOMMAIRE

p:1

1 - LA SAISIE DE LA COMMANDE

p:3 L'ÉNAP, un lieu unique né d'une politique de déconcentration

p:4 Une commande ambitieuse : les enjeux

p:5 Organisation et Difficultés

p:8

2 - NOS STRATÉGIES D'OBSERVATION

p:10 Elargir l'horizon : les enjeux du milieu pénitentiaire

p:11 Le choix d'outils de recherche issus des Sciences Humaines et Sociales

p:13 Questionner les pratiques des usagers

p:16

3 - POINTER LES CONTRAINTES ET EN EXTRAIRE LES ENJEUX

p:18 Un campus peu exploité dû à l'exigence du règlement intérieur

p:20 Un cloisonnement fort entre les différentes filières avec des élèves aux profils disparates

p:21 Des chiffres clés

p:27

4 - PROPOSITIONS D'AMÉNAGEMENT DU CAMPUS : UNE RESSOURCE COLLECTIVE À SAISIR

p:28 Se saisir du principe de cogestion pour l'aménagement des espaces collectifs

p:31 Pallier à l'invisibilité des métiers du pénitentiaire par l'esprit de corps

p:34 Ouvrir la programmation culturelle pour répondre au mieux aux besoins des usagers

p:36 La vie illustrée de l'ÉNAP

p:42 **CONCLUSION**
p:44 **BIBLIOGRAPHIE**
p:46 **ANNEXES**



1 - LA SAISIE DE LA COMMANDE

L'ÉNAP, un lieu unique né d'une politique de déconcentration

L'École Nationale d'Administration Pénitentiaire (ENAP) est un établissement public administratif placé sous la tutelle du Ministère de la Justice. L'école est le seul établissement de formation initiale qui forme les personnels de l'administration pénitentiaire française. Les formations sont réparties en plusieurs filières : personnels de direction, d'insertion et de probation, de surveillance, personnels administratifs et logistique-technique. Ces formations ne demandent pas les mêmes niveaux de diplôme au moment du recrutement (du brevet au bac+3) ni les mêmes temps de formation allant de six mois pour les surveillants à deux ans pour la formation CPIP (Conseiller Pénitentiaire d'Insertion et de Probation). Ouverte en continu toute l'année, l'ENAP peut accueillir environ 1 500 élèves en même temps mais compte moins de 1 000 élèves en moyenne sur le campus, 250 personnes y sont également employées.

Après plusieurs modifications concernant la localisation de l'école (Alsace, puis Essonne) et son appellation (Ecole de Formation des Personnels de l'Administration Pénitentiaire puis Ecole d'Administration Pénitentiaire), le Comité Interministériel pour l'Aménagement du Territoire (CIAT) décide de délocaliser l'ENAP à Agen dans le Lot-et-Garonne en 1994. Cette mutation géographique est le fruit d'une politique de déconcentration de l'Etat. Elle fait suite à la volonté des élus locaux de dynamiser le territoire lot-et-garonnais. Aujourd'hui, l'implantation de l'école apparaît comme une réussite aussi bien à l'échelle économique que sociale. L'ENAP a en effet eu un impact économique de 13 millions d'euros en 2018.

Dès l'origine, il a été fait le choix d'intégrer la culture au cœur de la formation, ce qui a fait l'objet d'une convention entre l'ENAP et le Ministère de la Culture signée en 2006.

L'objectif est d'aiguiser les pratiques artistiques et les sensibilités personnelles des élèves, de croiser la culture avec leur futurs métiers et faire vivre un campus scolaire de résidents.

Cette convention est incarnée par l'Unité Communication, Actions culturelles et Événementielles (UCACE) qui est directement rattachée à la direction de l'ENAP. L'unité se charge de placer la culture au sein du parcours de formation de l'élève et d'entretenir les liens avec les acteurs culturels du territoire lot-et-garonnais et notamment ceux de la Ville d'Agen. Ses missions peuvent être découpées en trois branches principales :

- L'éducation artistique et culturelle
- La sensibilisation, voire la formation, des élèves à inclure la dimension culturelle dans leurs futurs métiers et à être eux-même porteurs de projets
- Le développement des relations entre l'école et les acteurs culturels du territoire.

Le pôle culture et communication ne faisant qu'un, l'UCACE compte en tout cinq membres : Philippe Claerhout et Virginie Paviza se chargent exclusivement de la communication, Carine Brenac de l'événementiel et Anne-Claire Landrieu ainsi que Lisa Chauffin sont chargées de l'action culturelle. Tous les mois, ces dernières mettent au point une programmation culturelle variée en lien avec les contenus de formation. Elle est envoyée aux personnels et élèves via des newsletters et visible sous forme de livrets disséminés dans l'école. Ces manifestations peuvent être à l'initiative de l'UCACE ou des élèves qu'elles accompagnent dans leurs projets comme c'est le cas en ce moment avec la création d'un théâtre forum ou la diffusion de films tous les mercredis soirs dans l'amphithéâtre Armand Fallières de l'ENAP.

Une commande ambitieuse : les enjeux

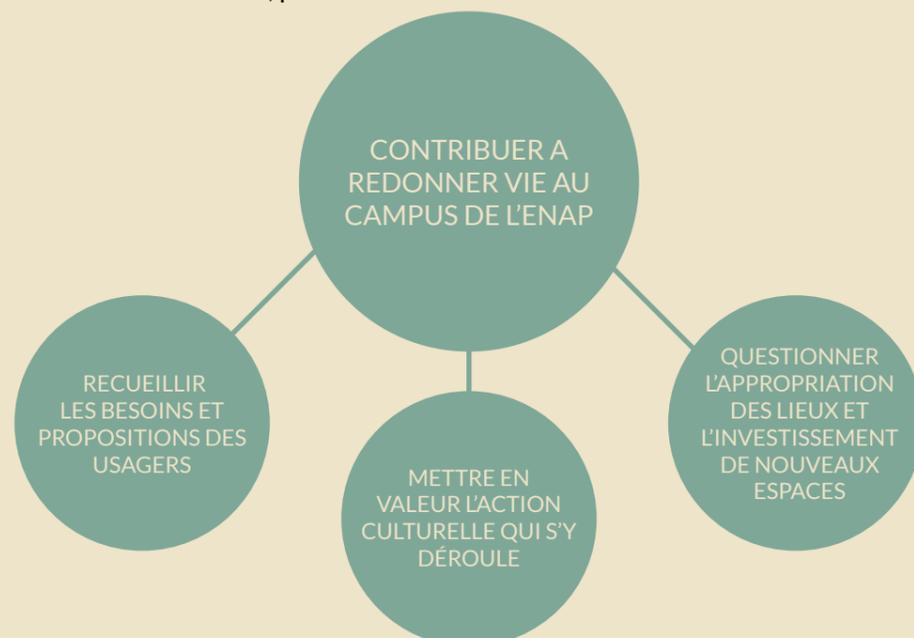
Dès sa mutation à Agen, L'ENAP a eu une forte volonté d'ancrage dans le territoire agenais en faisant de son campus un lieu de vie partagé entre les habitants et les résidents de l'école. Elle s'est également attachée à développer des relations avec les acteurs du territoire et à placer l'éducation artistique et culturelle au sein de la formation. La culture en prison est un outil de réinsertion sociale et de lutte contre la récidive, ce qui en fait un enjeu majeur du pénitentiaire. Il paraît alors primordial que les futurs agents et personnels administratifs dans les prisons puissent s'en saisir.

Cependant, les formations sont souvent de courte durée et en alternance. La formation des surveillants pénitentiaires par exemple, est la plus importante en termes d'effectif (la 202e promotion de 2019-2020 compte 267 élèves) mais ne dure en tout que six mois. Sachant que durant cette période, les élèves sont amenés à partir en stage en milieu carcéral : par exemple, la 202e promotion de surveillants, qui a débuté la formation en septembre 2019, est partie en stage du 14 octobre au 15 novembre, puis du 6

janvier au 7 février 2020. En comptant les trois semaines de congés, les élèves surveillants ne passent que trois mois à l'ENAP et ce, de manière saccadée. Il est alors difficile de développer les sensibilités artistiques des élèves et de mettre en place des projets avec un public aussi instable.

De plus, l'ENAP fait face aujourd'hui à des contraintes résultant principalement du Plan Vigipirate : la construction d'une clôture tout autour de l'école a engendré la désertification du campus. Conçu comme un lieu ouvert sur l'extérieur et propice aux balades des habitants du quartier, il n'est aujourd'hui plus aussi accessible. L'école s'est refermée sur elle-même avec des contrôles très stricts pour chaque entrée sur le site. On peut ajouter à cela des modifications récentes du règlement intérieur: interdiction de l'alcool sur le campus et port obligatoire de l'uniforme pour certaines filières, dont les futurs surveillants et les lieutenants.

Face à ces enjeux, il nous a été demandé de :



Organisation et Difficultés

Nous ne sommes que cinq étudiantes à travailler sur cette commande, il est donc assez simple de nous organiser et de nous répartir les tâches. Pour ce faire, nous utilisons :

- Une conversation groupée via Messenger (Facebook) afin d'échanger instantanément sur l'avancé des recherches et des travaux
- Un drive via Google qui nous permet de partager des documents, travailler, écrire et modifier ensemble et en même temps sur des documents
- Un Trello pour avoir une vue d'ensemble sur le déroulement du projet. Divisé en trois parties (« à faire », « en cours » et « fait »), il permet de visualiser le flux de travail. Il contient des documents, un calendrier prévisionnel, des rappels de nos rendez-vous et tous les comptes-rendus. Cet outil est partagé avec notre professeure référente, Hélène Montagnac.
- La plateforme universitaire E-campus, elle permet de se partager des documents. Nous nous en sommes saisies pour échanger nos ressources avec UBIC.
- Zoom pour réaliser des visioconférences, élément indispensable pendant le confinement afin de se tenir informées de l'avancée du dossier.

Lien avec notre tutrice, Hélène Montagnac

Hélène Montagnac, enseignante-chercheuse à l'Université Bordeaux-Montaigne est tutrice de notre module d'observation. Tout au long du module d'observation, nous avons régulièrement organisé des réunions avec elle. En particulier après chaque étape de l'observation, en présentiel ou bien par visioconférence et appel téléphonique.

Il a parfois été compliqué de se retrouver toutes ensemble lors de ces réunions à cause de nos plannings respectifs très chargés. Nous nous sommes alors efforcées de rédiger des comptes-rendus après chacune d'entre elles, documents précieux pour se tenir informées des avancées du groupe.

Si, dans un premier temps il a été difficile de saisir pleinement la commande, après quelques rencontres et échanges cela est devenu beaucoup plus fluide. La phase de recherche et de documentation via le site web de l'ENAP et les documents fournis par UBIC nous ont familiarisé avec l'école mais ce sont véritablement les rencontres qui nous ont permis de comprendre les enjeux propres à l'établissement. Les réponses apportées par les questionnaires envoyés aux personnels et aux étudiants nous ont permis de confirmer ces enjeux et d'élaborer des propositions y répondant.

La commande étant relativement large, il nous a fallu quelques semaines avant d'être sûres de comprendre les missions que nous devons remplir dans le cadre de ce travail d'observation à l'ENAP. Aussi et avant tout, il nous a paru essentiel de nous familiariser avec le milieu pénitentiaire dans son ensemble avant d'approfondir les problématiques centrées sur l'ENAP. Nous avons alors fait le choix d'élargir notre spectre d'observation vers le milieu pénitentiaire et la place de la culture dans ses établissements afin de mieux comprendre les enjeux de l'école par la suite.

Comme indiqué précédemment, c'est à l'issue de nos recherches sur l'ENAP et de l'appréhension des enjeux de la commande, que nous sommes arrivées à la problématique suivante : **Comment faire du campus un espace commun, dynamique, saisi par ses usagers ?**

Pour répondre au mieux à notre problématique, nous avons fait le choix d'explicitier nos stratégies d'observations ainsi que la manière dont nous avons recueilli les besoins et envies des usagers. Ainsi, nous avons décidé d'insérer dans le dossier l'aspect méthodique qui nous a permis de comprendre les contraintes de l'école et d'en ressortir les principaux enjeux. Nous questionnerons par le prisme de la notion de communs, l'appropriation des lieux et l'investissement de nouveaux espaces. Ensuite, afin de redynamiser le campus, nous allons soulever la nécessité d'un sentiment d'appartenance plus fort. L'observation de l'action culturelle nous permettra, pour finir, de proposer une ouverture de celle-ci.





2 - NOS STRATÉGIES D'OBSERVATION

Elargir l'horizon : les enjeux du milieu pénitentiaire

Avant de nous intéresser au campus de l'ENAP et à ses élèves, il nous a paru important de nous intéresser au monde carcéral dans un premier temps. Le 11 décembre 2019, nous nous sommes rendues à la maison d'arrêt de Gradignan (voir le compte-rendu complet de la visite, annexe 4) afin d'avoir un aperçu de l'environnement professionnel qui attend les élèves de l'ENAP, de se rendre compte des conditions de travail auxquelles ils seront confrontés et des interactions entre les personnels. L'une de nos missions est aussi de questionner la place de la culture sur le campus. Il nous paraissait aussi important de connaître sa place dans le milieu professionnel pour vérifier par la suite si elles se font échos. Enfin, il était nécessaire de déconstruire certaines idées préconçues que l'on avait de la prison et des métiers qui y sont rattachés.

La visite de la maison d'arrêt et les échanges avec la coordinatrice culturelle, Clara Guinaudeau, nous ont permis de dégager une hypothèse importante : il y a un phénomène de cloisonnement entre les différents corps de métier au sein des prisons, notamment entre le SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) et les surveillants. Cela engendre des problèmes de compréhension du métier des uns et des autres. A travers la seconde visite à l'ENAP nous avons vérifié ce postulat et nous sommes effectivement rendues compte qu'il existait ce même phénomène de cloisonnement entre les formations. Ce dernier se retrouve donc dans le milieu professionnel par la suite.

Cette visite à la maison d'arrêt nous a également permis de nous rendre compte des conditions de travail difficiles des personnels pénitentiaires du fait de la vétusté du bâtiment, de la tension qui peut y régner entre détenus et personnels et de la surpopulation de la maison d'arrêt. Ainsi la section française de l'OIP (Observatoire International des Prisons) indique que le taux d'occupation des établissements pénitentiaires est aujourd'hui de 116% avec 70 651 prisonniers pour 61 080 places (au 1er janvier 2020). S'ajoutent à ces conditions

difficiles de travail une invisibilisation du monde carcéral et une méconnaissance de ce qui s'y joue de la part de la société civile (nous les premières). Cela impacte à la fois les détenus et les personnes travaillant dans ce milieu. Comme l'a justement dit Serge, réserviste et employé de l'ENAP que nous avons rencontré lors de notre visite : Au regard de la méconnaissance générale, la prison est « la Grande Invisible ». Les personnels pénitentiaires peuvent souffrir de cette invisibilisation qui nourrit les imaginaires collectifs et engendrent des représentations négatives qui les affectent, notamment les surveillants de prisons. Celles-ci découlent aussi de l'image que l'on se fait traditionnellement du « maton » cruel et tortionnaire peuplant les textes de chansons, les films et les titres des rares articles de journaux évoquant la prison. Ils sont souvent les seuls repères proposés au grand public lorsqu'il s'agit du monde carcéral.

Ce détour par le milieu carcéral nous a donc été utile car il nous a permis de mettre en lumière le cloisonnement entre les différents métiers du monde pénitentiaire, l'invisibilisation et la méconnaissance dont sont victimes les détenus et personnels pénitentiaires mais aussi la place de la culture dans les prisons. Celle-ci est aujourd'hui reconnue comme un moyen de réinsertion des personnes détenues, bien que les prisons ne soient pas toutes pourvues en coordinateur culturel. Le choix de l'embauche de ce dernier reste facultatif et dépend de la « politique » de la direction de l'établissement pénitentiaire. Après avoir dressé ces constats, nous nous sommes penchées plus en profondeur sur le campus de l'ENAP afin d'y vérifier l'impact de ces problématiques.

Le choix d'outils de recherche issus des Sciences Humaines et Sociales

Nous provenons toutes de formations différentes. Ainsi il a été difficile au début du projet de savoir quelle méthode adopter pour mener à bien ce module d'observation. Il s'agit parallèlement d'une richesse non-négligeable pour le groupe car cela permet de multiplier les points de vue sur une même question.

Dans un premier temps nous nous sommes lancées dans des recherches larges touchant aux thèmes évoqués dans la commande. Très vite il nous a fallu nous rendre sur le campus afin de nous imprégner des lieux.

Visite de l'ÉNAP

Cette première visite, le 15 novembre 2019, était formelle et usuelle. Néanmoins certains enjeux nous sont apparus. Les recherches préalables, la visite de la maison d'arrêt de Gradignan ajoutées à cette visite nous ont permis d'élaborer certaines hypothèses de réponses. Afin de les vérifier, nous avons décidé de nous rendre de nouveau sur le site de l'ÉNAP.

Avant de nous y rendre, nous avons préparé notre venue en optant pour les outils d'enquête en sciences humaines et sociales, à savoir l'observation participante et les entretiens semi-directifs. Nous avons également mis au point une note d'intention précisant les raisons de notre venue à destination des personnes à interroger.

L'Observation participante

Les difficultés à nous représenter les conditions de vie des étudiants au sein de l'ÉNAP et le peu d'informations disponibles s'y rattachant nous ont poussé à faire le choix de l'observation participante. Cette méthode se réfère à un

travail de terrain, elle permet de vivre la réalité des sujets et milieux observés et de pouvoir comprendre certains mécanismes difficilement décriptables pour quiconque demeure en situation d'extériorité. Elle impose de s'immerger dans le milieu à observer et dans les pratiques quotidiennes de la collectivité qui s'y trouve. Dans cette optique, nous sommes arrivées dimanche 26 janvier 2020 et sommes reparties le mardi 28 janvier 2020. Nous avons passé deux nuits sur le campus de l'ÉNAP. Nous avons ainsi pu entrevoir les conditions d'hébergement des élèves de l'ÉNAP ainsi que l'offre de restauration, les rythmes de cours et certains des comportements des usagers. Néanmoins, notre séjour était court et ne nous a pas permis de nous rendre compte de manière exhaustive des conditions de vie sur le campus. L'autre limite peut être le côté subjectif de l'observation participante. Afin de ne pas rester en surface nous avons choisi de compléter l'observation par des entretiens semi-directifs.

Les entretiens semi-directifs

(voir les entretiens en annexe 5)

L'entretien semi-directif est une technique d'enquête qualitative. Nous avons établi un guide d'entretien avant la visite. Il s'agissait d'une sorte de pense-bête listant nos différentes questions adaptées à chaque interlocuteur. Le guide agissait comme un appui lors des entretiens. Il n'avait pas pour objectif de déterminer les enchaînements ni la formulation des questions en cours d'entretien. Nous avons laissé l'entretien suivre sa propre dynamique.

Au fil des entretiens, le guide a évolué pour intégrer des questionnements nouveaux issus des premiers échanges. Les modalités de l'entretien se sont affinées également au

fil de ceux-ci. Nous en sommes arrivées à la conclusion que le plus confortable pour mener les entretiens était de les mener à deux ou trois personnes : l'une d'entre nous effectuait la prise de notes et l'autre ou les deux autres menaient l'entretien afin de fluidifier la conversation. La ou les meneuses étaient ainsi plus attentives au discours, pouvaient relancer plus facilement l'interlocuteur et reformuler certains propos afin d'approfondir ou éclaircir certains points.

Avec l'accord des participants nous avons enregistré les entretiens afin de pouvoir revenir sur les échanges plus tard. En moyenne les entretiens duraient 1h à 1h30. Nous avons établi les guides d'entretiens tardivement car la liste des personnes à rencontrer a changé à la dernière minute. Notre interlocutrice à l'ÉNAP, Anne-Claire Landrieu, chargée de l'action culturelle, a établi et modifié la liste en fonction des disponibilités des personnes que nous avons demandé à rencontrer. Finalement, les personnes avec qui nous avons échangé n'étaient pas toujours celles que nous avions souhaité interroger mais les rencontres ont tout de même permis de soulever des enjeux que nous n'avions pas perçus auparavant.

Autre faiblesse, notre guide d'entretien. Notre problématique n'étant pas fixée avant la seconde visite, il était assez général mais a fini par s'affiner au fil des rencontres.

Pour conclure, ces outils nous ont permis de diversifier nos points de vue sur le sujet étudié et de rendre compte de sa complexité. Nous avons pu dégager certains enjeux que nous n'avions pas perçus jusqu'alors. Afin de complexifier encore notre regard par rapport à notre problématique, la prochaine étape de notre travail a été de questionner les

pratiques des usagers du campus de l'ÉNAP. Nous avons pu le faire en soumettant un questionnaire à destination des personnels et un autre à l'intention des élèves.

Questionner les pratiques des usagers

Objectif général

Afin de poursuivre notre travail de recherche, nous avons souhaité nous intéresser aux pratiques des usagers du campus. Nous entendons par usagers aussi bien les élèves que les personnels. Il nous a de suite semblé évident qu'il nous fallait créer deux questionnaires distincts, l'un pour les élèves et l'autre pour les personnels, tout en gardant une trame commune et cohérente. Pour avoir une analyse globale du public-cible de notre projet nous avons choisi de traiter des thématiques variées : les statuts, les lieux de vie, les sociabilités et interactions entre usagers, les pratiques artistiques et culturelles, les usages du campus et de ses équipements mais aussi les opinions et connaissances de chacun sur l'offre et les services existants sur le campus. Balayer l'ensemble de ces sujets nous a paru nécessaire pour confirmer les enjeux et difficultés de la commande que nous avons présumé mais aussi pour cerner les attentes individuelles vis-à-vis du campus.

Mise en forme du questionnaire

(Annexe 6 et 7)

Après avoir dégagé les thématiques, nous avons établi une première liste de questions avant notre seconde visite à l'ENAP, dans l'idée de la soumettre aux usagers lors de celle-ci. En accord avec Hélène Montagnac, enseignante-chercheuse à l'Université Bordeaux-Montaigne et tutrice de notre module d'observation, nous avons décidé de repousser la soumission de notre questionnaire. Celui-ci n'était pas assez ciblé, les questions et les thèmes restaient trop larges.

Etant donné qu'aucune de nous n'avait déjà réalisé de questionnaire, nous nous y sommes prises à plusieurs fois avant d'obtenir la version finale. Nous avons travaillé avec notre tutrice,

Hélène Montagnac, sur ce sujet. Nous avons finalement choisi un ordre logique de progression dans notre questionnaire. Il comprend à la fois des questions fermées, des questions ouvertes, des questions soumises à des conditions de réponse et des Questionnaires à Choix Multiples (QCM). Nous étions conscientes que la longueur de notre questionnaire (de 26 à 32 questions) et que les questions ouvertes pouvaient être des freins à la participation à cette enquête. Néanmoins, nous avons fait le choix de le conserver sous cette forme, persuadées que recueillir le ressenti individuel des usagers était essentiel. Il nous tenait également à cœur de conclure ce questionnaire par la question "Que manque-t-il pour vous sur le campus de l'ENAP ?" afin que l'utilisateur se sente pris en considération dans notre projet et qu'il puisse alimenter nos propositions.

Nous avons choisi, avec les conseils de notre tutrice Hélène Montagnac, de mettre en forme nos questionnaires sur Framafoms, un logiciel libre, dans l'optique de trouver une alternative à Google Forms. Le logiciel s'est révélé complexe d'utilisation, notamment au niveau des questions soumises à des conditions de réponse. Néanmoins, nous sommes parvenues à les finaliser le 15 mars 2020. Nous avons prévu en effet nous rendre une dernière fois à l'ENAP du 16 au 17 mars 2020 et nous devions à cette occasion transmettre les questionnaires à Anne-Claire Landrieu et Lisa Chauffin pour qu'elles puissent procéder à l'envoi des liens correspondants par mail. A cause des mesures exceptionnelles de confinement, nous avons reculé la date d'envoi de nos questionnaires. Après discussion avec Anne-Claire Landrieu et Lisa Chauffin, nous avons rédigé un mail explicatif sous forme de note d'intention, pour introduire nos questionnaires et inviter les usagers à y répondre. Finalement, les liens des questionnaires ont été partagés sur la page Facebook «EnapCampus» et transférés aux chefs de département qui les ont eux même envoyés à leur équipe le 25 mars 2020. Nous avons souhaité laisser le questionnaire ouvert jusqu'au 7 avril 2020.

Traitement des données

(Annexe 8)

Nous n'étions pas certaines de l'efficacité de nos questionnaires étant donné les conditions spéciales dans lesquelles ils ont été transmis. Néanmoins, nous avons eu 8 réponses des personnels (sur 250 employés) et 99 réponses d'élèves (sur, en moyenne, 600 élèves présents au sein du campus). Pour analyser ces données, il a fallu tout d'abord les exporter sur Excel afin de réaliser des diagrammes et des tableaux, il nous semblait en effet important de reporter l'ensemble des résultats des questionnaires en annexe de ce dossier, sous forme graphique. Ensuite, nous avons choisi de rédiger deux analyses chiffrées distinctes, une pour chaque questionnaire. Nous avons souligné et analysé les chiffres significatifs tout en organisant notre réflexion sous quatre thématiques : présentation de l'échantillon, enjeux soulignés et hypothèses, ancrage au sein du campus et rapport à l'action culturelle.

3 - POINTER LES CONTRAINTE ET EN EXTRAIRE LES ENJEUX

Un campus peu exploité dû à l'exigence du règlement intérieur

La première visite du 15 novembre 2019 consistant à visiter le campus, et les deux jours du 26 au 28 janvier nous ont permis de faire passer des entretiens au personnel de l'école. A l'issue de ces deux temps notre constat était le suivant : le campus de l'école reste peu exploité après les cours. En effet, 72.2% des élèves interrogés sortent du campus à la fin de la journée.

C'est en discutant lors de nos entretiens et de manière informelle que nous avons eu connaissance d'un lieu qui était un véritable espace de vie dont se saisissaient les élèves : La Ferme de Trenque. En moyenne, dans une semaine, 31.6% des élèves interrogés se rendent deux à trois fois dans ce lieu et 10.2% s'y rendent tous les jours. Elle se situe à mi-distance entre le gymnase et le restaurant de l'école. Depuis sa création et avant la prise en charge de cet espace par Sodexo, cet espace était géré par l'association personnel et élèves (APE).

La Ferme de Trenque est composée d'une cafétéria, d'un baby-foot, d'un billard, de tables et de chaises, de frigos et micro-ondes, d'une salle informatique, de jeux de fléchettes électroniques et de jeux de société. Aujourd'hui, les usagers, des élèves en grande majorité, utilisent cet espace de manière informelle : restauration, repos, rencontres et organisation de soirées. Néanmoins les personnels s'y rendent également régulièrement, la moitié des personnes interrogées s'y rend au moins une fois par semaine, voire tous les jours pour 25%.

Depuis la règle interdisant toute consommation d'alcool et de substances illicites sur le campus, nous remarquons que cet espace a perdu de sa convivialité. En effet, 27.6% des élèves interrogés se rendent à la Ferme de Trenque moins d'une fois par semaine. Sodexo a repris la gestion de cet espace. Des boissons non-alcoolisées ainsi que des encas y sont vendus.

Titre 6 : La discipline, article 55.1 : "Il est interdit au personnel de l'ENAP et aux usagers d'introduire et de consommer dans l'enceinte de l'école, y compris dans les hébergements, des boissons alcoolisées ainsi que toutes les substances légalement interdites."

article 55.2 : "La consommation d'alcool est autorisée exceptionnellement par la direction à l'occasion de moments institutionnels ou solennels (comme des accueils ou départs de membres des personnels), accompagnés de buffets."

Ces articles sont entrés en vigueur pour éviter les débordements et permettre au Ministère de la Justice et au Ministère de la Culture de n'avoir aucune responsabilité vis-à-vis des potentiels débordements. La Ferme de Trenque permettait aux usagers de passer un agréable moment autour d'un verre et d'être en possession d'un lieu commun convivial. Il existe une véritable nostalgie autour de ce lieu qui nous a été formulée par toutes les personnes que nous avons pu interroger. Cette demande est également ressortie des questionnaires, les élèves et personnels déplorant le manque d'un lieu de convivialité où se rassembler le soir au sein du campus.

Nous avons relevé trois problématiques :

- **Les différentes filières ne sont pas mélangées au sein des villages.** Cela se reflète également par le fait que 50,5% des élèves interrogés ne fréquentent aucunement les élèves suivant une formation différente de la leur

- **Les espaces collectifs hors des chambres manquent de convivialité**

- **Les locaux de l'établissement** (locaux principaux, cafétéria, médiathèque) **ferment et sont donc interdits d'accès à partir de 18h**

Des hébergements standardisés

S'ajoutent aux locaux destinés à la formation et l'accueil de l'école, trois villages prévus pour loger les élèves : le village de Peyrac, le village de la Capelette et le village de Trenque. Chaque village est composé de plusieurs bâtiments. L'article 39.4 du règlement intérieur stipule : "Dans la mesure du possible, les élèves, stagiaires et auditeurs font l'objet d'un hébergement individuel. Cependant, l'octroi d'un hébergement individuel n'est pas un droit et des contingences structurelles ou ponctuelles peuvent contraindre chaque catégorie de résidents à un hébergement doublé notamment en raison des circonstances dues à l'accueil de promotions consécutives".

Initialement, ces chambres sont conçues pour accueillir une seule personne. Cependant, à cause de la hausse des effectifs, les élèves doivent souvent cohabiter à deux dans cet espace restreint. Seuls les élèves suivant la formation de directeur bénéficient d'une chambre individuelle. Le confort des élèves est donc moindre. Les élèves, bien que regroupés par formation dans les bâtiments, ont des rythmes de vie et de travail différents. Ceci ajouté à la taille réduite des chambres peut engendrer des tensions dans la cohabitation. On note à ce sujet que les chambres ont une surface de 9m² qui n'est pas sans rappeler la taille des cellules de prison. Il faut cependant noter qu'un projet d'extension du campus est en cours.

Les halls des résidences

Dans chaque résidence, se trouve un espace commun au rez-de-chaussé avec des chaises. On trouve dans certains de ces espaces un distributeur de boissons chaudes et parfois une table basse. Cependant cette pièce nous a paru sous-exploitée, pouvant même être comparée à une salle d'attente. Il n'y a pas la possibilité de se restaurer (pas de cuisine dans les chambres ni dans les espaces com-

muns) ou de travailler ce qui permettrait de rendre cet endroit plus agréable et fonctionnel pour ses usagers. Ces espaces restent néanmoins des lieux de rencontres entre élèves, comme nous avons pu le constater au vu des résultats des questionnaires.

Fermeture des locaux

La fermeture des tous les locaux de l'école est établie à 18h. Elle engendre la fermeture de la médiathèque, de la cafétéria et du bâtiment principal. La Ferme de Trenque et le restaurant ferment un peu plus tard, à 20h30 en semaine et 20h le dimanche soir. Après la fermeture, les élèves disposent seulement des chambres et de la salle du rez-de chaussé. Cela pose un véritable problème pour le dynamisme du campus et pour le travail des élèves. Comme évoqué précédemment, les chambres souvent exigües ne sont pas propices au travail, alors pour pouvoir continuer à travailler après la fermetures de tous ces espaces, les élèves ont la possibilité d'investir certains algéco. Ces horaires sont subis par les usagers puisque, selon les résultats des questionnaires, beaucoup déplorent le manque d'activités sur le campus en soirée.

Un cloisonnement fort entre les différentes filières avec des élèves aux profils disparates

L'ENAP peut accueillir jusqu'à 1 500 élèves simultanément. L'école ne ferme pas durant l'année et les promotions se relaient. Elle propose aussi bien de la formation initiale que continue avec une dizaine de métiers au choix. Il en résulte des élèves avec des profils très variés, autant au niveau de l'âge que du parcours professionnel et personnel. La moyenne d'âge de la 24e promotion de conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation rentrée en formation le 2 septembre 2019 est de 30,4 ans et les élèves sont 72% à avoir validé un bac+3. Les élèves de la 24e promotion de lieutenants entrés en formation le 2 décembre 2019 sont en moyenne âgés de 50,7 ans. Un peu plus de la moitié d'entre eux possèdent le baccalauréat. La 202ème promotion de surveillants pénitentiaires est rentrée à l'ENAP le 9 septembre 2019, la moyenne d'âge y est de 30,1 ans. A 67% les élèves sont titulaires du baccalauréat. De plus 42% d'entre eux ont déjà eu une expérience professionnelle dans la sécurité et 32% sont issus de la Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires (DISP) Mission Outre-Mer. Ces chiffres, complétés par différents témoignages, nous ont permis de remarquer des différences de profils assez marquées (voir l'étude complète, annexe 9). Notamment le fait que certains élèves abordent le milieu pénitentiaire pour la première fois quand d'autres sont déjà professionnels dans ce domaine depuis des années.

S'ajoutent à ces données de franches différences de temporalité de formation et des durées qui varient : certains viennent à l'ENAP pour quelques semaines seulement alors que d'autres y restent deux ans, notamment les CPIP. Le rapport au campus en est affecté car cela n'implique pas le même engagement au sein de celui-ci.

Lors de nos visites sur le campus nous avons pu remarquer un signe distinctif très fort : les uniformes. Ils permettent de connaître le statut de l'individu et de préparer les élèves à leur futur monde professionnel. En effet, en milieu carcéral, ils devront le porter tous les jours. Il n'est pas le même

pour tous, les nuances de bleu et le grade varient. Deux filières sont dispensées du port de l'uniforme : les CPIP et les directeurs. Ils sont donc repérables sur le campus. Cette différenciation porte à débat puisqu'elle pose la question d'une tenue correcte au sein d'un campus scolaire. Les élèves entre eux ne sont pas d'accord sur cette question, certains trouveront le short trop "décontracté" quand d'autres n'y voient pas d'inconvénient.

La disparité des temps de formation, la rotation des élèves ainsi que l'alternance sont des facteurs de cloisonnement. Il n'y pas de tronc commun, chaque filière est indépendante et dispense ses cours propres. Les élèves des différentes formations se croisent donc très peu et restent entre promotion créant un entre-soi. D'autant plus que les promotions sont impressionnantes, les surveillants peuvent être jusqu'à 900. Cette séparation se retrouve également aux villages d'hébergement puisque pour des raisons de rythmes scolaires, les élèves sont regroupés au sein des bâtiments en fonction de leur formation.

Etant donné que l'école propose des formations professionnalisantes, les élèves effectuent régulièrement des stages. La frontière entre le monde scolaire et professionnel s'efface petit-à-petit. Ce phénomène fait entrer le système de hiérarchie au sein même du campus. Au-delà du fait de créer des tensions entre élèves, voire entre élèves et professeurs, ce phénomène est révélateur d'une méconnaissance mutuelle. Tout élève au sein de l'ENAP est voué à travailler dans le milieu pénitentiaire et à côtoyer toutes les professions qui y sont liées. Les élèves sont tous potentiellement de futurs collègues. Seulement, chacun ignore le rôle de l'autre et les élèves souffrent de certains stéréotypes, notamment les surveillants.

Ce cloisonnement présent dès la formation se ressent aussi dans l'univers professionnel. Lors de notre visite à la maison d'arrêt de Gradignan, nous avons pu constater un manque

de lien entre les différents corps de métiers du pénitencier. Cette scission s'exprime même spatialement : les surveillants travaillent au sein du bâtiment principal alors que les CPIP ainsi que la coordinatrice culturelle sont placés dans des préfabriqués. La rencontre ne peut se faire.

Des chiffres clés

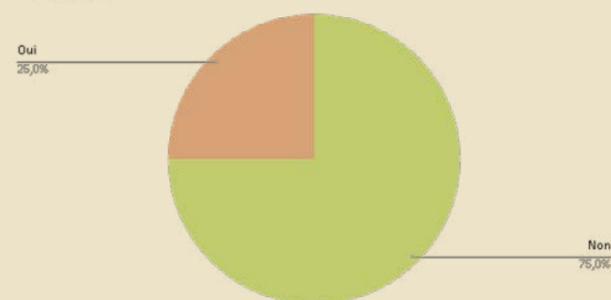
Analyse des données des personnels

Nous avons réalisé un questionnaire à destination des personnels de l'ENAP comportant 26 questions au total (voir annexe 7), nous avons obtenu huit réponses (étude complète annexe 8). Il y a en tout 250 personnels travaillant au sein de l'ENAP. Notre échantillon n'est donc pas représentatif, nous ne pouvons émettre que des hypothèses notamment à partir des entretiens menés avec des membres du personnel..

Présentation de l'échantillon

Nous avons constaté que la totalité des personnels ayant répondu à notre enquête était des femmes, 62,5% d'entre elles avaient entre 35 et 45 ans. Pour la moitié cela fait entre 5 et 10 ans qu'elles travaillent à l'ENAP, un quart est là depuis plus de 10 ans et le dernier quart est présent depuis 2 ou 3 ans. La majorité de notre panel, c'est-à-dire 37,5%, est issue du département formation, 25% vient du département culture/événementiel et 12,5% fait partie du département management/gestion.

7 - Passez-vous du temps sur le campus en dehors de votre temps de travail ?



Enjeux soulignés et hypothèses

La grande majorité effectue un trajet plutôt long pour se rendre au travail puisque 75% des personnes interrogées ne résident pas dans la ville d'Agen. Cela peut également expliquer les données suivantes : 75% des personnels participant à l'enquête ne passent pas de temps sur le campus en dehors de leur temps de travail. Les autres 25% y restent afin de participer à des activités culturelles ou sportives sur le campus. Ces données font écho au fait que 50% des participantes pratiquent une activité sportive ou artistique (dans ou en dehors du campus) une à plusieurs fois par semaine.

On suppose une bonne entente et une cohésion au sein des personnels puisque 75% des interrogées iraient volontier boire un café avec un.e collègue et que ce même pourcentage pense que ses collègues connaissent globalement bien leur profession.

Pour ce qui est de la communication entre les

personnels et les élèves, notamment au sujet de la vie quotidienne sur le campus, les personnels déclarent à 75% discuter avec les élèves tous les jours ou une à plusieurs fois par semaine. Nous verrons que le ressenti du côté des élèves est différent.

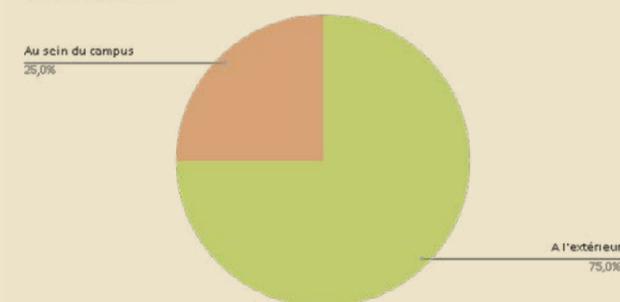
Ancrage au sein du campus

On observe que les personnels sont plus enclins que les élèves à faire entrer des proches au sein du campus, ils sont 62,5% à l'avoir déjà fait afin de faire visiter l'école ou le musée, assister aux cérémonies ou aux manifestations culturelles. On peut supposer que ce sont des habitudes ancrées chez cet échantillon puisqu'il a connu le campus de l'ENAP ouvert, où le public extérieur était bien plus présent, mais aussi puisque le campus de l'ENAP est leur lieu de travail et donc un lieu de vie sur le long terme.

L'ensemble des personnes interrogées connaissent l'Association Personnels/Élèves (APE), 75% d'entre elles sont adhérentes mais seulement 37,5% déclarent être des membres actifs.

Pour ce qui est de l'appropriation des lieux, la moitié du panel se rend à la Ferme de Trenque moins d'une fois par semaine. Néanmoins l'autre moitié s'y rend au moins une fois par semaine, voire tous les jours pour 25%. Les statistiques sont sensiblement similaires pour la médiathèque.

24 - Êtes-vous plus attiré par les propositions au sein du campus ou à l'extérieur ?

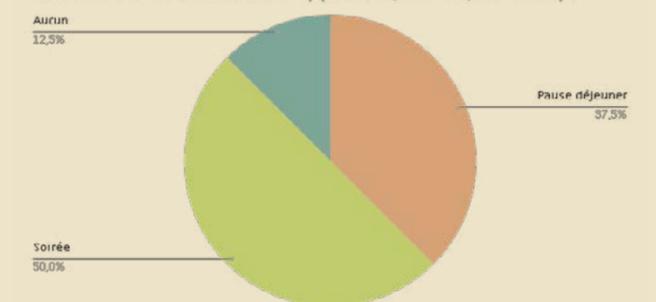


Ces espaces demandent donc à être réinvestis pour les rendre plus attrayants auprès des personnels. Pour 43% des répondants le campus de l'ENAP n'est pas convivial, le manque d'espaces de détente et de convivialité ainsi qu'un manque de cohésion au sein des personnels ont été déplorés.

Le rapport à l'action culturelle

L'agenda culturel de l'ENAP est consulté par la totalité des personnels interrogés. Même si la moitié des personnes questionnées n'a jamais effectué de sortie culturelle avec le service de l'action culturelle, l'ensemble serait prêt à rester sur le campus pour assister à une manifestation culturelle. Pour 50% de l'échantillon le créneau du soir semble approprié. Le créneau de la pause déjeuner est aussi à exploiter puisque 37,5% du panel seraient prêts à investir d'une activité culturelle. Néanmoins, une tendance se dégage puisque 75% des personnes interrogées se sentent plus attirées par des propositions à l'extérieur du campus.

26 - Sur quel(s) créneau(x) seriez-vous disponible pour vous rendre à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...) ?



Analyse des données des élèves

Nous avons réalisé un questionnaire à destination des élèves de l'ENAP comportant 32 questions au total (voir Annexe 6). Nous avons obtenu 99 réponses (étude complète annexe 8). Il y a environ 600 élèves en moyenne sur le campus de l'ENAP.

Présentation de l'échantillon

3 - Quelle est votre formation ?	Nombre de réponse	Pourcentage
CPIP	42	42,5%
Surveillant pénitentiaire	22	22%
DPIP	14	14%
Direction des services pénitentiaires	13	13%
Lieutenant pénitentiaire	8	8%

L'échantillon d'élèves ayant répondu à l'enquête se compose à 72,7% de femmes et à 27,3% d'hommes. La plupart, c'est-à-dire 56,6%, ont entre 25 et 35 ans, 22,2% ont entre 18 et 25 ans, 12,1% ont entre 35 et 45 ans et 9,1% sont âgés de plus de 45 ans.

La plupart des élèves de notre enquête, soit 42,5%, sont issus de la filière de Conseiller Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (CPIP). Leur formation dure deux ans, ce sont eux qui sont présents le plus longtemps sur le campus. Ensuite, 22% d'entre eux viennent de la formation

de surveillant pénitentiaire, ils restent six mois à l'ENAP. Les élèves Directeurs Pénitentiaires d'Insertion et de Probation (DPIP) représentent 14% du panel de notre enquête, ils sont présents durant un an. La filière Direction des Services Pénitentiaires (DSP) compose à 13% notre panel. Enfin les élèves Lieutenants Pénitentiaires représentent 8% des répondants à notre étude.

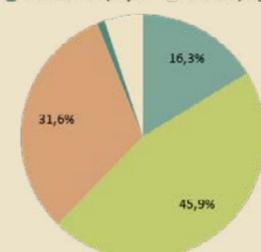
Enjeux soulignés et hypothèses

A 63,3% les élèves du panel effectuent une activité sportive ou artistique tous les jours ou une à plusieurs fois par semaine. C'est en effet majoritairement par le sport que les élèves des différentes filières se rencontrent. On constate également des rencontres au sein du campus (MESS, hall des bâtiments du village, médiathèque, salle informatique, laverie), par des stages et des expériences antérieures ainsi que par des soirées. En dehors de ces circonstances, les filières de l'ENAP sont très cloisonnées. Même si 84,8% des participants à l'étude déclarent bien connaître l'ensemble des formations de l'ENAP, seulement 49,5% d'entre eux fréquentent des élèves d'autres filières. La cause, selon eux, serait à 56% le manque de communication, mais aussi, à 40% le fait d'emplois du temps trop différents.

Pour ce qui est de la communication entre les personnels et les élèves, notamment au sujet de

23 - A quelle fréquence vous rendez-vous à la médiathèque de l'ENAP ?

● 2 à 3 fois par semaine ● Moins d'une fois par semaine ● 1 fois par semaine
● Plusieurs fois par jour ● Une fois par jour



la vie quotidienne sur le campus, elle ne semble que peu présente pour les élèves, au contraire des personnels. Notre échantillon d'élèves déclare à 38,8% ne jamais discuter avec les personnels.

Ancrage au sein du campus

Les élèves résident majoritairement au sein du campus, les pensionnaires représentent 92,5% de notre étude, les autres, à 85,7%, habitent dans la ville d'Agen. L'ENAP paraît être, pour les élèves, un lieu avant tout d'apprentissage, c'est pourquoi seulement 2% des interrogés ont déjà fait rentrer des proches sur le campus afin de faire visiter leur chambre. Il semble que les élèves aient également le souhait de sortir du campus le soir venu, c'est en effet ce que fait 72,4% d'entre eux. A 40% ils se rendent au centre commercial mais ils vont aussi dans des bars de proximité ou dans le centre ville.

L'Association Personnels/Elèves (APE) n'est connue que par 59% de notre panel, parmi eux 59% sont adhérents et 5% sont des membres actifs.

Pour ce qui est de l'appropriation des lieux, 72,4% des élèves interrogés se rendent au moins une fois par semaine à la Ferme de Trenque, voire une ou plusieurs fois par jour pour 28,6%. On voit donc que la Ferme de Trenque est un lieu stratégique à investir. La médiathèque est un peu moins attrayante auprès des élèves. Néanmoins 54,1% de notre échantillon d'étude s'y rendent au moins une fois par semaine.

Ces espaces demandent à être réinvestis pour qu'ils répondent mieux aux attentes des élèves. Pour 45% des élèves interrogés le campus de l'ENAP n'est pas convivial, le manque de lieux de convivialité confortables, de moments de rencontres inter-filières ont majoritairement été déplorés. On note également une demande pour des activités/animations en soirée, des aménagements extérieurs, un bar ainsi qu'un nouvel espace de restauration (cuisine à disposition, Food Truck).

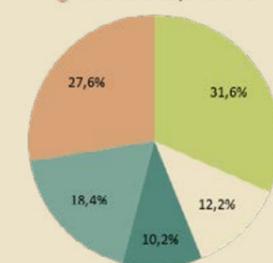
Rapport à l'action culturelle

L'agenda culturel de l'ENAP est consulté par 59% des élèves ayant répondu au questionnaire, plutôt par mail, mais aussi grâce aux flyers, à Facebook et au bouche-à-oreille.

Même si 58,8% des personnes questionnées n'ont jamais effectué de sortie culturelle avec le service de l'action culturelle, 86,8% seraient prêts à rester sur le campus pour assister à une manifestation culturelle. Pour 86% de l'échantillon le créneau du soir semble approprié. Néanmoins, une tendance se dégage puisque 56,4% des personnes interrogées se sentent plus attirées par des propositions à l'extérieur du campus, d'autant plus que c'est un public qui n'a, a priori, pas l'habitude de se rendre dans des structures culturelles locales puisque 51% des élèves questionnés ne se sont jamais rendus à une manifestation culturelle (cinéma, concert, spectacle...) dans la ville d'Agen en dehors du service de l'action culturelle de l'ENAP.

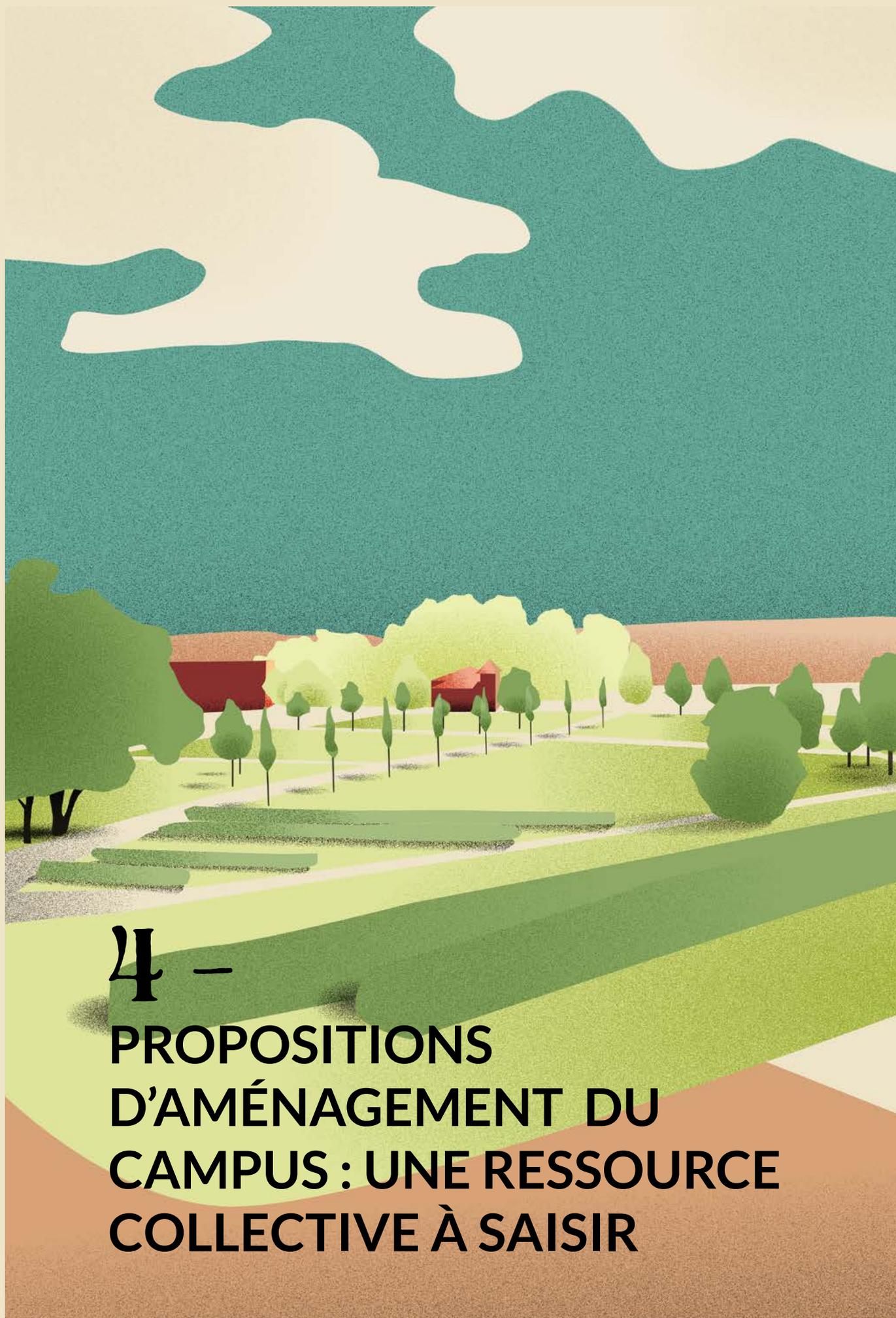
22 - En moyenne, dans une semaine, combien de fois rentrez-vous dans la ferme de Trenque ?

● 2 à 3 fois par semaine ● 1 fois par semaine ● Plusieurs fois par jour ● Une fois par jour
● Moins d'une fois par semaine



31 - Diriez-vous que le campus de l'ENAP est convivial ?	Nombre de réponse	Pourcentage *
Oui	54	55%
Non	44	45%
Non-Réponse	1	
32 - Que manque-t-il selon vous ? (question ouverte)	Nombre de réponse	Pourcentage *
Des lieux de convivialité et de rassemblement confortables (tables, canapés)	14	32%
Activités et animations en soirée	5	12%
Aménagements extérieurs (bancs, tables, lumière)	6	14%
Moments de rencontres interfi- lière formels ou informels	9	21%
Bar	4	9%
Nouvel espace de restauration, cuisine à disposition, food truck	5	12%
Non-Réponse	67	

*Sur la totalité des réponses données



4 -

PROPOSITIONS D'AMÉNAGEMENT DU CAMPUS : UNE RESSOURCE COLLECTIVE À SAISIR

Se saisir du principe de cogestion pour l'aménagement des espaces collectifs

La première définition moderne des biens communs est proposée par Elinor Ostrom, prix nobel d'économie en 2009, par le terme de "common-pool resources". Un commun est simplement une ressource gérée collectivement, une troisième voie qui permet de sortir du rapport binaire entre le privé et le public. Dans la notion du bien commun, la propriété est alors conçue comme un usage plutôt qu'une appropriation ou une privatisation.

Les communs renvoient d'abord aux ressources naturelles qui ne sont ni privées, ni publiques : l'air, l'eau, une forêt ou une rivière par exemple. Mais ils peuvent aussi concerner des ressources matérielles : une machine à outil, une maison, une centrale électrique... et immatérielles : une connaissance, un logiciel, ou même le système de santé.

Les travaux d'Elinor Ostrom montrent que la communauté est bien capable de gérer une ressource de manière pérenne. De nombreuses initiatives inspirées des communs émergent depuis des dizaines d'années partout dans le monde, la plus connue est sans doute l'encyclopédie libre Wikipédia, mais nous voyons aussi se développer des jardins partagés, des logiciels libres, des épiceries collaboratives, des friches urbaines, des tiers-lieux, des fablabs... La clef de ce mode d'organisation tient dans les "règles d'utilisations" : elles doivent être **claires, décidées collectivement et constamment modifiables par les usagers**. C'est ainsi que la communauté s'organise autour de la ressource, en se donnant ses propres règles de gouvernance dans un rapport coopératif.

Nous sommes conscientes de l'obligation du respect du règlement intérieur. Cependant, les enjeux de la gouvernance collective des espaces communs questionnent et méritent que l'on se penche sur la réglementation intérieure. En effet, le règlement intérieur actuel de l'ENAP peut faire l'objet d'une réappropriation par ses usagers.

Le campus, dans son ensemble, peut être vu comme une ressource exploitable et en partie gérable par les élèves et les personnels. Cette solution peut répondre à de nombreuses problématiques auxquelles fait face l'école :

- Favoriser la socialisation entre les filières et les différents services de l'école ;
- Encourager la responsabilisation des élèves ;
- Rompre avec l'environnement de travail en dehors des heures de cours ;
- Investir de nouveaux espaces pour la programmation culturelle ;
- Créer de l'animation et rendre le campus plus dynamique et agréable.

Nous pensons qu'à l'ENAP le bien commun peut se matérialiser sous la forme d'un ou de plusieurs lieux sur le campus. Il nous semble important de partir de l'existant, c'est pourquoi nous avons identifié les lieux suivants comme base pour mettre en pratique cette notion de "communs" :

- Les halls des bâtiments des villages
- La Ferme de Trenque
- La médiathèque
- Les espaces verts du campus
- Les nouveaux bâtiments à venir

L'objectif n'est pas de faire du campus de l'ENAP un terrain d'expérimentations. Nous proposons de s'appuyer sur cette idée des "communs" comme une source d'inspiration afin de pallier aux difficultés que nous avons pu observer sur le campus. C'est pourquoi nous proposons **la mise en place d'une gestion collective** pour certains espaces appropriés, au sein du campus et à l'extérieur.

La Ferme de Trenque

La Ferme de Trenque qui représente déjà un lieu de rencontre interfiliaire, pourrait être un espace adéquat pour cette proposition. L'association personnel-élève (APE), qui gère la Ferme de Trenque auparavant, pourrait par exemple reprendre la gestion administrative du lieu. Elle serait alors un intermédiaire privilégié des élèves et les usagers pourraient saisir l'APE pour y concevoir et organiser leurs projets. Pour favoriser la convivialité, il serait intéressant de (re)décorer le lieu et y ajouter un espace détente avec des canapés, des tables basses et des fauteuils. La Ferme de Trenque est déjà identifiée par les personnels puisque la moitié des personnels interrogés s'y rend au moins une fois par semaine, voire tous les jours pour 25%. Pour les élèves, c'est 72,4% des personnes interrogées qui se rendent au moins une fois par semaine dans la Ferme de Trenque, voire une ou plusieurs fois par jour pour 28,6% d'entre eux.

Futur nouvel espace

Aujourd'hui, les ressources et les compétences développées à l'ENAP permettent d'envisager une nouvelle étape. L'ENAP, en partenariat avec UBIC, est actuellement en réflexion pour **la création de nouveaux espaces à l'intérieur et à l'extérieur du campus**. Au vu de notre problématique concernant l'aménagement de l'intérieur du campus nous imaginons que ce nouvel espace peut aussi être saisi par les élèves et les personnels. Nous pouvons le voir comme une extension du campus et un lieu de détente qui rompt avec le cadre de travail, favorisant le regroupement entre les filières.

La gouvernance de ce nouvel espace peut se matérialiser par la création d'une coopérative ou d'une association composée des élèves de la formation CPIP. En effet, la durée de cette

formation est la plus longue de l'école, par conséquent la constitution d'un bureau stable paraît tout à fait envisageable. La gestion de ce lieu pourrait même rentrer dans le cadre de leur cursus car les futurs conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation sont amenés, pour certains, à mettre en place des projets socioculturels. Par ailleurs, ce lieu pourrait aussi être cogéré par une association agenaise par sélection via un appel à projet et ainsi recréer du lien entre l'école, les acteurs locaux et les habitants d'Agen. Enfin, l'utilisation de ce nouvel espace en dehors de l'enceinte de l'école pourrait répondre à la problématique de l'interdiction de l'alcool qui pose problème. Selon les témoignages que nous avons recueillis et ce que nous avons noté, cette interdiction alimente une sorte d'infantilisation des élèves (âgés en moyenne de 30 ans). De même, il semble que l'interdiction se trouve être une mesure inefficace puisque les élèves se retrouvent dans un bar très proche et finissent par apporter de l'alcool au sein des villages. Ce nouvel espace de détente pourrait être muni d'un bar, ce qui permettrait de contrôler le débit de boisson, le restreindre et ainsi éviter les débordements dans les espaces d'hébergement. La vente d'alcool encadrée pourrait en outre constituer une source de financement pour l'association qui se saisirait du lieu.

Nous pensons aussi ces deux espaces comme un moyen d'ouvrir la programmation culturelle. C'est pourquoi une cogestion entre l'APE et le service culturel peut être envisagée pour permettre à la programmation artistique d'investir la Ferme de Trenque, tout comme pour le nouveau bâtiment à l'extérieur du campus. Nous reviendrons plus en détails sur les propositions qui concernent la programmation culturelle.

Pallier à l'invisibilité des métiers du pénitentiaire par l'esprit de corps

Les Halls en rez-de-chaussée

Les algécos mis à disposition sur demande des élèves comme salles de travail sont déjà des formes de cogestion, ainsi que les halls au rez-de-chaussée des villages. Nous avons remarqué lors de notre dernière venue que ces espaces n'étaient pas aménagés (hormis des chaises et parfois des distributeurs) mais qu'ils étaient tout de même investis par les élèves le soir. Ces espaces déjà utilisés par les élèves pourraient gagner en convivialité en les aménageant dans un premier temps avec des tables et des prises électriques en nombre suffisants ce qui permettrait d'en faire un espace de travail supplémentaire et en libre-accès. On peut également les rendre plus confortables en installant des canapés, des bouilloires électriques, des micro-ondes ainsi que les munir de bibliothèques partagées où les élèves déposeraient et emprunteraient des livres. A l'image des algécos, on pourrait imaginer que d'autres espaces soient disponibles en libre-accès notamment en soirée et le week-end. Ces espaces peuvent se situer dans la Ferme de Trenque ou bien dans les nouvelles infrastructures qui verront le jour sur le site.

La Médiathèque

Un autre espace de travail à exploiter : la médiathèque. Une certaine frustration vis-à-vis de ses horaires d'ouverture s'est dégagée de la part des personnels et en particulier des élèves. La médiathèque ferme en effet ses portes à 18h du lundi au jeudi et à 16h le vendredi. Or, les élèves finissent leurs cours à 17h pour la plupart ce qui ne leur permet pas de profiter de cet espace. De plus celle-ci est fermée le week end jusqu'au lundi 13h. Ainsi, comme nous l'avons vu précédemment, 45,9% des élèves ayant répondu à notre questionnaire fréquentent la médiathèque moins d'une fois par semaine. Pour combler ce manque, nous pourrions imaginer l'extension de ses plages horaires. L'objectif serait de réaménager les horaires de sorte que les élèves puissent en profiter après les cours. Nous pouvons imaginer une fermeture plus tardive en semaine et/ou une ouverture le week end. La tenue de "nocturnes" peut également être envisagée ponctuellement. L'autre solution pourrait être la gestion de cet espace par les élèves. Comme pour les algécos, les élèves pourraient solliciter les clés auprès des responsables de la médiathèque en indiquant leurs noms et en justifiant leur démarche. On peut même imaginer la constitution d'une équipe d'élèves bénévoles, qui prendrait en charge la gestion et l'ouverture de la médiathèque sous la forme de permanences.

Les espaces de travail aménagés en libre-accès - dans les halls et dans des salles mises à disposition - peuvent être complémentaires de la médiathèque et prendre le relais de celle-ci comme espace de travail.

En utilisant la méthode du benchmarking, nous nous sommes initialement tournées, sur la recherche d'écoles ayant une dynamique de campus. Ces espaces de convivialité ont pour objectif de créer une cohésion entre les différents usagers. Les usagers ont la possibilité de gérer ces lieux, de les utiliser comme espaces de rencontres et de partage. L'ENAP n'est cependant pas une université et ne fait pas face aux mêmes enjeux. L'école a la spécificité d'avoir une visée fortement professionnalisante et de former des agents d'un même corps de métier. Nous nous sommes donc finalement centrées sur cette spécificité pour mener notre benchmarking.

Le cloisonnement entre les différentes formations de l'école ainsi que le manque d'attractivité et de prestige des métiers liés au pénitentiaire sont des enjeux auxquels l'école doit faire face. L'ENAP et l'ensemble des métiers du milieu pénitentiaire manquent de valorisation et de rayonnement au sein de la société. Certains des élèves eux-même ne sont pas attirés par le métier auquel ils sont formés. Ainsi, d'après une étude de l'observatoire de la formation parue en octobre 2019 et menée auprès de 264 élèves-surveillants de la 202ème promotion de surveillants, 16% seulement des élèves ont choisi de se former à ce métier pour "l'intérêt du métier de surveillant", tandis que 39% suivent cette formation pour la sécurité de l'emploi. Les motivations sont néanmoins moins utilitaristes que professionnelles dans d'autres formations telle que celle de conseiller pénitentiaire d'insertion et de réinsertion (CPIP).

L'esprit de corps est par nature un phénomène collectif qui implique une certaine fierté de ses pairs à être reconnus dans un groupe ou une communauté. L'enjeu à travers notre étude est de faire en sorte que les usagers se saisissent des différents espaces du campus cités précédemment et qu'ils "fassent communauté". Faire communauté dans un établissement tel que l'ENAP nous questionne et nous amène à trouver des alternatives afin de pallier à l'invisibilité et la non-reconnaissance des métiers du pénitentiaire. Jouer sur cette notion

d'esprit de corps, par le prisme de la culture et des actions culturelles, permettrait de décroïsonner les formations mais également de reconnaître la culture comme un moyen efficace d'insertion.

Ces métiers liés à la sécurité comme ceux des policiers, des gendarmes voire des militaires nécessitent impérativement une cohésion, une discipline et une confiance en ses collègues plus importante que dans d'autres métiers afin de faire régner l'ordre. Nous nous sommes appuyées sur les exemples de l'Ecole des Mines et de l'Ecole de Gendarmerie qui mettent un point d'honneur à favoriser la cohésion et l'esprit de corps dans leur formation.

L'Ecole des Mines

L'école MINES ParisTech, plus connue sous le nom d'école des Mines, est un établissement public à caractère administratif. Créée en 1783, elle est la première à former des ingénieurs dans les domaines de l'industrie. Les Mines est une école nationale sous tutelle, tout comme l'ENAP. C'est une école nationale reconnue, identifiée et identifiable du territoire français. Elle est liée au Ministère de l'Economie et des Finances. Le réseau de l'école des Mines est conséquent : elle est membre de l'Université Paris Sciences et Lettres (PSL) mais aussi membre fondatrice de l'alliance des grandes écoles d'ingénieurs françaises "ParisTech"

La source principale de son esprit de corps est son prestige qui la rend attractive. Cela renforce considérablement la volonté des candidats et élèves d'appartenir à celle-ci. De plus, l'école a une renommée internationale avec un réseau influent de partenaires internationaux (organismes de recherches internationales et universités prestigieuses). Avoir accès à cette école c'est également avoir accès à un réseau important et qui crée, pour ses usagers, un sentiment d'appartenance fort. L'école nationale supérieure des mines de Paris produit chez ses élèves et anciens

élèves une forme de valorisation, de reconnaissance, tant l'école possède un fort rayonnement.

L'intérêt de nos recherches sur cette école est son travail sur la cohésion qui nourrit ce sentiment d'appartenance. Une nomination personnalisée de ces usagers en tant que "mineurs" permet l'identification précise à une communauté et par conséquent accroît l'effet de reconnaissance sociale.

Au delà de l'esprit de corps institutionnel, les élèves sont incités à s'investir dans des postes à responsabilité au sein de plusieurs associations porteuses de valeurs et de buts variés : club Rock, bureau des arts, bureau des sports, Mines développement solidaire... Au sein de ces diverses associations les élèves ont l'opportunité d'être porteurs de projets divers et d'en tenir la responsabilité. Ces associations, ateliers et événements, favorisent le regroupement des élèves ainsi que l'union, essentielle pour les travaux de groupes et former un esprit de corps associatif.

L'École de Gendarmerie

Depuis 2009, la gendarmerie est rattachée au Ministère de l'Intérieur pour des questions budgétaires et opérationnelles, mais ses membres ont conservé leur statut de militaire. Certaines de ses unités sont placées sous tutelle du Ministère des Armées, notamment pour le statut militaire de l'Arme, missions militaires ou des opérations extérieures. La gendarmerie assure trois types de missions : des missions de police judiciaire, des missions de police administrative ainsi que des missions militaires de police et défense.

La formation initiale des gendarmes vise à développer chez les élèves le sentiment d'appartenance à une communauté militaire empreinte de valeurs telles que la disponibilité, la rusticité et le sens du service public.

L'esprit de corps au sein de cette école est inculqué à ses élèves par différentes traditions de vie. Ce sont des moments symboliques qui permettent l'intégration de nouveaux élèves et qui font ensuite naître efficacement le sentiment d'appartenance au corps de la gendarmerie. Plusieurs temps forts font preuve de ces temps de cohésion.

Prenons l'exemple de la cérémonie des sabres, les élèves de seconde remettent le sabre à leurs filleuls entrés en formation cinq mois plus tôt. Un reportage vidéo a été réalisé par France 3 Paris Ile-de-France à l'école des officiers de Melun. Dans ce dernier, le lieutenant Théophile, élève-officier en deuxième année, prend la parole. Il parle de cette cérémonie comme d'un véritable temps fort qui réunit tous ses camarades autour d'un engagement commun. Il y a là l'idée d'une famille où les aînés accueillent les plus jeunes avec une notion de transmission. Dans ce moment de passage, quasi rituel, l'école cherche à faire naître la fierté d'appartenance au corps de la gendarmerie.

Tout au long de la formation, l'esprit d'équipe est sollicité. En effet, dès le départ, il est impératif de créer un esprit d'équipe (que l'on peut tout à fait rapprocher à l'esprit de corps) pour former des hommes et femmes de terrain capables de se soutenir et de travailler ensemble. Pendant la formation de deux ans, chaque promotion d'élèves-officier parraine une association qui lui tient à cœur. Cet engagement tourné vers le monde civil contribue à faire rayonner l'action de la gendarmerie et entretient une image positive de la formation et de leurs missions auprès des civils.

Mise en perspective avec l'ENAP

D'après leurs propres observations, Lisa Chaufin et Anne-Claire Landrieux chargées de l'action culturelle au sein de l'UCACE, nous ont indiqué que l'esprit de corps, et donc le sentiment d'appartenance, était très fort au sein du monde pénitentiaire, surtout pour les personnes portant l'uniforme. L'esprit de corps reste cependant très cloisonné à l'intérieur des professions. Ce phénomène se matérialise donc dans le monde professionnel mais aussi dans les filières. Le clivage entre les CPIP et les autres formations vient de l'uniforme mais aussi des missions très diverses qui leur sont confiées.

La problématique principale que nous avons identifiée est que les élèves de l'ENAP sont souvent en stage à des moments différents. Certaines formations n'ont pas l'opportunité de se croiser et ainsi de créer un sentiment de cohésion inter-filière. Il faut également prendre en considération les enjeux qui diffèrent selon les écoles et qui bousculent les possibilités de socialisation. Par exemple, le nombre d'élèves présents sur les différents campus. La formation d'élèves-officiers de l'école de gendarmerie compte nettement moins d'inscriptions que les élèves surveillants de l'ENAP : 419 élèves surveillants et 179 élèves-officiers.

A l'ENAP la culture représente un levier important et cela se reflète, par la suite, au sein des établissements pénitentiaires. L'aspect culturel est valorisé dans la formation notamment par le biais du module culture. De plus, la vie culturelle est très développée et le service culturel propose une large programmation aux élèves, permettant des moments de socialisation importants. L'ENAP a fait le choix d'événements ponctuels, avec de petites jauges mais avec une plus grande fréquence qu'à l'école de gendarmerie ou à l'École des Mines.

Il est également nécessaire de soulever l'existence d'un musée au sein de l'école. Ce musée porte et montre au grand public la mémoire de ces corps de métiers. On peut en conclure l'importance de

la mémoire et du sentiment d'appartenance dans ces corps de métiers au service de la nation.

Tous les personnels pénitentiaires, corps et grades confondus, renouvellent régulièrement une culture et une identité commune. On retrouve ce mécanisme notamment dans le cadre des cérémonies.

Nos observations nous ont amené à proposer une plus forte ritualisation des cérémonies au sein du campus de l'ENAP qui permettrait d'accroître le sentiment d'appartenance et le décloisonnement des différentes formations. La régularité de ces cérémonies donnerait l'occasion aux usagers de se rencontrer plus fréquemment en impliquant toutes les formations présentes sur le campus. A l'initiative de tous les usagers de l'ENAP, l'idée serait d'intégrer dans la formation des événements de grande ampleur pouvant mêler les différentes formations, les appétences et les compétences de celles-ci.

Ouvrir la programmation culturelle pour répondre au mieux aux besoins des usagers

Globalement, la programmation culturelle de l'UCACE est très variée. Elle propose des spectacles, des films, des conférences ou des expositions, souvent orientés sur la thématique pénitentiaire ou plus largement sur la justice (voir l'annexe 10). L'un des souhaits qui émane des échanges avec les personnels du campus est l'ouverture de la programmation à des thèmes plus larges afin de pouvoir s'offrir des temps de total loisir et de sortir du cadre professionnel.

Aussi, nous avons pu constater que le service culturel est très ouvert aux demandes et aux initiatives des élèves, certains d'entre eux organisent même des événements et gèrent un ciné-club. Cependant, d'après nos entretiens avec Anne-Claire Landrieu et Lisa Chauffin, nous avons remarqué que peu d'entre eux leur soumettent des propositions et, d'après le questionnaire, seulement 41,2% des élèves sondés se sont déjà rendus à une sortie organisée par le service culturel.

C'est pourquoi nous proposons d'ouvrir la programmation de l'UCACE en donnant la possibilité aux élèves de choisir chaque mois une offre culturelle. De plus, les élèves, par le biais des questionnaires, se sont révélés très demandeurs d'animations ou d'activités sur le campus en soirée, participer à la programmation culturelle pourrait palier à ce manque. Ceci peut avoir la forme d'un vote à choix multiples qui peut être mis en place sur les réseaux sociaux et sur le site web en tenant les élèves et le personnel informés via la newsletter. On peut aussi imaginer un outil dédié dans l'école où les élèves pourraient soumettre leurs propositions comme une boîte à idées. Cette action pourrait même par la suite encourager d'autres élèves à être porteurs de projets et ainsi animer la vie sur le campus.

Actuellement, les manifestations culturelles peuvent avoir lieu au sein du campus de l'ENAP mais aussi en dehors. Suite aux entretiens effectués lors de notre dernière visite et aux

réponses des questionnaires en ligne, nous avons pu constater que parmi les personnels et les élèves, une préférence est accordée aux événements se produisant le soir (86% des élèves interrogés préfèrent se rendre à une manifestation culturelle le soir, et 50% pour les personnels) et à l'extérieur du campus (75% des personnels interrogés sont plus attirés par des propositions à l'extérieur du campus, et 56,4 % pour les élèves).

En effet, l'ENAP est vue comme un lieu de travail et non de divertissement, surtout pour le personnel, et l'envie de ces usagers est alors de s'éloigner du campus. Les événements extérieurs sont néanmoins sources de contraintes, notamment pour les élèves : horaires des cours, trajets et uniformes à enlever s'ils veulent sortir de l'ENAP. C'est pourquoi nous proposons l'investissement de la Ferme de Trenque et du nouvel espace en construction par l'UCACE. Ces lieux pourraient en outre accueillir des expositions, des ateliers, des rencontres avec l'artiste en résidence, des spectacles ou toute autre manifestation artistique et culturelle.

Certains événements prenant place dans l'école sont ouverts au public extérieur : la diffusion de la programmation se fait par une newsletter envoyée par le service culturel à une liste qui se compose d'agenais habitués des manifestations culturelles de l'ENAP. En effet, pour avoir l'autorisation d'entrer au sein de l'école, il faut au préalable s'inscrire à la manifestation auprès de l'UCACE.

Nous aimerions donc questionner l'ouverture des grilles lors de manifestations culturelles qui permettrait de sortir occasionnellement du cadre de travail, d'autant plus que l'ENAP est conçue dans son architecture et dans son message comme une école ouverte sur son territoire. Nous pensons qu'un événement annuel ouvert pourrait recréer du lien entre les habitants d'Agen et les élèves de l'école.

Nous avons imaginé un projet qui pourrait avoir lieu sur le campus mais qui pourrait aussi se déployer dans la ville et dans lequel les élèves seraient impliqués tout au long du processus de création, en prenant évidemment en compte les différentes durées de formation. Nous avons élaboré un exemple de projet de ce type que nous avons intitulé "La vie illustrée de l'ENAP". Ayant pour sujet l'école et la vie de ses élèves, le projet artistique débute par la résidence d'une compagnie de théâtre agenaise et d'un(e) illustrateur(trice) de bande dessinée. Des ateliers avec les élèves seront organisés et donneront lieu à la publication d'une Bande Dessinée (BD) sur les métiers du pénitentiaire ainsi qu'à une "journée de cohésion" où des représentations théâtrales prendront place sur les espaces verts du campus, ouvert exceptionnellement pour la journée. Nous avons pensé que le projet pouvait ensuite s'étendre au sein d'Agen, avec l'affichage des planches de la BD dans la ville (abribus) et même faire l'objet d'une exposition temporaire au Musée des Beaux Arts.

Organiser un événement annuel de grande ampleur permettrait à l'école non seulement de rayonner et de s'ouvrir sur le territoire, d'impliquer les élèves dans un projet, mais aussi de favoriser la cohésion des élèves de toutes les filières (50,5% des élèves ne fréquentent aucun élève d'une autre filière) et ainsi, l'esprit de corps des futurs métiers de l'administration pénitentiaire.

Avec ce projet, nous voulons aussi encourager les résidences d'artistes issus du spectacle vivant : compagnie de théâtre, danse, art du cirque et de la rue. L'école disposant de logements, les compagnies pourraient facilement être logées et la clôture tout autour du site, ainsi que les contrôles à l'entrée, facilitent la logistique de surveillance et de stockage du matériel. Ces résidences permettraient d'investir les espaces verts du campus (les amphithéâtres n'étant pas toujours adaptés) et de créer plus de proximité avec les résidents.

Enfin, cela permettrait de sensibiliser les

élèves aux acteurs et structures culturels locaux puisque seulement 49% des élèves questionnés se sont déjà rendus à une manifestation culturelle (cinéma, concert, spectacle...) dans la ville d'Agen en dehors du service de l'action culturelle de l'ENAP.

La vie illustrée de l'ÉNAP

Concept et point de départ

Dans le cadre de notre enseignement sur le Transmedia Storytelling nous avons eu l'occasion de travailler sur le campus de l'ÉNAP.

L'objectif était de réaliser la communication cohérente d'une manifestation culturelle fictive sur plusieurs supports. Nous avons décidé de partir des informations que nous avons engrangées sur l'ÉNAP et des problématiques sous-jacentes que nous avons alors soulignées.

Lors de notre seconde venue à l'ÉNAP nous avons noté un fort cloisonnement entre les filières au sein de l'école, accompagné d'une méconnaissance respective des futurs métiers des élèves. Nous avons donc choisi de nous arrêter sur ce sujet. Comment favoriser la rencontre entre élèves ? Comment les faire échanger ? Comment les amener à s'intéresser les uns aux autres pour qu'ils comprennent l'interdépendance de leurs futurs emplois ? Comment revaloriser les métiers de l'administration pénitentiaire ?

Peu à peu, au fil de notre réflexion, il nous a paru primordial d'installer pour ce projet une idée de co-construction, d'écoute attentive. La dimension d'esprit de groupe et d'appartenance a également émergé. Nous souhaitons mettre en place un projet par et pour les élèves de l'ÉNAP.

Nous nous sommes d'abord concentrées sur la recherche d'un médium adéquat. Nous avons naturellement cherché dans les entretiens que nous avons effectués avec les personnels présents au sein de l'ÉNAP. Nous nous sommes rappelées que lors de notre visite Hélène Baussard, responsable de la médiathèque, nous avait expliqué que la bande dessinée (BD), était le type d'ouvrage le plus emprunté car il bénéficiait d'une image récréative et positive de par l'illustration. De plus, plusieurs auteurs ont déjà allié l'univers carcéral à la BD comme Romain Dutter avec le roman graphique *Symphonie Carcérale* (2018). Enfin 2020 étant l'année de la BD et l'ÉNAP ayant une convention culture et justice avec le Ministère de la Culture, cela a achevé de nous convaincre.

Base du projet

Nous désirions mettre en place un avatar qui puisse se décliner sur les différents supports, aussi bien papiers que numériques, afin de créer une sorte de fil rouge tout au long du projet. Ce personnage sera le protagoniste de la BD finale. Le but était de créer une figure identifiée à notre projet pour marquer et exister dans les esprits et sur le campus.

Nous nous sommes d'abord interrogées sur la pertinence de faire de ce personnage un ancien détenu, mais il nous a semblé que nous nous éloignions de notre premier objectif qui était de créer de la cohésion au sein des promotions de l'ÉNAP. Finalement, nous avons choisi de créer un élève. Puisque notre projet devait refléter la population interne de l'ÉNAP, nous nous sommes premièrement basées sur nos observations et sur les statistiques des élèves des différentes filières pour créer notre avatar.

Pour raconter la vie professionnelle après l'ÉNAP, nous avons choisi le regard de Vaïere, une femme de 31 ans venue de Tahiti, qui a choisi de suivre la formation de surveillante à l'ÉNAP. Il s'agit en effet de la moyenne d'âge des élèves surveillants. Les chiffres indiquent aussi qu'environ 30% des élèves sont issus des DOM-TOM-COM.

Le choix de l'élève-surveillant est justifié par le fait que ce métier est celui qui pâtit le plus des représentations négatives de la société. Elle se dirige dans cette branche pour la sécurité de l'emploi. A travers son quotidien chacun va découvrir le fonctionnement d'une prison avec tous ses corps de métiers. Lors de sa formation de cinq mois, elle va découvrir la richesse des métiers enseignés à l'ÉNAP par les cours, mais aussi par les temps de stages. Nous la suivrons jusqu'à son insertion professionnelle.

Point d'honneur : coopération et interdisciplinarité

Dans la lignée de notre projet, nous souhaitons avoir un temps fort où réunir le maximum d'élèves ensemble sur le campus afin de partager un temps de rencontre, un temps de culture, mais aussi de montrer aux élèves que le campus peut être autre chose qu'un lieu d'enseignement. Nous nous sommes alors naturellement tournées vers une seconde discipline : le théâtre. Il nous fallait alors coupler les deux créations (BD et pièce de théâtre).

Nous avons envisagé le fait que l'ÉNAP pourrait, comme l'école le fait déjà, mettre en place une résidence artistique pour un.e illustrateur.trice/bédéiste, qui résiderait au sein de l'école durant un an. L'artiste serait choisi par un appel à projet car nous sommes conscientes qu'il s'agit d'une forte contrainte pour un artiste que de se voir imposer le personnage principal de son oeuvre ainsi que le contenu dans ses grandes lignes. Nous souhaitons que ce projet soit porté par les élèves de l'ÉNAP, nous prévoyons donc que l'artiste mette en place des ateliers avec les neuf filières de formation pour recueillir la parole des élèves : Comment vivent-ils leur formation ? Comment se voient-ils dans leur futur professionnel ? Comment se déroule leur stage ? Que connaissent-ils des autres filières ? Ces ateliers se feraient par classe, à raison de 2h par atelier. Ces derniers seraient obligatoires et permettraient à chacun de contribuer à l'ouvrage final. Ces discussions se poursuivraient pendant cinq mois.

En ce qui concerne le théâtre, nous souhaiterions lancer un autre appel à projet pour une compagnie, si possible agenaise, pour qu'elle reste en résidence artistique durant huit mois à l'ÉNAP. L'objectif serait de former neuf saynètes, représentant les neuf formations présentes à l'ÉNAP qui seraient jouées lors du temps fort. Pour se faire nous avons pensé à une méthode similaire à celle de l'artiste dessinateur.trice, c'est-à-dire des ateliers, des discussions avec les élèves, par classe, pour qu'ils expliquent leur

quotidien, leur futur, leurs envies, leurs peurs, leurs clichés. Ces pratiques seraient encore une fois obligatoires et dureraient sur cinq mois.

Continuité

Afin de mettre en place ce cycle de résidences ainsi que ce grand projet, nous aimerions préparer les élèves en amont mais aussi les suivre tout au long des avancées par différents biais. Il nous semble judicieux de mettre en place sur un an des cycles de conférences, de rencontres ou de débats.

L'ENAP pourrait accueillir des bédéistes renommés ayant travaillé sur la thématique du milieu pénitentiaire, des anciens détenus s'étant appuyés sur la culture pour se réinsérer, des compagnies de théâtre intervenant au sein de centres de détention... Ces temps de partage seraient cette fois-ci libres d'accès.

Les élèves et personnels pourraient se rencontrer à l'occasion et approfondir leur investissement dans le projet à ce moment. Dans la même idée, il nous semblerait cohérent de mettre en place des ateliers libres de pratiques artistiques.

Temps fort

Le temps fort de réunion des élèves de l'ENAP se déroulerait sur une journée au sein du campus où l'ensemble des formations seraient exemptées de cours. Cette journée sera la sortie de résidence de la compagnie de théâtre. Les saynètes se dérouleront dans neuf pôles différents, avec un dispositif scénique assez simple. L'objectif étant de mélanger les différentes formations, chacun, indépendamment de sa filière, recevra des indications personnelles sur le lieu où se rendre à telle heure. Dans cette idée les saynètes ne seraient pas totalement linéaires, le but est de mettre en valeur un métier dans chacune d'entre elle et que de l'ensemble se dégage l'idée de complémentarité professionnelle.

BD, communication et partenariats

La communication sera mise en place dès le début du projet, notamment par des affiches à visée informative version papier à des endroits stratégiques, par un suivi par mail, mais aussi sur les écrans présents au sein même des locaux. La charte graphique sera toujours la même et nous aurons toujours la présence de notre avatar, Vaïere.

Après la journée de cohésion, nous mettrons en place un plan de communication de plus grande ampleur, ouvert sur la communauté agenaise. L'idée est de mettre en place au sein de l'ENAP, là où se tenait la veille les neuf saynètes, des supports extérieurs sous forme de panneaux. Ces supports se multiplieront au fur et à mesure pour s'installer dans la ville d'Agen à des endroits stratégiques et se déclineront aussi sous d'autres formes pour pouvoir être affichés dans les abribus. Ces panneaux reprendront certaines cases de la future BD de l'ENAP et serviraient en quelque sorte de teaser, ils interpelleraient la population, puisque l'ouvrage sortirait quelques mois plus tard. Les structures extérieures aussi bien à l'ENAP que dans la ville d'Agen sont envisagées de manière pérenne, comme un témoignage.

Une fois la BD sortie, nous aimerions mettre en place un partenariat avec le Festival d'Angoulême. Cela permettrait d'accroître la visibilité et le rayonnement du projet. Il s'agirait d'y tenir un stand pour y présenter la BD en présence de l'artiste et d'élèves volontaires qui souhaiteraient promouvoir cette oeuvre. Cela serait l'occasion d'effectuer un travail en amont entre les élèves et le bédéiste. De plus, comme nous le savons, les temps de formation à l'ENAP sont très différents et tournent rapidement. Avoir des actions essayées dans le temps nous permet de toucher plus de promotions.

Ensuite, dans les mois qui suivent la sortie de la BD, nous prendrions contact avec le musée des Beaux Arts d'Agen, dans le but de mettre en place une exposition mêlant l'art et le milieu carcéral, afin de montrer des oeuvres réalisées par des détenus ou des artistes ayant travaillé sur cette thématique.

Enfin, dans la même optique nous souhaiterions travailler avec l'association les Montreurs d'Images, cinéma d'art et essai à Agen, pour proposer de mettre en place un cycle de films sur le milieu carcéral.

Points techniques

Publics

Les publics cibles de notre projet sont les étudiants de l'ENAP et les futurs étudiants.

Les publics touchés sont les personnels de l'ENAP, les agenais, voire le "tout public" par la diffusion de la BD, par la présence au festival d'Angoulême, par l'exposition au Musée des Beaux-Arts d'Agen et par le cycle de films projetés par les Montreurs d'Images.

Supports de communication

Nous utiliserons des supports déjà existants comme le site internet de l'ENAP, la page Facebook ainsi que des kakemonos imprimables au sein de l'ENAP. Notre communication aura bien sûr une charte graphique cohérente, accompagnée de l'avatar Vaïere. Nous utiliserons des affiches au sein du campus, mais aussi les écrans TV. Nous envisageons également d'ouvrir pour l'occasion une page twitter. Comme expliqué en amont nous aurons évidemment la BD, les panneaux extérieurs, les saynètes, les conférences et les ateliers. Enfin nous souhaiterions proposer à un élève volontaire de filmer la journée de cohésion pour en faire une courte vidéo diffusable.

Participants au projet

Les acteurs de ce projet seront : les élèves de l'ENAP, les personnels volontaires de l'ENAP, un.e artiste illustrateur.trice/bédéiste, une compagnie de théâtre agenaise, un graphiste, des intervenants (conférences, débats, rencontres, ateliers), un vidéaste amateur (élève), des techniciens de la mairie d'Agen, un imprimeur et le service de l'UCACE.

Partenariats

Nous envisageons un partenariat avec la mairie d'Agen, le festival de la BD d'Angoulême, le musée des Beaux arts d'Agen, l'association les montreurs d'images, le ministère de la justice et de la culture.

Finalités et objectifs

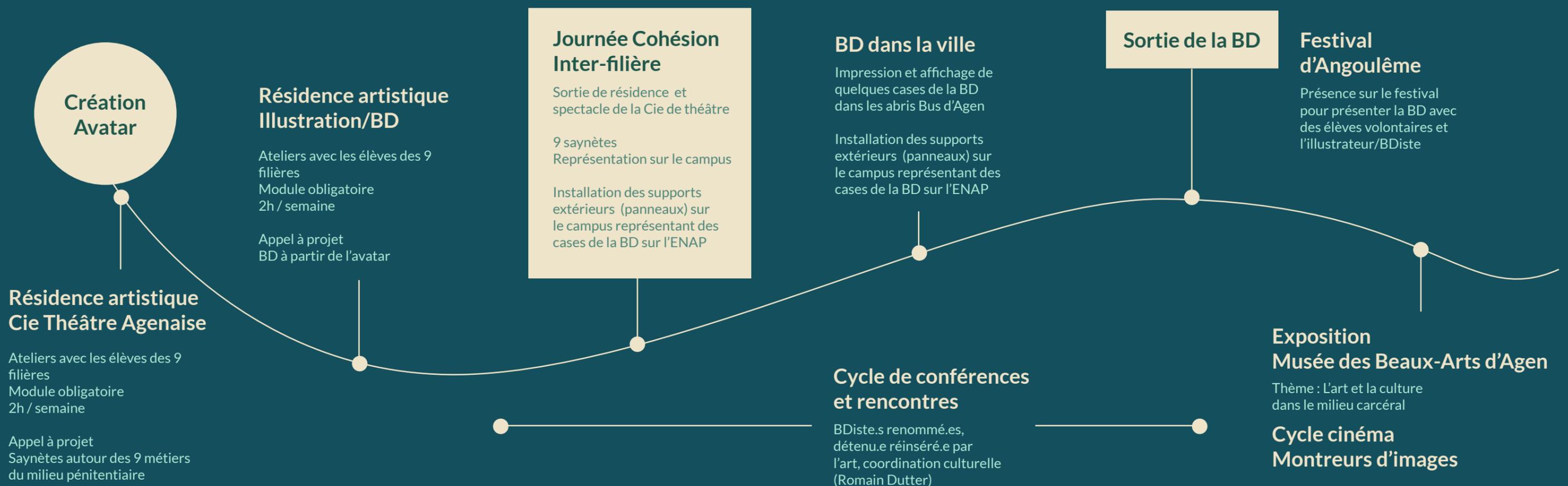
Notre projet a pour finalité de créer une cohésion au sein et entre les filières de l'ENAP, de décroquer les corps de métiers dans le monde de l'enseignement et professionnel, d'améliorer la visibilité et de valoriser les formations et le monde pénitentiaire dans son ensemble, de dynamiser le campus de l'ENAP par l'action culturelle, de faire comprendre l'intérêt de la culture aux élèves pour envisager qu'ils l'intègrent au cours de leur vie professionnelle et d'engager les élèves dans une pratique artistique.

Evaluation

Nous pensons évaluer l'impact de notre projet de manière quantitative mais aussi qualitative. Tout d'abord nous chercherons à connaître le nombre de personnes ayant participé aux activités non obligatoires (conférences, rencontres, débats, ateliers) et leurs profils. Nous nous interrogerons également sur l'identité et le nombre de personnes ayant souhaité participer au festival de la BD d'Angoulême. Ensuite nous regarderons les taux de vente de la BD de l'ENAP ainsi que la couverture médiatique de l'ensemble du projet, aussi bien à un niveau local que national.

Afin d'avoir d'autres données, nous souhaiterions mettre en place un bilan qualitatif avec les élèves et les personnels de l'ENAP. Il pourrait se constituer d'un bilan d'étape et d'un bilan final. Nous envisageons un questionnaire de satisfaction mais surtout un livre d'or (qui pourrait se compléter et/ou se diffuser via Twitter) pour recueillir les impressions de chacun.e.

La vie illustrée de l'ÉNAP



Conclusion

Ce travail, mené tout le long de l'année, nous a apporté beaucoup de choses, aussi bien sur le plan professionnel que personnel. Tout le processus de recherche et de collecte de données nous a permis d'acquérir des compétences dans la mise en place d'un diagnostic de terrain. Il nous a parfois semblé difficile de cerner les bornes de notre sujet, nous avons eu l'impression, au premier abord, de nous égarer, mais ces détours étaient finalement nécessaires pour nourrir nos connaissances sur le monde pénitentiaire et se sont révélés utiles. Nous avons pris conscience des hommes et des femmes qui travaillent dans les prisons en France et qui souffrent de l'invisibilisation et du manque de reconnaissance de leurs métiers.

A nous cinq nous nous sommes également rendus compte de ce qu'impliquait le travail en équipe sur le long terme. Nous avons su tirer profit des forces de chacune pour nous compléter et mener à bien notre projet. L'abord de thématiques larges et mouvantes comme celle des "communs" ont pu, au départ, nous déstabiliser, notamment à cause d'ouvrages complexes sur le sujet. Néanmoins, grâce à une répartition des tâches efficaces et une communication constructive entre nous et avec notre tutrice, Héléne Montagnac, nous avons pu étudier ces notions sereinement. Ce dossier est l'aboutissement d'une étude d'observation dont nous sommes fières.

Cette étude, basée sur une commande initiale intitulée "Une nouvelle vie pour le campus de l'ENAP à Agen", nous a permis de nous plonger au cœur de l'ENAP, un lieu d'apprentissage et de vie complexe aux nombreux tenants et aboutissants. L'école a pour vocation de former tous les professionnels du milieu pénitentiaire en France. Elle est placée sous tutelle du Ministère de la Justice, son règlement doit donc se plier aux directives nationales. Depuis l'application des mesures Vigipirate, l'espace du campus s'est refermé, circonscrit par une barrière. Les habitudes des usagers ont alors été bouleversées.

Le campus, construit à la base comme ouvert sur son territoire, s'est vidé des agenais et des élèves le soir venu, malgré la forte mobilisation

de l'UCACE. En effet, l'ENAP intègre, depuis l'origine, l'Unité Communication, Action Culturelle et Événementielle (UCACE). Ce service très actif a pour but de développer les sensibilités artistiques et culturelles des élèves et de faire du campus un lieu de vie dynamique.

Pour dégager les enjeux et difficultés de notre champ d'étude nous avons adopté les techniques des sciences humaines et sociales, à savoir l'observation participante, les entretiens semi-directifs et les questionnaires. Ce processus nous a permis de dégager les habitudes, besoins et propositions des usagers.

Après avoir cerné et ciblé les problématiques principales que sont le cloisonnement des filières, le manque de lieux de convivialité en dehors du temps scolaire et de responsabilisation des élèves, nous avons réfléchi à des propositions concrètes d'action pour y répondre.

Pour conclure nous vous proposons un récapitulatif de nos pistes d'amélioration.

Faire du campus un **espace commun** en proposant un nouveau mode de gouvernance pour la Ferme de Trenque (réhabilitation de l'APE) et une extension du campus au sein du nouvel espace en construction (cogestion entre une association CPIP et une association agenaise). Réaménager les halls au rez-de-chaussée des villages et élargir les horaires de la médiathèque avec des permanences d'élèves bénévoles.

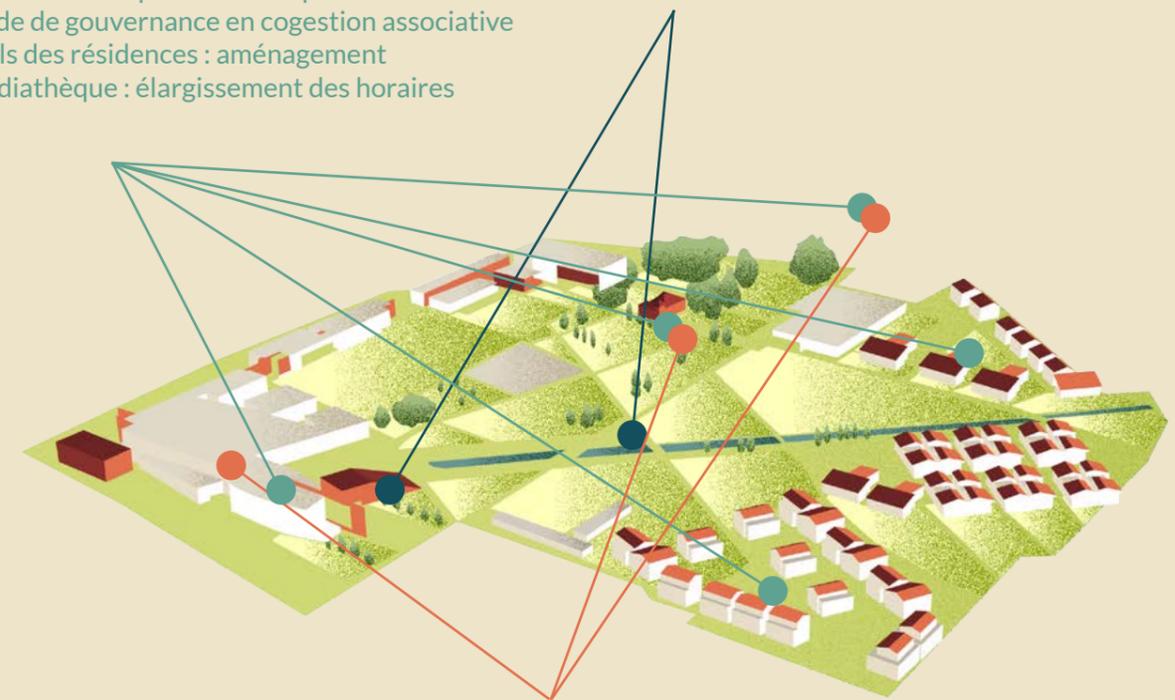
Travailler l'esprit de corps par la ritualisation des cérémonies. Organiser des événements annuels mobilisant toutes les formations et ouvrant le campus sur le territoire afin d'accroître le sentiment d'appartenance et palier aux cloisonnement des filières.

Ouvrir la programmation culturelle pour permettre à l'UCACE d'investir la Ferme de Trenque et le lieu en construction. Impliquer les élèves dans le choix de la programmation culturelle notamment pour répondre à la demande d'activités et d'animations sur le campus en soirée. Favoriser la résidence d'artistes issus du spectacle vivant.

TRAVAILLER L'ESPRIT DE CORPS
Développement d'une ritualisation
Organisation d'événements sur le campus

FAIRE « ESPACE COMMUN »

Ferme de Trenque et futur espace : nouveau mode de gouvernance en cogestion associative
Halls des résidences : aménagement
Médiathèque : élargissement des horaires



OUVRIRE LA PROGRAMMATION CULTURELLE
Implication des élèves dans la programmation
Résidence d'artistes (spectacle vivant)

BIBLIOGRAPHIE

AVRILLON Tiphaine, CASTAING Pauline, GRAS Laurent, LAGARDE Cécilia. « *Observation de la formation : 202ème promotion de surveillants pénitentiaires* » Énap - Direction de la recherche, de la documentation et des relations internationales, octobre 2019.

AVRILLON Tiphaine, CASTAING Pauline, GRAS Laurent, LAGARDE Cécilia. « *Observation de la formation : 24ème promotion de conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation* » Énap - Direction de la recherche, de la documentation et des relations internationales, novembre 2019.

COMBESSIE Jean-Claude, « *II. L'entretien semi-directif* », dans : Jean-Claude Combessie éd., *La méthode en sociologie*. Paris, La Découverte, « *Repères* », 2007, p. 24-32. Consulté le 31 janvier 2020.
URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/la-methode-en-sociologie--9782707152411-page-24.htm>

DIAZ Frédéric, « *L'observation participante comme outil de compréhension du champ de la sécurité* », *Champ pénal/ Penal field* [En ligne], Vol. II | 2005, mis en ligne le 30 janvier 2005, consulté le 01 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/champpenal/79> ; DOI : 10.4000/champ-penal.79

DIEU, François. « *Le corps et l'esprit gendarmiques* », Gilles J. Guglielmi éd., *L'esprit de corps, démocratie et espace public*. Presses Universitaires de France, 2005, pp. 299-322.

JONES Russel A, BURDAY Nathalie, SERVAIS Olivier, « *Chapitre 2. L'observation participante* », dans : Méthodes de recherche en sciences humaines. sous la direction de Jones Russel A. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « *Méthodes en sciences humaines* », 2000, p. 45-74. Consulté le 01 février 2020. URL : <https://www-cairn-info.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/methodes-de-recherche-en-sciences-humaines--9782804128005-page-45.htm>

KESSLER, Marie-Christine. « *L'esprit de corps dans les grands corps de l'État en France* », Gilles J. Guglielmi éd., *L'esprit de corps, démocratie et espace public*. Presses Universitaires de France, 2005, pp. 277-298.

MACHEREY Pierre. « *La formation des élites dans la société démocratique : Bourdieu et les grandes écoles.* » publié le 18 mars 2010 sur le site "La philosophie au sens large", consulté le 18 mars 2020. Lien URL : <https://philolarge.hypotheses.org/tag/esprit-de-corps>

OSTROM, Elinor. *Discours de Stockholm*. En réception du Nobel d'économie 2009. Préface de Benjamin CORIAT. Inteventions, C&F éditions, janvier 2020

SITOGRAPHIE

Sites de MINES Paris Tech, consulté le 17 mars 2020. Lien URL : mines-paristech.fr et <https://admissibles.mines-paristech.fr/>

Site de l'ENAP, article "Promotions baptisées". Consulté le 20 mars 2020. Lien URL : <https://www.enap.justice.fr/promotions-baptisees>

Site de l'EONG, onglet "Promotions actuelles". Consulté le 20 mars 2020. Lien URL : <https://www-org.gendarmerie.interieur.gouv.fr/eogn/Promotions-actuelles/Promotion-du-Centenaire-125e>

Site de la gendarmerie. Consulté le 20 mars 2020. Lien URL : <https://www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/cegn/Formation-initiale/Formation-des-sous-officiers-de-gendarmerie>

Site de l'ONISEP, fiche "Les écoles de gendarmerie". Publié le 26 février 2019. Consulté le 20 mars. Lien URL : <http://www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/Apres-le-bac/Principaux-domaines-d-etudes/Les-ecoles-de-gendarmerie>

Reportage France 3 Paris Ile-de-France, "A l'école des officiers de Melun, la relève de la gendarmerie se prépare". Publié le 16 janvier 2018. Consulté le 20 mars 2020. Lien URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Vfw-ggkUYR4>

Vidéo "Des communs et des hommes" de Data gueule. URL : https://www.youtube.com/results?search_query=data+gueule+des+communs+et+des+hommes+

Vidéo "Qu'est ce qu'un commun" de Commoner. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ksqO9aGtlw>

Gabas. « *C'est quoi, le corporatisme ?* », *blogs.mediapart.fr*, mis en ligne le 16 février 2015, consulté le 18 mars 2020. URL : <https://blogs.mediapart.fr/>

ANNEXES

01 - Commande initiale	02
02 - Plan du campus de l'ENAP	04
03 - Grille AFOM (gestion du module)	05
04 - Compte-rendu (Visite Gradignan)	06
05 - Entretiens	08
06 - Questionnaire élèves	09
07 - Questionnaire Personnels	11
08 - Analyses des questionnaires	13
09 - Observatoire de la formation	29
10 - Programmation culturelle (oct 2019)	37

Commande initiale

Une nouvelle vie pour le campus de l'ENAP à Agen

ENAP : Ecole National d'Administration Pénitentiaire. Depuis 2000. Etablissement public administratif national placé sous la tutelle du Ministère de la Justice et qui a pour mission de former les personnels de l'administration pénitentiaire française. 5 filières : personnels de direction, d'insertion et de probation, de surveillance, personnels administratifs et logistique-technique.

Dès l'origine, il a été fait le choix d'intégrer un projet culturel au cœur de la formation. Ce dernier a mission tout autant d'aiguiser les pratiques et les sensibilités personnelles des personnes en cours de formation, de croiser leurs apprentissages métiers individuellement et collectivement que de faire vivre un campus scolaire de résidents. Solliciter les étudiants pour qu'ils soient spectateurs, porteurs de projets culturels ou participants à une démarche artistique contribue aux objectifs de professionnalisation. C'est pourquoi les projets artistiques et culturels initiés par le service « Communication, actions culturelles et événementielles » s'infusent au cœur des parcours de formation de l'élève, sont des ressources mises à disposition à un niveau national et entretiennent des liens étroits avec les acteurs culturels du territoire Lot-et-Garonnais et notamment ceux de la Ville d'Agen. Ils s'inscrivent dans des parcours professionnels qui croisent le « territoire agenais, le territoire Ecole et le territoire administration pénitentiaire ». Les élèves, par le biais des propositions artistiques et culturelles, expérimentent, partagent, s'expriment et construisent en commun. Au-delà d'un rôle d'éducation artistique et culturelle, le service « Communication, actions culturelles et événementielles » et ses outils incitent les élèves à appréhender la dimension culturelle dans leurs métiers de justice et de prévention et à partir de leur expertise culturelle d'être porteurs de projets.

+ Indispensable au développement économique d'Agen « Une étude interne démontre qu'en 2018, les dépenses générées par l'école de l'administration pénitentiaire ont représenté un flux de 13 millions d'euros sur l'agglomération. » Journal La Dépêche. « L'ENAP annonce un impact économique local de 13 millions d'euros en 2018 », « Voilà une étude économique qui éclaire bien les raisons pour lesquelles les élus lot-et-garonnais se sont battus pour que l'extension de l'Ecole Nationale d'Administration Pénitentiaire se fasse à Agen. »

Enjeux

En 20 ans, l'action culturelle de l'ENAP s'est transformée et profondément enrichie tant dans la relation avec l'environnement culturel et artistique proche (résidences, partenariats) qu'à un niveau régional et national (ressources documentaires et documentées consacrées aux initiatives culturelles en milieu carcéral, protocoles, créations artistiques contemporaines). Toutefois, compte tenu des contraintes liées au Plan Vigie Pirate, le Campus d'Agen, qui était un lieu culturel de mise en partage convivial entre les étudiants et les habitants, a été déserté. Comment peut-on se projeter dans une nouvelle dynamique territoriale au regard de la fermeture récente de l'école ? Comment fédérer et garder une cohérence autour de projets et propositions artistiques et culturelles dans le cadre d'une formation en alternance ?

Objectifs :

- Redonner vie au campus de l'ENAP
- Recueillir les besoins et propositions des usagers
- Mettre en valeur l'action culturelle qui s'y déroule.
- Questionner l'appropriation des lieux et l'investissement de nouveaux espaces.

Partenaires

ENAP, DRAC Nouvelle-Aquitaine, Ville d'Agen, Conseil départemental de Lot-et-Garonne.

1ere phase : Observation

Histoire, implantation (décentralisation, déconcentration etc), connaissance du terrain

2e phase : Se rendre à l'ENAP

Plan du campus de l'ENAP



Comment j'accède à l'école :

- Je suis visiteur
 - o Je me gare parking élèves / visiteurs
 - o Accueil guérite Fallières de 7h30 à 17h30 (possibilité d'accéder au site en dehors de ces horaires par la régie des villages)
 - Se munir de sa carte d'identité. Le badge de circulation est donné à la guérite
 - Prévoir d'arriver 10 minutes avant son RDV.
- Je suis stagiaire en formation continue/intervenant :
 - o Je me gare parking Cassin / parking des élèves - visiteurs
 - o Accueil guérite Fallières de 7h30 à 17h30
 - o Après 17h30 : je récupère mon badge à la régie des villages
- Je suis un fournisseur,
 - o Accueil Michelet de 7h30 à 17h30 (pas de possibilité d'accéder au site en dehors de ces horaires)
 - o Parking Serres à l'intérieur du site
- Je suis élève en formation badge élève
 - o Je me gare parking Cassin / parking des élèves - visiteurs
 - o Accueil guérite Fallières de 7h30 à 17h30
 - o Tourniquets 24/24h avec mon badge

Grille AFOM de la gestion du module d'observation

FORCES

- Effectif réduit (5 étudiantes)
- Bonne répartition des tâches
- Pas de « free rider »
- Bonne communication interne
- Complémentarité au sein du groupe

FAIBLESSES

- Manque de méthodologie au début du projet
- Travail inconstant en début de projet
- Planning respectifs très chargés
- Difficultés à se restreindre au sujet du campus

OPPORTUNITÉS

- Interlocuteur.trice.s impliqué.es
- Ouverture du monde pénitentiaire (accueil)
- Immersion facilitée
- Compétences diversifiées au sein du groupe
- Echanges de pratiques avec les autres groupes

MENACES

- Difficulté à saisir la commande
- Lieu éloigné (Agen)
- Réglementation Nationale immuable

Compte-rendu

Visite de la Maison d'Arrêt de Gradignan Mercredi 11 décembre 2019

Mis en service en 1967, le centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan est situé dans la banlieue de Bordeaux, sur la commune de Gradignan. Il se compose d'une maison d'arrêt (Hommes - Femmes - Mineurs), d'un quartier de semi liberté, d'un centre pour peines aménagées et d'une unité hospitalière sécurisée interrégionale (UHSI), située au CHU de Pellegrin.

L'ENTRÉE EN PRISON

Difficultés à rentrer dans la prison. Accueil froid dès l'entrée par les surveillants. Il y a des procédures que nous ne connaissons pas. Deux entrées : une entrée pour les écroués et leurs familles + une entrée pour les personnels et autres. A l'entrée, après avoir vérifié que nous apparaissions sur le fichier des visiteurs, nous avons remis nos pièces d'identité qui ne nous ont été restituées qu'à la fin de notre visite. La directrice adjointe nous a rejoint et nous sommes entrées. Nous sommes passées par un sas dans lequel nos affaires et nous-même étions scannées. Les téléphones portables et tout objet considéré comme dangereux sont prohibés à l'intérieur de l'établissement. Tout le monde passe par cette étape. La façade de la prison est à première vue vétuste, imposante, intimidante et sinistre. On sait qu'on est hors de la société civile et qu'on entre dans un lieu de privation de libertés.

LA VISITE

Nous avons attendu dans les locaux administratifs l'arrivée de la surveillante en charge de nous faire la visite. On y trouve l'emploi du temps général des surveillants sur lequel figurent les postes attribués au surveillant selon le jour/la semaine. Les postes tournent. Les surveillants doivent donc être polyvalents. Nous avons vu :

L'accueil des écroués

On y fouille les écroués. Ils se délestent ensuite de leurs affaires dans une salle remplies de valises, de manteaux etc... Soit quelqu'un vient chercher leurs affaires soit ils les récupèrent à leur sortie. A cette étape on remet aux détenus un kit d'arrivée dans lequel ils trouveront oreiller, duvet, règlement de la prison etc...

Le quartier des hommes

Nous avons vu la partie réservée aux nouveaux arrivants et aux personnes connues. Ceux ci sont mis à l'écart des autres détenus et sont dans des cellules individuelles. Les arrivants sont particulièrement surveillés car les premières nuits sont les plus dures => risque de suicide plus élevé : "choc carcéral". Remarque : les murs sont très colorés et couverts de fresques picturales proposées par les détenus volontaires. // Les cellules sont lugubres. // Les détenus sont habillés normalement. // Beaucoup de portes à ouvrir et fermer // D'autres portiques à passer. // Les surveillants étaient sympas et blagueurs. // Les surveillants n'ont pas accès aux dossiers des incarcérés

Le quartier d'isolement

6 cellules ; 3 mineurs qui ont été récalcitrants y étaient enfermés. L'endroit est glauque. Les trois jeunes étaient criaient à pleins poumons. Une salle où l'air frais se faufile fait of-

ficé de lieu de promenade. Remarque : au dessous se trouve la salle de spectacle/culte et une salle où se déroulent des cours.

Le quartier des femmes

Plus petit, plus accueillant (bonne odeur, moins d'humidité, décorations de Noël...). Une seule cellule d'isolement, très peu utilisée. Il y a une sorte de cellule/studio pour les femmes ayant accouché en détention et qui y "séjournent" avec leur enfant (jusqu'à ce que celui-ci ait 18 mois max). Dans le bâtiment on trouve aussi une petite bibliothèque où se déroulent aussi des ateliers.

LA COORDINATRICE CULTURELLE

Après notre visite avec la surveillante, Clara la coordinatrice culturelle et sa collègue psychologue nous ont rejoint à l'administration et nous les avons suivi jusqu'à la salle de cultes et de spectacles où elles préparaient une rencontre avec un écrivain. Tout en nous décrivant son poste, elles installaient un projecteur (pour projeter un film auquel suivait un débat avec l'écrivain je crois). Nous n'avons pas tout compris car les mineurs détenus dans le quartier d'isolement situé juste au dessus tapaient de manière répétitive contre on-ne-sait-quoi => mauvaise isolation générale des bruits, du froid et du chaud. Une salle de cultes et spectacle non-adaptée. Salle qui n'a pas été prévue pour des activités culturelles. Elle peut accueillir jusqu'à 30 personnes.

Clara s'occupe de la coordination des actions culturelles sur tout l'établissement. Elle a des tâches hétéroclites. Elle est aidée d'un-e service civique. Cela reste peu. Sa direction est le SPIP. Normalement, dans certaines prisons on trouve un quartier socio-culturel avec un surveillant socio-culturel (pas à Gradignan). C. travaille avec les psychologues, les CPIP et l'assistante sociale. Elle a deux missions : l'accès à la culture et le lien avec l'extérieur, avec les familles, les partenaires. Son budget est alimenté par les collectivités territoriales, la DRAC, le Ministère de la Justice. Pour la bibliothèque = Département (en charge de la lecture publique). Elle n'a pas de limite sur les activités, elle est libre de proposer ce qu'elle veut. Les projets sont proposés à la prison ou bien appel aux partenaires. Néanmoins, ses contraintes sont :

• La sécurité

- **L'accès** : pour chaque atelier il faut remplir et retourner une note de service (avec les intervenants, les détenus inscrits, le matériel...) = beaucoup de logistique.

- **L'impossibilité de mener des actions sur le long terme**, la durée moyenne de détention étant de trois mois (tant mieux).

- Il y a **peu de places disponibles** (pas de comm' sur les ateliers).

- **Le manque de lien** entre elle et les autres agents pénitenciers : elle nous dit que les surveillants prennent parfois le personnel du SPIP comme des partenaires alors qu'ils sont collègues. Spatialement cette scission est aussi visible : les locaux du SPIP sont entre l'entrée principale et l'entrée des autres bâtiments. Pour y remédier, des rencontres sont organisées entre surveillants (+admin) et chargés d'actions culturelles en milieu pénitentiaires pour décloisonner et permettre aux deux parties de comprendre le métier de l'autre. Les seuls lieux de rencontre entre tous les personnels sont le restaurant et les sorties CE.

- **Le manque de personnel** : elle travaille par exemple à 70% (par choix).

- **Pas de mixité** dans les ateliers

LES LIEUX CULTURELS DE LA MAISON D'ARRÊT

- Une salle de spectacle et de culte (théâtre, musique, ateliers d'écriture, aïd, Noël...)
- Une "vraie" salle de spectacle dans un autre bâtiment avec parquet etc... en cours de rénovation
- Des salles de classe
- Une petite bibliothèque : les détenus peuvent emprunter des livres sur catalogue mais ne peuvent pas y accéder. C'est plutôt une réserve de livres.
- Une bibliothèque au rez-de-chaussée en train d'être refaite
- Une bibliothèque dans le quartier des femmes

Adrien René Bazin

Elève de la 24ème promotion du CPIP, Adrien René Bazin. Rentré en septembre, il est reconversion professionnelle après une carrière dans la police nationale scientifique : 17 ans en commissariat et 8 ans dans un laboratoire.

Entretiens

Entretien semi-directifs réalisés lors de notre passage à l'ÉNAP ou par téléphone

Adrien René Bazin	001
Karyn Berrou	002
Serge Di Blasi	004
Carine Brenac	005
Marie-Paule Dupuy	006
Séverine Bouchet	006
Hélène Baussard	008
Anne-Claire Landrieu	010
Lisa Chauffin	010

Au sein de la promotion CPIP24, il y a 260 élèves divisé en 12 groupes d'une vingtaine d'élèves. Amoureux de théâtre, il suit attentivement la programmation culturelle proposée par le service culturelle de l'ÉNAP. Généralement, les CPIP sont sensible à la question culturelle mais ne se saisissent pas assez de l'offre culturelle de l'ÉNAP. Pour lui, les espaces du campus ne sont pas attentifs au spectacle vivant par exemple, il manquerait un vrai lieu de spectacle.

Adrien est originaire du nord de la France et habite donc sur l'ÉNAP pour 2 ans. A cause de problèmes de santé, il a des conditions d'hébergements spécifiques et plus avantageuse : il est seul dans une chambre. **Il sait que pour les autres, la promiscuité est difficile à vivre.**

Avec la culture, le sport lui paraît un vecteur de rencontres et de cohésion très important, surtout pour créer des ponts entre les formations. Lui même, il songe à se mettre au sport afin d'être en adéquation avec ses convictions.

Pour ce qui est de la convivialité sur le campus, plusieurs lieux sont clairement identifiables mais présentent des défauts. **Le self est le principal lieu de rassemblement qui réunit tout le monde mais qui est pas forcément agréable (très bruyant).**

La cafétéria au rez-de-chaussée est assez petite et prise d'assaut lors des pauses. Il en est de même pour la ferme de Trenque. En ce moment, il a la chance de partager son bâtiment de vie avec des surveillants, ce qui mène à des échanges intéressants hors "temps scolaires". **D'habitude, chaque village correspond à une filière. Il apprécie particulièrement la petite salle au rez-de-chaussée de sa résidence.**

Adrien est porteur de projets, il a organisé le

théâtre forum autour des relations entre les métiers de Surveillants et CPIP. La manifestation a eu beaucoup de succès, ils ont même manqué de place pour mener à bien les ateliers. **Le théâtre forum et généralement le théâtre lui paraît un outil particulièrement riche dans la formation mais aussi pour son futur professionnel.** Adrien insiste sur l'importance de **l'accompagnement de l'UCACE** et explique qu'il est relativement facile de mettre en oeuvre leurs projets. De même, le service invite

« Nous avons un contexte, à l'intérieur duquel si on a de l'enthousiasme et l'envie de monter un projet et en particulier l'envie de le monter en groupe on peut tout mettre en oeuvre facilement. »

les élèves à bien doser leur investissement dans chaque projet et exigent le travail en groupe. En effet, le nombre d'élèves porteurs de projets n'est pas énorme : 5 ou 6 personnes identifiées et il est parfois difficile de ne pas se retrouver seul à porter un projet entier. "Nous avons un contexte, à l'intérieur duquel si on a de l'enthousiasme et l'envie de monter un projet et en particulier l'envie de le monter en groupe on peut tout mettre en oeuvre facilement."

Pour les CPIP, monter des projets en cours de formations permet de se préparer à l'insertion dans le monde professionnel. **"En détention, le théâtre forum par exemple, peut être un formidable outil à condition de pouvoir créer les conditions d'un échange constructif."**

Karyn Berrou

Responsable filière CPIP (Conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation). Karyn travaille depuis 10 ans à l'ENAP mais elle occupe ce poste depuis 4 ans.

La formation des CPIP est axée sur 4 enjeux principaux : le positionnement professionnel envers l'institution, les usagers (détenus) et les collègues, la découverte de l'environnement professionnel et la maîtrise des outils techniques professionnels pour l'exercice.

Le métier de CPIP est un métier de contact, de prise en charge et de relation humaine. Les missions des CPIP diffèrent selon leurs deux milieux d'exercice possible : au sein d'un service pénitentiaire d'insertion et de probation départemental ou au sein d'un milieu fermé. En milieu fermé, le CPIP travaille à l'accompagnement des peines, au maintien des liens familiaux et accompagne à la sortie. Le CPIP écrit beaucoup, pour des jugements, des rapports, des entretiens, évaluation de la personne (risque de récidive...), contrôle de la probation/réinsertion. Ils peuvent également s'investir sur le volet culturel. En milieu ouvert, il s'agit du suivi des condamnés qui ne sont pas incarcérés, des enquêtes de jugement, etc.

Karyn participe rarement aux sorties culturelles car elle n'a pas forcément envie de revenir sur son lieu de travail en dehors de ses heures. Elle participe lorsqu'il s'agit de sorties extérieures. Généralement, le personnel n'est pas présent sur le campus hors temps professionnel.

Nous l'avons questionné à propos des projets portés par les élèves. Ces projets sont divers et souvent relatifs à l'action sociale : courses solidaires, événement en lien avec les réfugiés, potager aux abords de la ferme de Trenque, association de réinsertion, blindtest.. Karyn explique qu'avec environ 1 000 élèves par jour sur le campus il est très difficile de les mélanger. Ajouté à cela les départs réguliers en stage, la cohésion inter-filière est très complexe. **Karyn explique qu'en 24 mois, les CPIP croisent 8 promotions de surveillants.** Sur le plan pédagogique, il n'y a pas vraiment de tronc commun entre les formations même si l'environnement professionnel est plutôt transversal. Pour ce qui est de la culture dans la formation CPIP, au bout des 12 premiers mois de formations CPIP est organisée une **journée culturelle** en juillet. L'idée est de faire vivre

aux élèves une action culturelle et de proposer ensuite de la mettre en relation avec leur formation. En milieu fermé, la question de la culture est assez présente. Elle devient outil de socialisation et permet la découverte du monde culturel qui est souvent une carence.

D'autre part, il y a le « **Module Culture** », journée qui existe de 4 ans. Il s'agit d'une journée où la promotion de 200 élèves se réunit, divisée en 2 groupes puis à nouveau divisée en sous-groupes. Un thème est donné à chaque sous-groupe. Généralement, c'est un moment que les élèves apprécient. **Dans la globalité, les élèves CPIP sont assez sensibles à l'action culturelle. Comme les élèves directeurs, lors de l'entrée en formation, l'équipe pédagogique les sensibilise à la possibilité de créer de projets culturels tuteurés.**

Pour le personnel, il existe une salle dédiée à la prise des repas avec un espace repos (fauteils) et même un piano mais Karyne ne s'y rend jamais. **Elle nous explique qu'au sein de l'école, les services sont très cloisonnés**, même si l'UCACE tente d'y pallier en organisant des moments de convivialité comme des petits déjeuner inter-service.

Pour Karyn, la programmation culturelle tourne essentiellement autour de l'école, des problématiques du milieu pénitentiaire mais pas forcément sur ce que propose la ville pour construire une adéquation formation-milieu professionnel.

Suite à l'étude des programmes d'insertion de resocialisation, seulement 9% des personnes réinsérés expriment que la culture fait partie de leur activités récurrentes ou courantes. **Elle rappelle alors que le pilotage de projets culturels n'est pas une priorité dans le métier de CPIP. En revanche, en milieu fermé, les directeurs sont souvent favorable à la mise de projets culturels qui permet de mobiliser, d'occuper les détenus et leur temps.**

Karyn pointe le fait que sur l'ENAP, l'hébergement est une source de tensions pour les élèves. Généralement deux

par chambres, ils sollicitent souvent les algécos et salles de cours en soirées et les week-end. En effet, la médiathèque, lieu d'ailleurs très fréquenté par les élèves CPIP, est fermée le week-end et en soirée (18:00 en semaine, 16:00 le vendredi). **Les élèves demandent que ses horaires puissent être élargis.**

La question du port de l'uniforme s'avère également problématique. Contrairement aux officiers et aux surveillants, les CPIP ne portent pas l'uniforme. Cela mène à des tensions, notamment l'été, lorsque les beaux jours arrivent et que les CPIP sont en tenues légères.

Ce qui ressort de la part des élèves, c'est qu'ils vivent "à côté des collègues mais pas avec "

Karyn nous confie que le symbolisme très fort véhiculé par le port de l'uniforme, la marseillaise est souvent difficilement vécu par les CPIP alors même que cela est important pour l'esprit de corps. Karyn avoue en souriant que les CPIP ont une image de personnes un peu plus libres que les autres.

Avant vigipirate, des personnes extérieures venaient peupler le campus : jouer sur terrain de baskets, se balader dans les espaces verts.. Karyn ne sait pas si de véritables interactions avaient lieu mais c'était tout de même plus sympathique qu'aujourd'hui. Quant aux liens avec les autres campus de la ville, l'ENAP se relie aux lycées et collèges pour la promotion des métiers de l'école. A sa connaissance, il n'y a pas de relations pérennes avec le campus Michel Serre en dehors de manifestation très ponctuelle (fête étudiante de leur campus). **Karyn nous invite à entrer en contact avec Philippe de l'UCACE car elle n'est pas assez renseignée sur ce sujet.**

La moyenne d'âge chez les CPIP est de 30 ans, il en est de même pour les surveillants. Aujourd'hui, plus de 30 % des élèves viennent des DOMTOM chez les surveillants, contre 4% pour les CPIP. La première motivation pour intégrer cette formation est la sécurité de l'emploi (40%) puis vient la perspective d'évolution de carrière. La motivation principale pour les CPIP c'est la réinsertion de la personne détenue. Elle indique également les CPIP sont essentiellement des anciens surveillants.

Selon Karyn, il manque des lieux de convivialité et de lieux pour étudier. Le soir, il n'y a rien, à part le ferme de Trenque, sous-dimensionnée et triste. L'offre culturelle est axée "travail", peut être plus de diversité dans les propositions serait nécessaire. Il serait intéressant d'envisager des actions plus populaires : retransmission de soirées foot par exemple. De plus, L'APE est essentiellement à destination du personnel, créer une association étudiante donnerait la place à plus de dynamisme. Karyn a un regard assez aiguisé sur les problèmes présents sur le campus et nous a aidé à dégager des enjeux importants. Selon elle, à partir du moment où on héberge ses élèves, il faut penser aux conditions. Aujourd'hui, l'alcool est interdit sur le campus mais il n'y a pas non plus d'activités le soir. Pour elle, c'est une porte ouverte aux dérives et aux apéritifs clandestins dans les chambres. Elle ajoute que l'école n'est géographiquement pas loin, que l'uniforme n'est pas porté par tou.te.s et que tout cela concourt à une certaine infantilisation des élèves. **Elle nous invite à nous rapprocher des écoles de police pour observer comment elles fonctionnent.**

Elle rappelle aussi que les hébergements sont affectés par corps de métiers et que cette organisation peut être questionnée pour favoriser les interactions entre filières. Ce qui ressort de la part des élèves, c'est qu'ils vivent à côté des collègues mais pas avec.

Serge Di Blasi

Réserviste Guérite, il a passé 36 ans au service de l'Etat. Aujourd'hui à la retraite, il continue de travailler à l'ÉNAP. Sa parole et son point de vue est très riche et plein de recul.

Serge a démarré sa carrière dans l'administration pénitentiaire en mars 1984. En janvier 1994 il est mis à disposition à l'ÉNAP puis muté à Agen en 1998 pour suivre la délocalisation de l'école. Il a d'abord travaillé dans le magasin de l'école (logistique, produits d'entretiens, draps) puis a été affecté à la bibliothèque qui deviendra ensuite une médiathèque. Vers 2010, il est affecté à l'accueil de l'école. Il prend sa retraite en mars 2017 puis décide de revenir en tant que réserviste 2 ans plus tard.

Serge est arrivé au moment où l'ÉNAP s'est fermé, il a été témoin de l'apparition des guérites. Il nous indique que ces mesures viennent contredire la symbolique architecturale de l'ÉNAP et ses grandes arches ouvertes sur Agen et les alentours. Il y avait là l'idée d'une ouverture du monde pénitentiaire vers l'extérieur. Il nous explique que c'est un sujet de division au sein de l'école mais qu'il est nécessaire de s'adapter à son temps.

Serge suit toutes les manifestations culturelles organisées par le service culturelle et y amène sa famille. **Serge déplore le manque d'intérêt porté par les élèves à la belle programmation culturelle que conçoit le service culturel, que ça soit dans l'enceinte de l'ÉNAP ou à l'extérieur de l'école (en ville).** Il fait parti de la chorale de l'APE. Il a d'ailleurs été membre de l'association pendant une dizaine d'année (bureau). Cette expérience fut très fatigante pour lui, aujourd'hui, il est simple adhérent. A l'époque où il était investi, l'APE gérait le bar de la ferme de Trenque. Suite à l'interdiction d'alcool dans l'école par la direction, l'association a été directement impactée. Les élèves se déplacent au bar voisin de l'école et déserte le campus. Il nous explique que la mesure d'interdiction est avant tout une mesure de protection préventive au cas où il y ait un problème. **Pour lui, la ferme de Trenque n'est pas assez exploitée, elle lui paraît un endroit intéressant à investir. Il pense également qu'il faudrait exploiter les villages, principales lieu de vie du campus.**

Il n'existe pas vraiment de mélange entre les formations. Serge nous assure que les relations interfilières étaient bien plus problématiques avant et qu'il exis-

Au regard de la méconnaissance générale, Serge qualifie la prison comme " la Grande Invisible "

taît même une franche hostilité entre les formations CPIP et surveillant. Il pense que c'est essentiellement dû au fait que le métier de surveillant n'est pas forcément choisi, contrairement à la carrière CPIP. Il nous confie alors que c'est son père qui l'a poussé à devenir surveillant en lui faisant passer son concours en 1983. Il est arrivé là par hasard, sans être vraiment heureux dans cette voie. **"Généralement, c'est un métier que l'on subit au départ, il faut le garder en tête. C'est aussi un métier très peu valorisé qui souffre de l'opinion ambivalente du grand public : il faut à la fois arrêter les criminels mais c'est pas bien non plus de les enfermer."** Serge regrette qu'en ville, les prisons ne soient pas indiquées sur les panneaux alors qu'elles restent de lieu de la République. **"On oublie trop souvent que ce sont des lieux de vie où des gens vivent et travaillent. Quant au traitement médiatique, on parle de la prison que lorsqu'il y a des évasions ou de terribles drames."** Au regard de la méconnaissance générale, Serge qualifie la prison comme « la grande invisible ».

Lorsqu'il était à la médiathèque il faisait les commandes, l'accueil, la formation et les mémoires des élèves. Il s'est attaché à monter le fond de Bande-dessinée en y ajoutant un fond spécifique au milieu pénitentiaire avec l'intention d'allier le loisir et le travail et de donner une place aux multiples opinions concernant la prison. **Il lui paraît important de ne pas dissimuler les idées anti-carcérales.** Il nous explique comment, lorsqu'il a voulu enrichir le fond audio d'une émission anti-carcérale, les auteurs ont refusé de vendre les droits d'utilisation à l'ÉNAP. Pour Serge, il s'agit d'un non-sens. Il regrette aussi l'ensemble des représentations véhiculées par les films américains. Il ne sait pas si ces représentations sont questionnées pendant la formation.

Carine Brenac

Chargée de l'événementiel de l'Unité Communication Action Culturelle Evenementielle (UCACE). Vitrine de l'Enap, elle connaît bien les enjeux externes et internes à l'école.

Elle a une mission de promotion des métiers pénitentiaires, les organisation protocolaires, les événements. Elle se définit comme cheffe d'orchestre des événements et prend en charge de partenariat avec le territoire. Elle insiste sur le temps qu'elle consacre à la création et à l'entretien du réseau (local, culturel, préfecture, municipalité, etc.). Elle réalise une quarantaine de visites de l'école par an pour des écoles, des fac, des professionnels, des EHPAD. Elle intervient également en renfort pour l'action culturelle et l'accompagnement des projets des élèves.

Selon Carine, en incluant la culture à l'ÉNAP, l'objectif est qu'elle devienne un levier de réinsertion pour le détenu. La culture est au service de l'ouverture d'esprit des élèves, de la cohésion sociale et de la possibilité d'évasion.

Le service culturel est assez reconnu et souvent sollicité par d'autres écoles nationales. C'est une fierté pour Carine qui s'investit au quotidien. Pour développer les actions culturelles, Carine s'inspire principalement des universités.

Selon Carine, aujourd'hui l'ÉNAP doit porter des projets interfilières. Les seuls points de jonctions entre les filières c'est le sport et la culture. **Il lui paraît important d'enclencher un questionnaire autour des représentations et stéréotypes que les élèves portent les uns sur les autres.** Surtout, avant que le campus ne s'agrandissent encore de 500 élèves (2000 dans 1 an). **Pour elle, il manque un vrai espace de rencontre à l'ÉNAP.**

Le service culturel a vocation à accompagner les étudiants s'ils formulent l'envie de porter un projet. Pour Carine, ce genre d'initiative est la meilleure des publicités pour la culture. Généralement, les projets tournent beaucoup autour du sport. Le service culturel construit sa programmation culturelle en s'inspirant des projets et désirs des élèves. **Elle soulève cependant un problème : les surveillants sont trop peu présents dans cette dynamique de création de projets.**

Le service culturel organise aussi un module culture,

que dans la filière CPIP pour le moment. Carine explique que certaines actions culturelles sont rendues obligatoires pour toutes les formations comme l'exemple de l'action sensibilisation sécurité routière avec une pièce de théâtre. **Le service culturel joue parfois le rôle d'une vie scolaire.**

L'ÉNAP dispose de plusieurs outils de communication vers l'extérieur : programmation culturelle et plaquette, page Facebook de l'école, films de promotion des métiers. Pour ce qui est de la communication en interne, il y a des écrans dans les couloirs, écrans d'informations dans les couloirs, organisation des déjeuners de délégué de groupe, newsletter. Pour Carine, même si ces outils sont utiles, elle croit fermement à l'importance du bouche à oreille.

Selon Carine, il manque une salle polyvalente sur le campus. Elle déplore le manque de dynamisme en soirée : une fois 17:00 passé elle nous explique qu'il n'y plus personne n'est pour constater le manque de vie. **Elle aimerait que les différentes filières se soucie de la vie en dehors des cours. Elle avoue qu'un effort devrait être fait pour l'animation et la création d'endroit de vivre-ensemble.**

Carine assiste régulièrement aux actions culturelles proposées par son service, même si c'est en dehors de ses heures. Elle nous explique qu'elle est identifiée à l'extérieur de l'école, elle représente l'ÉNAP en ville, auprès des partenaires, etc. Carine aimerait voir plus d'échanges et de partage de savoirs, notamment en profitant de la présence des personnes venant des DOM TOM COM (30% des élèves). Elle souhaiterait créer des espaces de discussions à propos de l'éloignement des familles et de l'interculturalité sans rentrer dans la discrimination.

Le service culturel se heurte également à un autre enjeu. **Carine avoue avoir parfois du mal à gagner la confiance des collègues sur l'importance de la culture dans l'école.** Elle regrette le fait d'avoir encore besoin d'appuyer l'explication de la démarche artistique des artistes en résidence. Le temps qu'elle passe à devoir "convaincre" la fatigue parfois et est source de stress.

Marie-Paule Dupuy Séverine Bouchet

Marie-Paule Dupuy est Membre de l'Association des personnels et élèves. Séverine Bouchet est responsable de formations CPIP et membre du groupe culture.

Marie Paule exprime les difficultés liées la fermeture du campus et regrette que l'école se referme sur elle-même. Pour elle, la culture permet de faire venir des gens. Marie Paule est souvent présente lors des manifestations culturelles organisées hors temps scolaires. Elle propose souvent ses services pour accompagner ces sorties. **Il lui semble important de participer à ces événements qui permettent parfois aux élèves d'aller au théâtre parfois la première fois** (20 ans du SPIP, pièce sur l'insertion jouée par un ancien détenu et débats entres autres acteurs et coordinateurs culturelles). **Marie-paule souligne l'importance du travail d'Anne Claire qui est très dynamique et salue les propositions de qualité.** Séverine, de son côté, ne revient pas ou peu sur le campus en dehors de ses heures de travail.

Marie Paule et Séverine pointent un manque de responsabilisation générale des élèves de l'ÉNAP.

Marie-Paule vient de rentrer au bureau de l'APE donc elle s'investit un peu plus au sein de l'école et du campus, elle est aussi à l'origine de la chorale de l'ENAP. L'APE propose des projets, via les membres du bureau formé uniquement par des personnels de l'ENAP. Pour la chorale Gospel de Marie-Paule, l'APE rémunère le chefs de choeurs. L'idée de cette chorale était de créer du lien entre formateurs et élèves et finalement il apparaît difficile de recruter de nouveaux élèves. L'association organise également des sorties à tarifs intéressants : journées ski. Elle donne accès à des tarifs réduits au cinéma, aux thermes romains, dans des restaurants et commerces agenais, au karting... **la plupart du temps les**

partenariats naissent grâce à l'initiative des commerçants. L'APE propose aussi des activités comme le Yoga, entièrement prise en charge. Elle vend aussi des dragones, des portes insignes pour pouvoir se financer. Jusqu'à cette année, l'APE était excédentaire donc elle n'était pas financée par l'école. Malheureusement, comme ce n'est plus le cas un "retour en arrière" est en cours. Toutes les informations relatives à l'APE sont visibles sur le site web de l'école. Ils n'ont pas de communication spécifique.

Généralement, les élèves sollicitent davantage l'UCACE pour mener à bien leurs projets car plus visible que l'APE. Par exemple, certains groupes d'élèves musiciens se créent spontanément mais sont encadrés par l'UCACE au niveau logistique et encadrement. Marie-Paule explique que l'UCACE arrive à convoquer les compétences des élèves pour créer du partage de savoirs (atelier couture, groupe sport de combat, etc.).

Séverine ajoute qu'il s'agit un peu tout le temps des mêmes élèves et qu'ils viennent souvent des promotions de CPIP. Ce qui lui paraît relativement logique compte tenu du fait que les CPIP sont présents 2 ans sur le campus.

Séverine fait partie du " Groupe Culture" qui a été créé à l'initiative d'Anne-Claire Landrieu. C'est un groupe transversal de personnels de l'ENAP (UCACE, de la médiathèque, personnes des filières, département gestion et management) qui propose des activités/actions culturelles en lien avec les cours. Par exemple, autour de la thématique de la radicalisation, le groupe a fait une proposition d'une représentation théâtrale sur le campus. Ce groupe accompagne également les projets tuteurés. **Selon Séverine, l'école manque cruellement de moyens humains en soirée pour animer l'école, organiser les espaces. Elle souhaiterait également voir plus d'activités entre midi et deux : spectacles de formes courtes, etc.**

Cela pourrait être une manière de toucher plus de monde. Elle se demande si un élargissement de la programmation serait possible.

Pour Marie-Paule, il manque un lieu de rencontres et de convivialité. Elle nous raconte qu'avant la délocalisation, à Fleury Mérogis, il existait un lieu que les élèves appelaient "l'aquarium" et qui faisait office de foyer et qu'il serait chouette de créer cela à Agen également. A Fleury, le cloisonnement interfilière était encore pire qu'aujourd'hui. Cela a en partie évolué grâce aux analyses de pratique et aux comités d'éthique et pédagogique présents dans les filières qui sont en charge d'observer les formations et de soulever les problèmes. Séverine ajoute qu'il manque une cohérence géographique entre les bâtiments.

Pour les deux femmes, les élèves surveillants de l'ENAP sont plongés dans un environnement qui leur paraît infantilisant : filière exigeante, règlement très scolaire, port de l'uniforme obligatoire, formateur pas forcément agréable, conditions d'hébergements pas optimales, etc. Elles pointent un manque de responsabilisation générale des élèves de l'ÉNAP.

Hélène Baussard

Responsable médiathèque

Hélène habite dans région depuis une quinzaine d'année. Avant de rejoindre l'école nationale d'administration pénitentiaire elle travaillait à Paris en documentation juridique dans un cabinet d'avocat. Par la suite, elle se décide à passer le concours afin de travailler dans l'éducation nationale. Pendant 9 ans elle a été enseignante documentaliste dans le lycée de Valence d'Agen. Cette ville étant à proximité d'Agen elle apercevait souvent l'ENAP et savait qu'ils étaient équipés d'une médiathèque.

Depuis mars 2019, elle occupe le poste de responsable de la médiathèque de l'ENAP plus spécifiquement sur les fonds contemporains. Hélène est cheffe de service où elle coordonne une équipe de 5 documentalistes. Elles prennent en charge : la gestion documentaire (le fond documentaire, comment l'enrichir, la valorisation et la conservation), l'accueil des usagers (rotation des personnels) de 8h30 à 18h sauf 16h le vendredi, l'organisation de projets culturels en partenariat/lien avec l'UCACE ou de leurs propres initiatives.

La médiathèque est ouverte 40 heures par semaine et ferme le week-end ainsi que l'ensemble du bâtiment pédagogique. Le personnel et les élèves en formation sont soumis aux contraintes de fermeture du bâtiment. **Suite aux attentats et au plan vigipirate, elle pointe du doigt la fermeture du site qui a restreint les horaires d'ouverture et donc la possibilité d'investissement des lieux.** Lorsqu'ils programment un événement il faut demander des autorisations pour que le bâtiment reste ouvert. Une procédure spécifique et hiérarchique est imposée.

Certains élèves notamment dans le cadre des projets tutorés de la formation CPIP propose des projets. En ce moment, des élèves travaillent sur les violences sexistes et ont proposés de refaire la grille de nouveauté qui se trouve à l'entrée de la médiathèque. **“On essaye de valoriser l'espace accueil et de les rendre acteur de leurs parcours de formation dans la médiathèque. C'est un moyen pour les usagers de s'approprier les lieux”**

Concernant la communication et la visibilité de la médiathèque chaque nouvelle promotion est reçue et le personnel présente les lieux en les incitant à se saisir de ces

“Tous les élèves ne sont pas intéressés mais sont “intéressable” c'est sur cela qu'il faut travailler”

espaces. Les élèves ou le personnel qui se saisit de ces espaces et de la documentation sont souvent les mêmes personnes : les formations ayant un lien avec la culture (CPIP).

Les ouvrages les plus empruntés sont ceux qui sont en lien avec les formations et le droit pénitentiaires : élèves en préparation de concours, les directeurs d'insertion et de probation et les conseillers d'insertion et de probation. Pour la plupart l'objectif est de travailler pour d'autres ils viennent se reposer, discuter et profiter de la documentation. Par la suite elle parle concrètement de l'architecture de la médiathèque qui n'est pas conçu pour des espaces de travail collaboratifs.

Elle remarque que les personnes les plus actives au sein de la médiathèque sont ceux qui ont le plus de temps libre dans leurs emplois du temps. Par exemple la formation de surveillant, où le temps libre est restreint, se saisissent moins de ses espaces. Le pic d'usagers se fait entre midi et deux ainsi qu'à la fin des cours à 17h.

Les horaires d'ouverture de la médiathèque posent question et font débat notamment dans l'organisation d'actions culturelles. Ils proposent, petit à petit, des événements différents comme des soirées “Nuit de la Lecture” et constatent qu'un certain nombre de personnes serait prêt à venir en soirée dans ces espaces. Les espaces déjà existants à l'ENAP n'ont pas le côté convivial et cosy d'une médiathèque. Hélène comme d'autres membres du personnel ou élèves mettent en lumière le fait qu'il n'y a plus d'espaces de convivialité sur le campus. **Elle remarque que les élèves sont en demande de dynamisme sur le campus vu et vécu “très peu accueillant”.** En journée les élèves peuvent profiter des différents espaces cependant dès que les locaux ferment des espaces de vie sont inexistants. A son sens, des aménagements sont à prévoir afin que les élèves se sentent “chez eux”.

Les agenais ne peuvent pas se saisir de ce lieu. Il est possible de venir consulter la documentation sur demande, en amont. Toutes personnes qui a un travail en lien avec le fond documentaire est permis de s'enregistrer pour utiliser la médiathèque. Au sein de l'ENAP il y a un projet d'extension qui émerge : création d'un pôle d'excellence en criminologie avec un nouveau bâtiment. Volontairement ce bâtiment se construirait à l'extérieur du campus donc en relation avec le monde universitaire et donc une ouverture facilité pour les agenais. Ce qui est envisagé d'être déplacé c'est les fonds historiques et le musée de la mémoire et de l'histoire pénitentiaire.

Concernant l'action culturelle menée de l'UCACE elle participe le plus possible aux propositions. **Elle remarque que le personnel est plus propice à aller à des manifestations culturelles à l'extérieur de l'ENAP afin de sortir de leurs lieux de travail car certains ne souhaitent pas rester dans leur environnement de travail.**

Hélène voit l'ENAP comme un lieu de travail mais également un lieu de culture. Des élèves se sentent concernés, d'autres ne s'y autorisent pas par méconnaissance des pratiques artistiques. Elle insiste sur le fait que le pôle culture programment pour tous et que le travail qu'il produit est énorme. **“Tous les élèves ne sont pas intéressés mais sont “intéressable” c'est sur cela qu'il faut travailler”.** La formation en tant que telle mélange peu les élèves provenant de différentes formations.

Anne-Claire Landrieu

Lisa Chauffin

Chargées de l'action culturelle au sein de l'Unité Communication, Actions Culturelles et Événementielles (UCACE).

Anne-Claire et Lisa expriment en priorité que le manque considérable d'espaces a des répercussions sur les actions culturelles. Elles remarquent que le pôle UCACE a besoin d'être mieux identifié par ses usagers afin de créer de nouvelles dynamiques. Le campus n'est pas doté de lieux où les usagers peuvent se rencontrer et se croiser.

Il n'y a pas de retours chiffrés sur les pratiques culturelles (extérieur au campus) des élèves. Cependant lors des modules culture, inclus dans la formation, les élèves sont amenés à faire des retours d'expériences. Certains élèves ont déjà un bagage culturel et le travail des enseignants se base sur leurs compétences et appétences personnelles.

Les actions culturelles les plus prisées sont les événements en plein air particulièrement les événements musicaux (concerts) fréquemment représentés : environ 2 à 3 par an. Une salle au sein de l'école est consacrée aux projets musicaux, ainsi les élèves peuvent s'identifier plus facilement à cette pratique.

En seconde position, les projets où l'on retrouve le plus de public sont les projets portés par les élèves. Elles ajoutent que la forme de manifestation la plus utilisée est l'exposition. En effet, c'est un mode qui est adapté pour les projets en interne comme pour la présentation de projets extérieur. Ils travaillent sur la communication et la logistique du vernissage. Les propositions de projets théâtraux sont régulièrement avortés car la charge de travail est trop lourde : logistique complexe, manque de pérennité dans les ateliers.

En général les projets tutorés sont mixtes, il y a toujours un lien avec la formation mais les projets sont portés bénévolement, sans obligation. L'UCACE les incite à porter de nouveaux projets mais ils ne sont pas obligés.

La programmation culturelle de l'ÉNAP n'est pas l'instrument de communication de l'école

Anne-Claire et Lisa insistent sur l'apport de ses projets. L'objectif est qu'ils acquièrent des compétences diverses en méthodologie de travail : travailler en autonomie, travailler en équipe, rechercher des fonds et des partenariats, élaborer des plans financiers. La plus-value reste la mise en situation professionnelle. Tous les projets ne sont pas obligatoirement culturels, certains projets abordent des sujets de citoyenneté ou de solidarité. En deuxième année le personnel fait un retour sur expérience des projets réalisés mais également des projets avortés. Cela leur permet de capitaliser ce qu'ils ont appris pendant l'exercice de ses projets. Afin que ces projets soient menés à bien, les professeurs leur fournissent une feuille de route nommée "fiche action". Dans cette dernière on retrouve plusieurs rubriques qui répondent à la question : comment créer un projet ? Par la suite, ils présentent leurs projets devant un jury composé du personnel de l'école. L'oral formalise les étapes de la conception de projet et permet d'analyser la motivation des élèves. Les outils de communication, les compétences du personnel, le réseau ainsi qu'une aide financière sont mis à disposition des élèves afin que leurs projets voient le jour. **En 2019, au sein de la formation CPIP, 16 projets ont été proposés : 11 ont abouti. Il faut ajouter à cela les projets ponctuelles qu'organisent les élèves durant leur parcours : 8 ont pu voir le jour en 2019. Les ¾ des événements se déroulent sur le campus et ¼ hors les murs.** Il est, en effet, plus simple de capter l'attention des usagers lorsque les événements se déroulent à l'intérieur du campus de l'ÉNAP. Les manifes-

tations culturelles au sein du campus s'organisent de plus en plus dans la journée pour pallier à la fermeture du campus et de ses espaces à 18h. Les événements extérieurs permettent la rencontre et les échanges avec les divers partenaires du territoire agenais. De plus, ils découvrent les lieux culturels du territoire.

La question de la gestion et l'occupation des espaces de l'école fait partie intégrante de notre problématique. Concernant la réalisation des projets, **Anne-Claire et Lisa incitent les élèves à pousser les portes des autres services de l'ÉNAP : la médiathèque, le service sportif, le service édition/production.**

La communication du pôle UCACE couvre l'ensemble des événements de diverses manières. Ils informent des événements de diverses manières : programmation culturelle papier, programmation culturelle disponible en ligne, newsletters régulières à destination des usagers, communication papier visible dans l'ensemble des espaces de l'école, présentation orale à chaque début de cycle de formation. Les actions culturelles peuvent aborder des thématiques du milieu carcéral mais ce ne sont pas les seules propositions.

La programmation culturelle de l'énap n'est pas l'instrument de communication de l'école. L'UCACE a une totale liberté dans la programmation de ses événements et ne répond pas à des commandes de la direction.

Deux pôles d'organisation et de financement des projets sont présents sur le campus : l'UCACE et l'Association Personnel Elèves (APE). Cependant ces deux acteurs ne travaillent pas ensemble. L'APE tient le rôle de prestations de services par exemple des réductions sur des services de la ville. La présence de l'APE sur le terrain a nettement

diminué lorsque la gestion de la ferme de Trenque leur a été retirée. L'APE propose des services payants tandis que l'UCACE propose des services gratuits.

Notre observation nous amène également à se poser la question de l'esprit de corps entre les usagers, et plus largement, la visibilité de l'école à l'extérieur. D'après leurs propres observations, Lisa et Anne-Claire nous ont indiqués que l'esprit de corps, et donc d'appartenance, était très fort surtout pour les personnes portant l'uniforme. L'esprit de corps reste cependant très cloisonné à l'intérieur des formations. La perte de l'uniforme, notamment quand les élèves changent de formation, se traduit par une perte d'appartenance. Ce phénomène se matérialise dans la formation mais aussi dans le monde professionnel. Le clivage entre les CPIP et les autres formations vient de l'uniforme mais aussi par les missions très diverses qui leur sont confiées. Les CPIP n'ont pas la même notion de corporatisme, ils ont une vision moins homogène.

Concernant la visibilité de l'ÉNAP, aucune étude n'a été effectuée pour avoir une idée claire de l'acceptation de ses corps de métiers par les publics extérieurs. Les usagers souffrent de cette image médiatique et l'école a pour objectif de la déconstruire.

Questionnaire élèves

Enap questionnaire élèves

Début Terminé

1 - Êtes-vous ?

Une femme
 Un homme

2 - Quel âge avez-vous ?

18 - 25
 25 - 35
 35 - 45
 45 - 55
 + de 55

3 - Quelle formation suivez-vous ?

4 - Depuis combien de temps étudiez-vous à l'ENAP ?

5 - Combien de temps dure votre formation ?

Moins de 6 mois
 6 mois
 Entre 6 mois et un an
 Un an
 1 an et demi
 2 ans

6 - Habitez-vous sur le campus ?

Oui
 Non

7 - Habitez-vous dans la ville ou la périphérie d'Agen ?

Oui
 Non

8 - Sortez-vous du campus en soirée ?

Oui
 Non

10 - Avez-vous déjà invité des amis/famille/proche sur le campus ?

Oui
 Non

11 - Dans quel but ?

12 - Exercez-vous des activités sportives ou artistiques ?

Quotidiennement
 Une à plusieurs fois par semaine
 Une à plusieurs fois par mois
 Quelques fois dans l'année
 Jamais

13 - Connaissez-vous globalement bien l'ensemble des formations enseignées au sein de l'ENAP ?

Oui
 Non

14 - Pourquoi ?
 Manque d'information Manque de communication Manque d'intérêt

15 - Fréquentez-vous les personnes d'autres filières ?

Oui
 Non

16 - Pourquoi ?
 Manque de communication Manque d'intérêt Emplois du temps trop différents

15 - Fréquentez-vous les personnes d'autres filières ?

Oui
 Non

17 - Par quel biais ?

18 - Discutez-vous avec les professeurs de votre vie quotidienne sur le campus ?

Quotidiennement
 Une à plusieurs fois par semaine
 Une à plusieurs fois par mois
 Quelques fois dans l'année
 Jamais

19 - Connaissez-vous l'association personnel/élèves ?

Oui
 Non

20 - Êtes-vous adhérent ?

Oui
 Non

21 - Êtes-vous un membre actif ?

Oui
 Non

22 - En moyenne, dans une semaine, combien de fois rentrez-vous dans la ferme de Trenque ?

Plusieurs fois par jour
 Une fois par jour
 2 à 3 fois par semaine
 1 fois par semaine
 Moins d'une fois par semaine

23 - A quelle fréquence vous rendez-vous à la médiathèque de l'ENAP ?

Plusieurs fois par jour
 Une fois par jour
 2 à 3 fois par semaine
 1 fois par semaine
 Moins d'une fois par semaine

24 - Seriez-vous prêt à rester sur le campus en soirée pour assister à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...)?

Oui, je l'ai déjà fait
 Oui
 Non

25 - Consultez-vous l'agenda culturel de l'ENAP ?

Oui
 Non

26 - Comment ? (plaquette, flyer, facebook, bouche à oreille, etc.)

27 - Avez-vous déjà participé à des sorties culturelles avec le service de l'action culturelle ?

Oui
 Non

29 - Vous êtes-vous déjà rendu à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...) dans la ville d'Agen en dehors du cadre du service de l'action culturelle ?

Oui
 Non

30 - Sur quel(s) créneau(x) seriez-vous disponible pour vous rendre à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...)?

Pause déjeuner Soirée Aucun

31 - Diriez-vous que le campus de l'ENAP est convivial ?

Oui
 Non

32 - Que manque-t-il selon vous ?

Ne transmettez aucun mot de passe via Framafoms.



Questionnaire Personnels

Enap questionnaire personnels

Début Terminé

1 - Êtes-vous ?

Une femme
 Un homme

2 - Quel âge avez-vous ?

18 - 25
 25 - 35
 35 - 45
 45 - 55
 + de 55

3 - Quel est votre poste au sein de l'ENAP ?

4 - Depuis combien de temps travaillez-vous à l'ENAP ?

Moins de 6 mois
 Entre 6 mois et un an
 Entre 1 et 2 ans
 Entre 2 et 3 ans
 Entre 3 et 5 ans
 Entre 5 et 10 ans
 Plus de 10 ans

5 - Habitez-vous dans la ville d'Agen ?

Oui
 Non

6 - Habitez vous dans la périphérie de la ville d'Agen ?

Oui
 Non

7 - Passez-vous du temps sur le campus en dehors de votre temps de travail ?

Oui
 Non

8 - Pour quoi faire et où ?

9 - Avez-vous déjà invité des amis/famille/proche sur le campus ?

Oui
 Non

10 - Dans quel but ?

11 - Exercez-vous des activités sportives ou artistiques ?

Quotidiennement
 Une à plusieurs fois par semaine
 Une à plusieurs fois par mois
 Quelques fois dans l'année
 Jamais

12 - Pensez-vous que vos collègues connaissent bien votre profession ?

Oui
 Non
 En partie

13 - Iriez vous boire un café avec vos collègues ?

Oui
 Non, pas spécialement

14 - Discutez-vous avec les élèves de leur vie quotidienne sur le campus ?

Quotidiennement
 Une à plusieurs fois par semaine
 Une à plusieurs fois par mois
 Quelques fois dans l'année
 Jamais

15 - Connaissez-vous l'association personnels/élèves ?

Oui
 Non

16 - Êtes-vous adhérent ?

Oui
 Non

17 - Êtes-vous un membre actif ?

Oui
 Non

18 - En moyenne, dans une semaine, combien de fois rentrez-vous dans la ferme de Trenque ?

Plusieurs fois par jour
 Une fois par jour
 2 à 3 fois par semaine
 1 fois par semaine
 Moins d'une fois par semaine

19 - A quelle fréquence vous rendez-vous à la médiathèque de l'ENAP ?

Plusieurs fois par jour
 Une fois par jour
 2 à 3 fois par semaine
 1 fois par semaine
 Moins d'une fois par semaine

20 - Seriez-vous prêt à rester sur le campus en soirée pour assister à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...) ?

Oui, je l'ai déjà fait
 Oui
 Non

21 - Consultez-vous l'agenda culturel de l'ENAP ?

Oui
 Non

22 - Comment ? (plaquette, flyer, facebook, bouche à oreille, etc.)

23 - Avez-vous déjà participé à des sorties culturelles avec le service de l'action culturelle ?

Oui
 Non

24 - Êtes-vous plus attiré par les propositions au sein du campus ou à l'extérieur ?

Au sein du campus
 A l'extérieur

25 - Vous êtes vous déjà rendu à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...) dans la ville d'Agen en dehors du cadre du service de l'action culturelle ?

Oui
 Non

26 - Sur quel(s) créneau(x) seriez-vous disponible pour vous rendre à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...) ?

Pause déjeuner
 Soirée
 Aucun

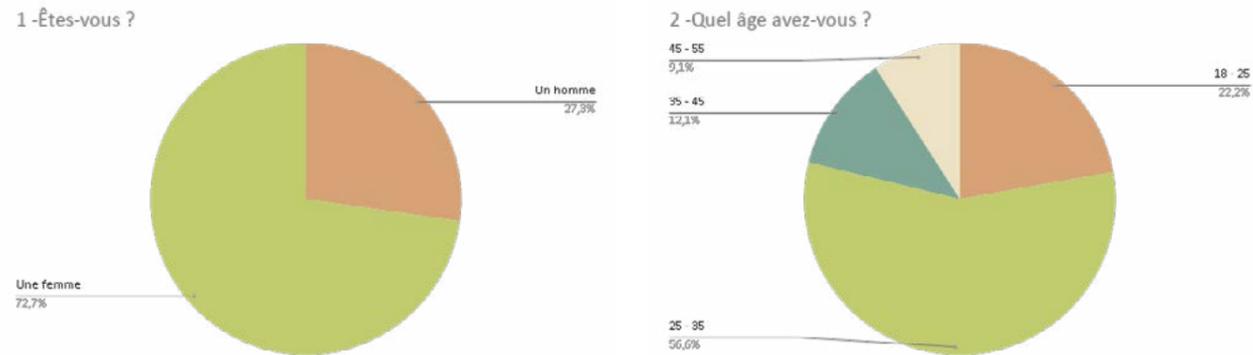
27 - Diriez-vous que le campus de l'ENAP est convivial ?

Oui
 Non

28 - Que manque-t-il selon vous ?

Ne transmettez aucun mot de passe via Framiforms.

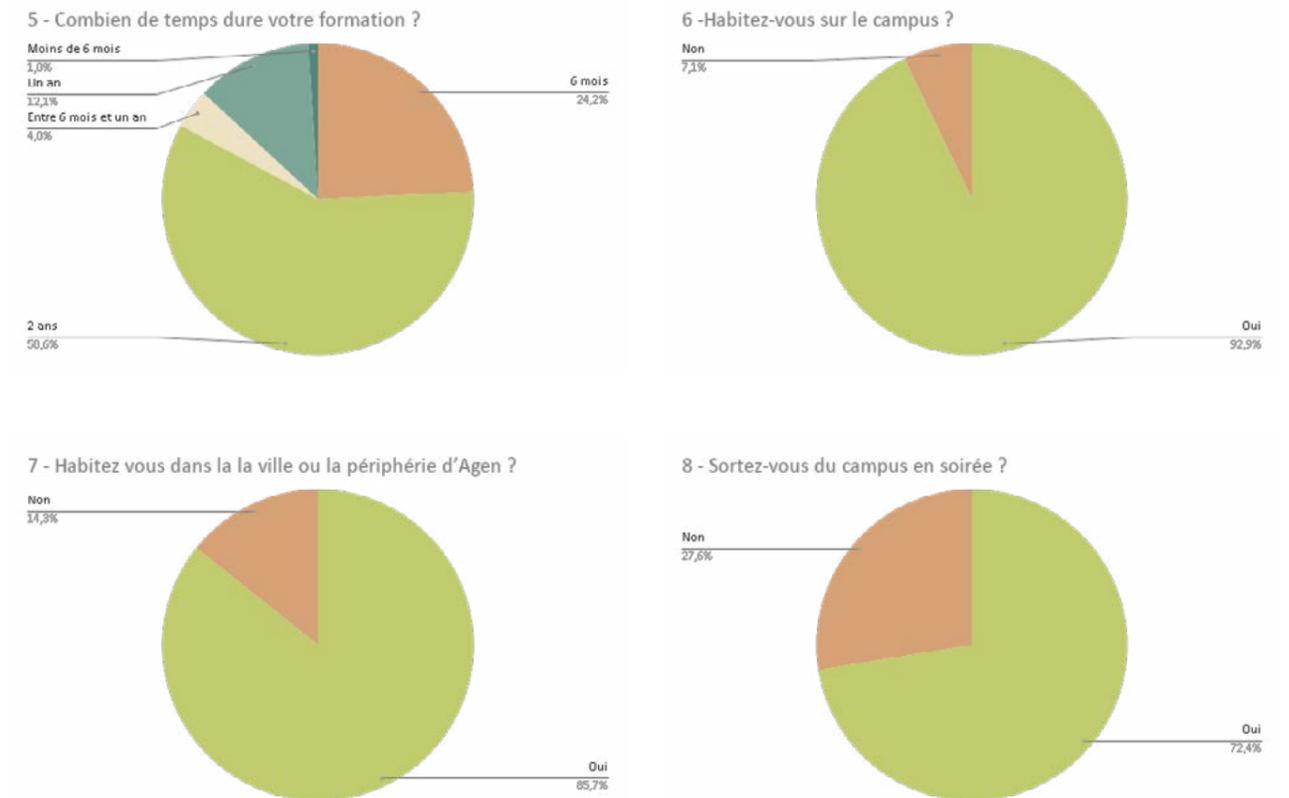
Analyses des questionnaires (élèves)



3 - Quelle est votre formation ?	Nombre de réponse	Pourcentage
CPIP	42	42,5%
Surveillant pénitentiaire	22	22%
DPIP	14	14%
Direction des services pénitentiaires	13	13%
Lieutenant pénitentiaire	8	8%

4 - Depuis combien de temps étudiez-vous à l'ENAP ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Moins de 6 mois	47	47%
Entre 6 mois et 1 an	23	23%
Plus d'un an	29	30%

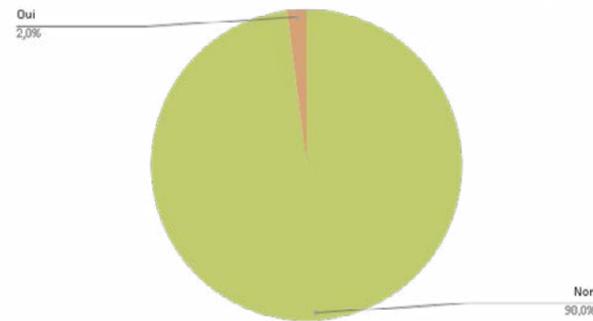
Analyses des questionnaires (élèves)



9 - Où allez-vous ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Centre commercial	12	40%
Centre ville	8	27%
Bars de proximité	7	23%
Autre	3	10%

Analyses des questionnaires (élèves)

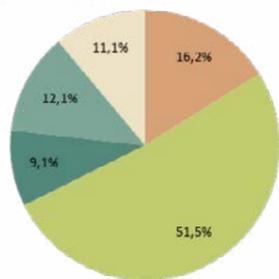
10 - Avez-vous déjà invité des amis/famille/proche sur le campus ?



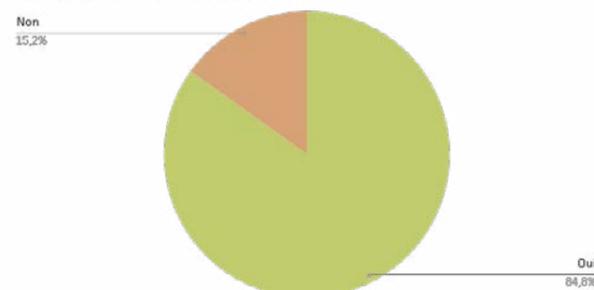
11 - Dans quel but ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Montrer la chambre	2	100%

12 - Exercez-vous des activités sportives ou artistiques ?

● Quelques fois dans l'année
 ● Une à plusieurs fois par semaine
● Une à plusieurs fois par mois
 ● Quotidiennement
 ● Jamais



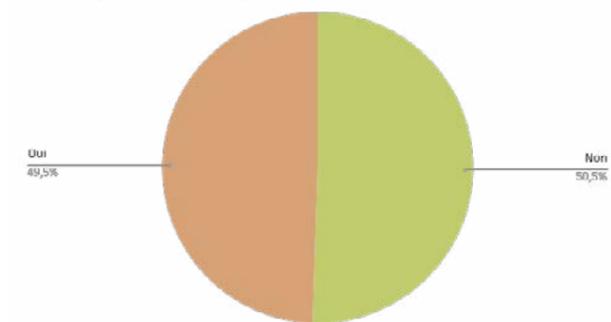
13 - Connaissez vous globalement bien l'ensemble des formations enseignées au sein de l'ENAP ?



Analyses des questionnaires (élèves)

14 - Pourquoi ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Manque d'intérêt	8	42%
Manque de communication	7	37%
Manque d'information	4	21%

15 - Fréquentez-vous les personnes d'autres filières ?



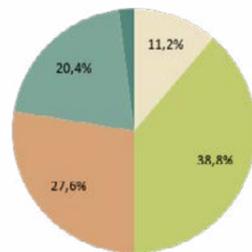
16 - Pourquoi ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Manque de communication	35	56%
Emplois du temps trop différents	25	40%
Manque d'intérêt	3	4%

Analyses des questionnaires (élèves)

17 - Par quel biais ?	Nombre de réponse	Pourcentage*
Sport	14	31%
Soirées	6	13%
Stage	4	10%
Connaissances antérieures	10	22%
Rencontre au sein du campus : MESS, hall des bâtiments du village, laverie, salle informatique, bibliothèque	11	24%
Non-Réponse	55	

18 - Discutez-vous avec les professeurs de votre vie quotidienne sur le campus ?

● Une à plusieurs fois par semaine
 ● Jamais
 ● Quelques fois dans l'année
 ● Une à plusieurs fois par mois
 ● Quotidiennement

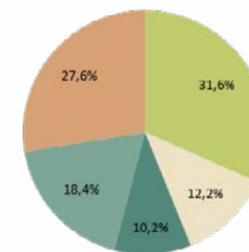


Analyses des questionnaires (élèves)

19 - Connaissez-vous l'APE ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	57	59%
Non	42	41%
20 - Êtes-vous adhérent ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	29	51%
Non	28	49%
21 - Êtes-vous un membre actif ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	3	5%
Non	54	95%

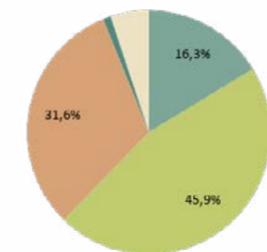
22 - En moyenne, dans une semaine, combien de fois rentrez-vous dans la ferme de Trenque ?

● 2 à 3 fois par semaine
 ● 1 fois par semaine
 ● Plusieurs fois par jour
 ● Une fois par jour
 ● Moins d'une fois par semaine



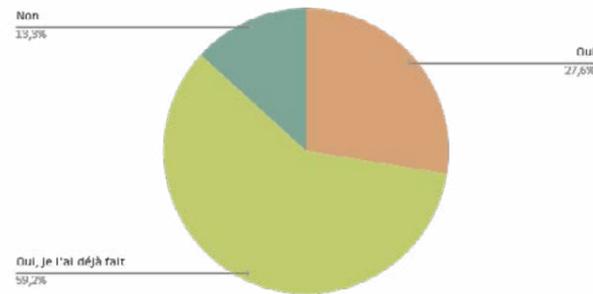
23 - A quelle fréquence vous rendez-vous à la médiathèque de l'ENAP ?

● 2 à 3 fois par semaine
 ● Moins d'une fois par semaine
 ● 1 fois par semaine
 ● Plusieurs fois par jour
 ● Une fois par jour



Analyses des questionnaires (élèves)

24 - Seriez-vous prêt à rester sur le campus en soirée pour assister à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...)?

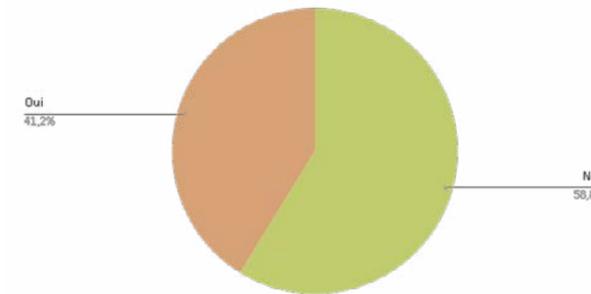


25 - Consultez-vous l'agenda culturel de l'EN-AP?	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	58	59%
Non	40	41%

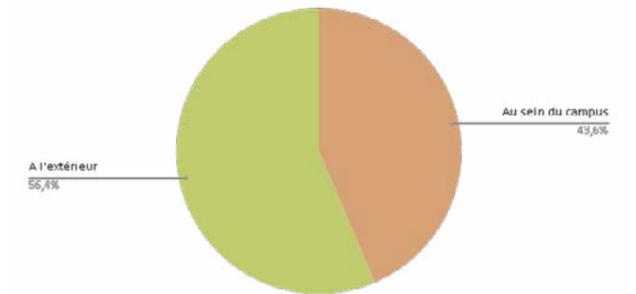
26 - Comment ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Mail	22	38%
Flyer	17	29%
Facebook	14	24%
Bouche à oreille	5	9%

Analyses des questionnaires (élèves)

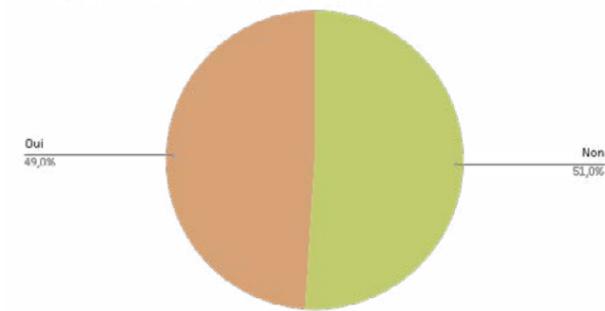
27 - Avez-vous déjà participé à des sorties culturelles avec le service de l'action culturelle ?



28 - Êtes-vous plus attiré par les propositions au sein du campus ou à l'extérieur ?



29 - Vous êtes vous déjà rendu à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...) dans la ville d'Agen en dehors du cadre du service de l'action culturelle ?



30 - Sur quel(s) créneau(x) seriez-vous disponible pour vous rendre à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...)?	Nombre de réponse	Pourcentage
Soirée	86	86%
Pause déjeuner	6	6%
Aucun	8	8%

Analyses des questionnaires (élèves)

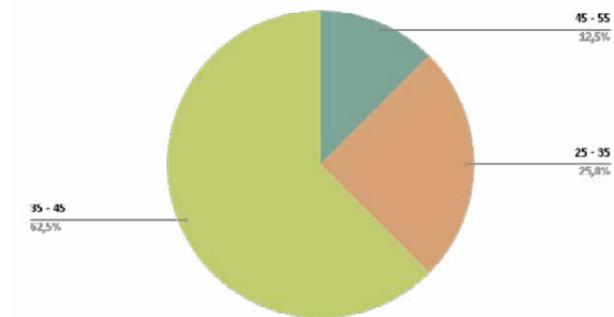
31 - Diriez-vous que le campus de l'ENAP est convivial ?	Nombre de réponse	Pourcentage *
Oui	54	55%
Non	44	45%
Non-Réponse	1	
32 - Que manque-t-il selon vous ? (question ouverte)	Nombre de réponse	Pourcentage *
Des lieux de convivialité et de rassemblement confortables (tables, canapés)	14	32%
Activités et animations en soirée	5	12%
Aménagements extérieurs (bancs, tables, lumière)	6	14%
Moments de rencontres interfi- lière formels ou informels	9	21%
Bar	4	9%
Nouvel espace de restauration, cuisine à disposition, food truck	5	12%
Non-Réponse	67	

*Sur la totalité des réponses données

Analyses des questionnaires (personnels)

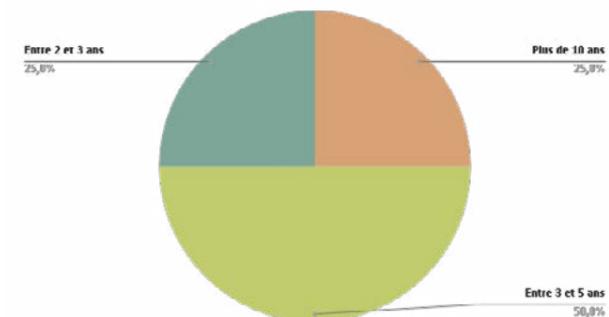
1 - Êtes-vous ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Une femme	8	100%

Quel âge avez-vous ?

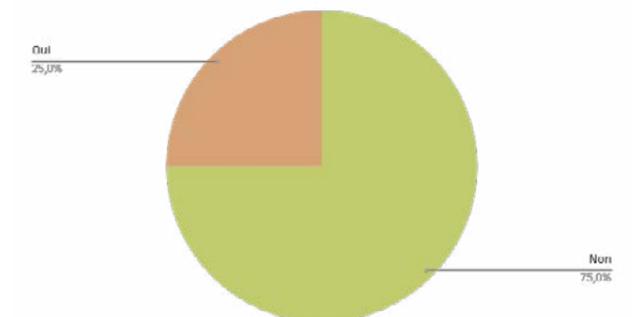


3 - Quel est votre poste au sein de l'ENAP ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Département culture/événementiel	2	25%
Département formation	3	37,5%
Département gestion/managment	1	12,5%
Non-Réponse	2	25%

4 - Depuis combien de temps travaillez-vous à l'ENAP ?

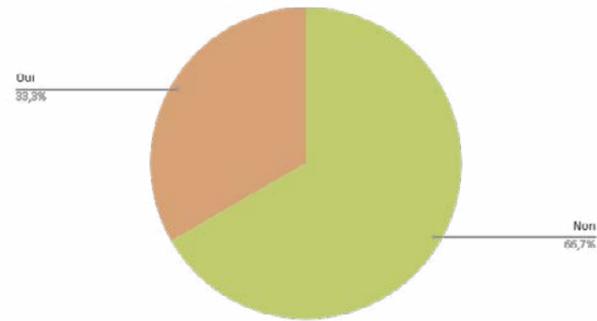


5 - Habitez-vous dans la ville d'Agen ?

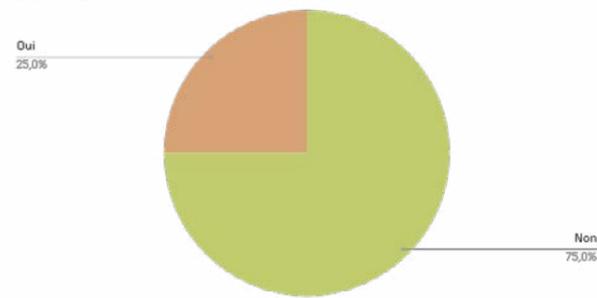


Analyses des questionnaires (personnels)

6 - Habitez vous dans la périphérie de la ville d'Agen ?

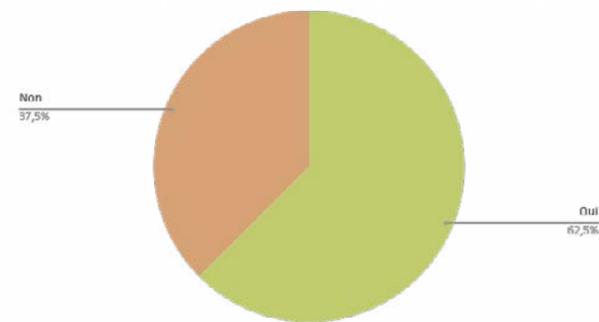


7 - Passez-vous du temps sur le campus en dehors de votre temps de travail ?



8 - Pour quoi faire et où ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Participer aux événements, rencontrer les élèves	1	50%
Sport	1	50%

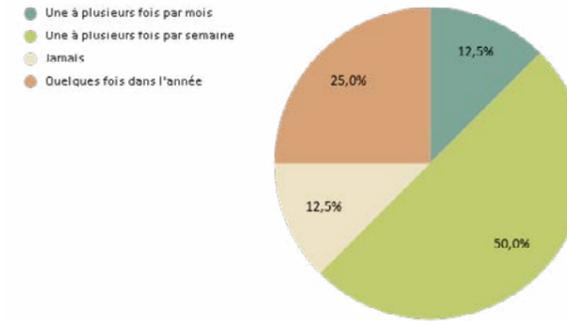
9 - Avez-vous déjà invité des amis/famille/proche sur le campus ?



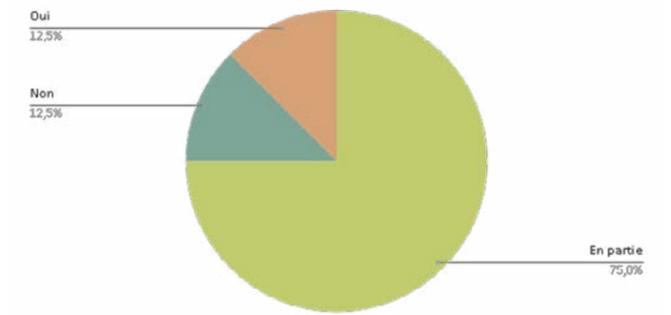
10 - Dans quel but ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Manifestations culturelles et musée	3	50%
Visite de l'école et cérémonies	3	50%

Analyses des questionnaires (personnels)

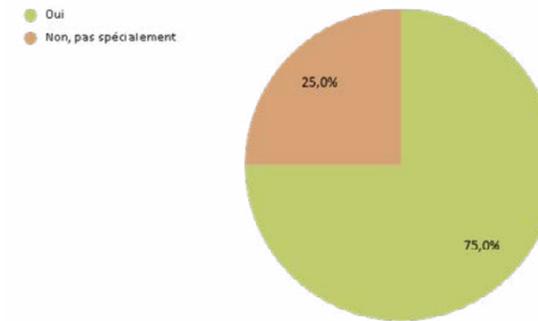
11 - Exercez-vous des activités sportives ou artistiques ?



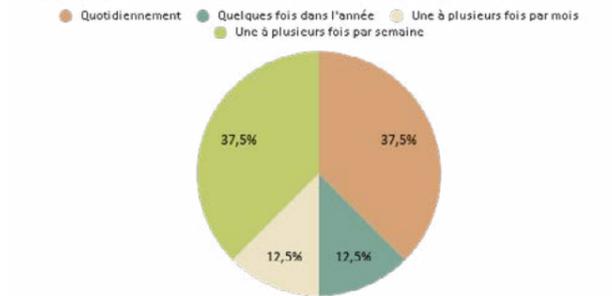
12 - Pensez-vous que vos collègues connaissent bien votre profession ?



13 - Iriez vous boire un café avec vos collègues ?



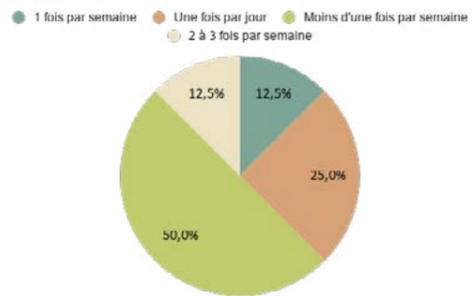
14 - Discutez-vous avec les élèves de leur vie quotidienne sur le campus ?



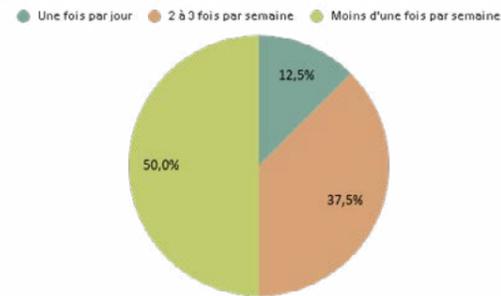
15 - Connaissez-vous l'APE ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	8	100%
16 - Etes-vous adhérent ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	6	75%
Non	2	25%
17 - Etes-vous un membre actif ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	3	37,5%
Non	5	62,5%

Analyses des questionnaires (personnels)

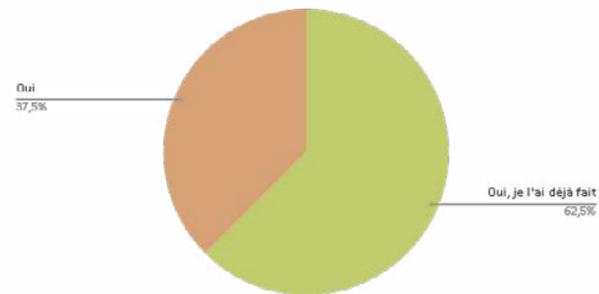
18 - En moyenne, dans une semaine, combien de fois rentrez-vous dans la ferme de Trenque ?



19 - A quelle fréquence vous rendez-vous à la médiathèque de l'ENAP ?



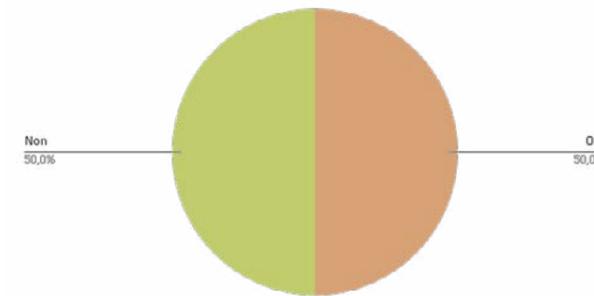
20 - Seriez-vous prêt à rester sur le campus en soirée pour assister à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...) ?



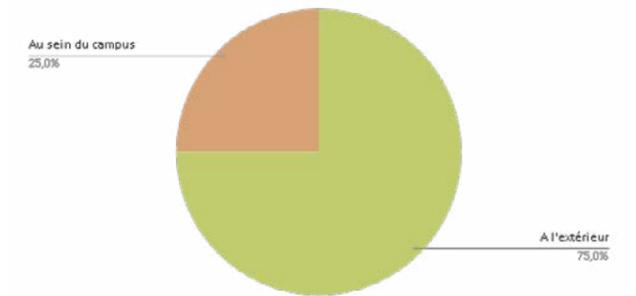
21 - Consultez-vous l'agenda culturel de l'ENAP ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	8	100%
22 - Comment ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Mail	4	50%
Flyer	3	37,5%
Facebook	1	12,5%

Analyses des questionnaires (personnels)

23 - Avez-vous déjà participé à des sorties culturelles avec le service de l'action culturelle ?

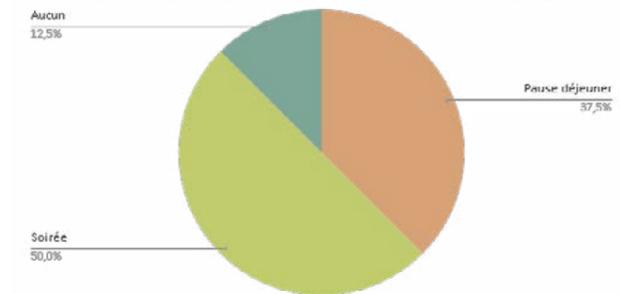


24 - Êtes-vous plus attiré par les propositions au sein du campus ou à l'extérieur ?



25 - Vous êtes vous déjà rendu à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...) dans la ville d'Agen en dehors du cadre du service de l'action culturelle ?	Nombre de réponse	Pourcentage
Oui	8	100%

26 - Sur quel(s) créneau(x) seriez-vous disponible pour vous rendre à une manifestation culturelle (spectacle, cinéma, concert...) ?



Analyses des questionnaires (personnels)

27 - Diriez-vous que le campus de l'ENAP est convivial ?	Nombre de réponse	Pourcentage *
Oui	4	57%
Non	3	43%
Non-Réponse	1	

28 - Que manque-t-il selon vous ?	Nombre de réponse	Pourcentage *
Un esprit de cohésion	1	50%
Des espaces de détente et de convivialité	1	50%
Non-Réponse	6	

*Sur la totalité des réponses données

Observatoire de la formation

NOVEMBRE 2019



Observatoire de la formation

24^e promotion de conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation

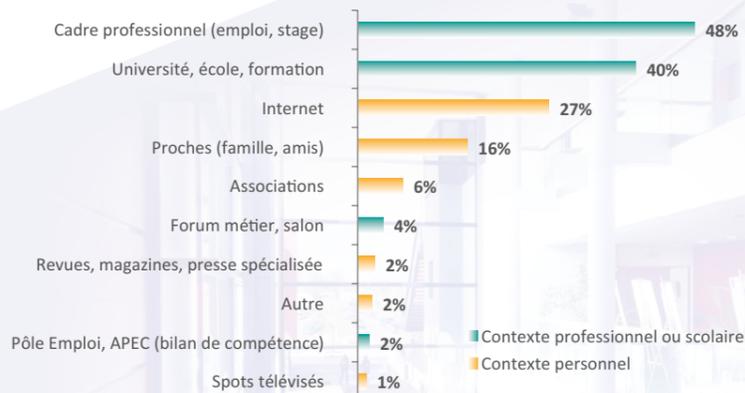
À retenir

- 261 élèves entrés en formation le 2 septembre 2019 pour une durée de 2 ans
- 252 élèves interrogés, soit un taux de retour de 97%
- 76% de femmes et 24% d'hommes
- 30,4 ans en moyenne
- 64% d'externes, 36% d'internes, et 1 élève recruté en tant que travailleur handicapé
- 72% des élèves ont au moins un Bac+3
- Principales motivations : participer à la réinsertion des personnes détenues et intérêt pour les métiers de relations humaines
- Principales perspectives : faire carrière dans le métier de CPIP et devenir DPIP

Concours, motivations & perspectives professionnelles

Comme c'est le cas habituellement, les élèves issus du concours externe sont les plus nombreux : ils représentent 64% de la promotion. 91 ont intégré la formation par la voie interne (soit 36%), et un élève a été recruté en tant que travailleur handicapé.

Graphique 1 : Connaissance du concours de CPIP – Citations (plusieurs réponses possibles)



Le cadre professionnel et l'université sont les premiers vecteurs de connaissance du concours de CPIP : ils amènent respectivement 48% et 40% des élèves. Internet est également une source de connaissance importante (27%). Dans une moindre mesure, les proches sont cités par 16% des élèves.

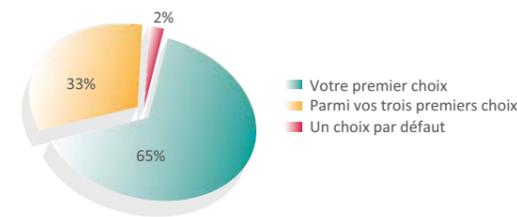
Les diplômés de droit sont 60% à avoir connu le concours par le biais de leur formation, tandis que les diplômés d'autres disciplines ne sont que 11% dans ce cas de figure. À l'inverse, c'est le cadre professionnel qui constitue la plus importante source de connaissance du concours pour ces derniers (69%).



École nationale d'administration pénitentiaire



Graphique 2 : Place du concours de CPIP parmi les perspectives professionnelles envisagées – Proportions



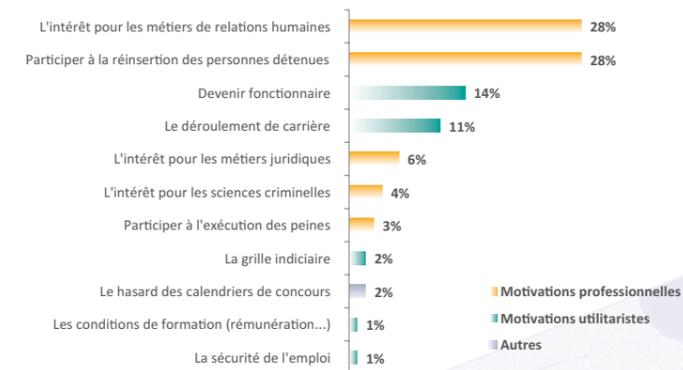
Pour la majorité des élèves (65%), le concours de CPIP était leur premier choix parmi leurs différentes perspectives professionnelles. Il faisait partie des trois premiers choix pour 33% des répondants, et constituait un choix par défaut pour seulement 2% des élèves.

Par ailleurs, nous remarquons que le concours de CPIP est moins souvent le premier choix des diplômés d'un Bac+5 que celui des autres diplômés (53% contre 76%).

51% des répondants ont tenté un ou plusieurs autres concours durant l'année précédant leur entrée à l'école (2 concours passés en moyenne). Le concours le plus cité est celui de DPIP (60 élèves), suivi de ceux de DSP (34), de la magistrature (33) et de lieutenant (29). Sur les 127 élèves ayant tenté un concours, 82 ont candidaté à un autre métier de l'administration pénitentiaire.

Aussi, certains élèves en formation envisagent de tenter d'autres concours durant leur scolarité (42), principalement ceux de DPIP (28) et de DSP (19).

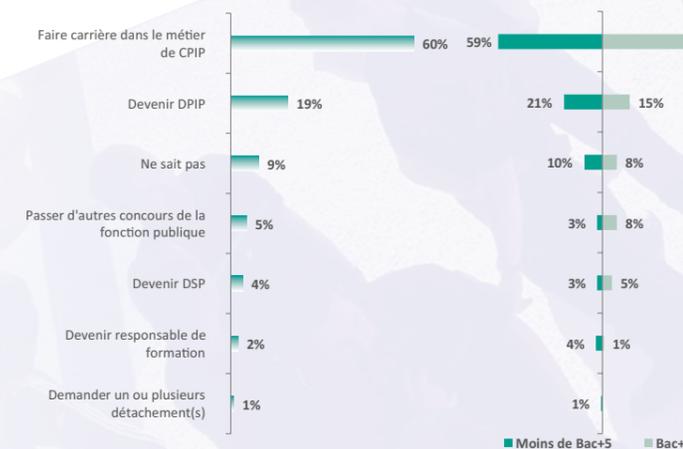
Graphique 3 : Première motivation à entrer dans l'administration pénitentiaire – Proportions



Les motivations des élèves à entrer dans l'administration pénitentiaire sont principalement des motivations professionnelles (69%), et, à un moindre niveau, des motivations utilitaristes (29%). Plus précisément, la « participation à la réinsertion des personnes détenues » et « l'intérêt pour les métiers de relations humaines », figurent en tête des motivations des élèves, avec tous deux 28% d'élèves les ayant mentionnés.

Dans une moindre mesure, la volonté de devenir fonctionnaire est également mentionnée par 14% des répondants, tandis que 11% citent le déroulement de carrière.

Graphique 4 : Perspectives professionnelles en début de formation – Proportions

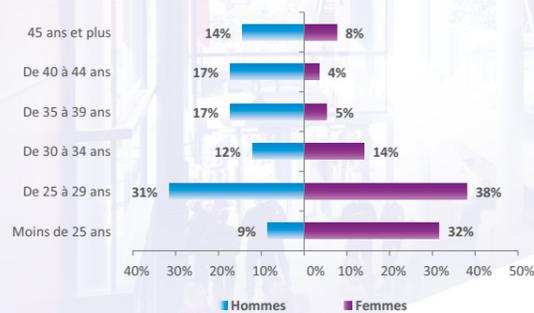


Les élèves CPIP envisagent très majoritairement de faire carrière dans le métier pour lequel ils sont formés (60%). À un moindre niveau, 19% souhaitent devenir DPIP par la suite. C'est moitié moins que ce qu'avaient déclaré les élèves de la 23^e promotion.

Les différences des réponses selon le niveau de diplôme sont moins marquées que dans la promotion précédente : les répartitions des élèves sont sensiblement les mêmes entre les diplômés d'un Bac+5 et les autres. Nous remarquons toutefois davantage d'élèves non-diplômés d'un Bac+5 souhaitant devenir DPIP, et davantage d'élèves diplômés d'un Bac+5 envisageant de passer d'autres concours de la fonction publique.

Profil sociodémographique

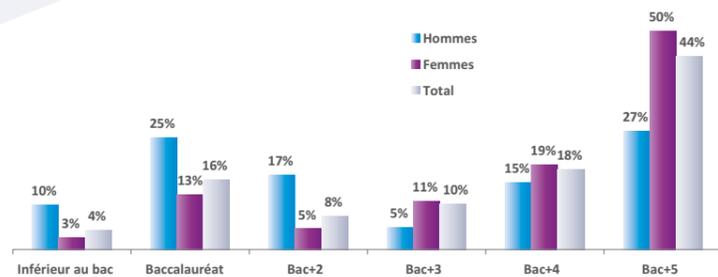
Graphique 5 : Répartition par sexe et catégories d'âges – Proportions



Les élèves sont âgés de 30,4 ans en moyenne, et sont principalement des femmes (76%). Ces dernières sont d'ailleurs plus jeunes que leurs collègues masculins : en moyenne 29 ans contre 34,1 ans. En s'intéressant à la répartition par âge, nous remarquons que les femmes sont bien plus nombreuses dans les tranches d'âge les plus jeunes (70% ont moins de 30 ans), tandis que les hommes ont des profils plus hétérogènes.

Concernant leur situation matrimoniale, les élèves sont 57% à être célibataires ou divorcés/veufs. Les élèves en couple sont principalement des personnes vivant en union libre (21%), les mariés et les pacsés étant présents à hauteur de 12% et 9% respectivement. Contrairement à la promotion précédente, les hommes sont plus fréquemment en couple que les femmes (52% contre 39%). Les différences sont les plus marquées chez les mariés et les pacsés : nous y recensons deux fois plus d'hommes que de femmes.

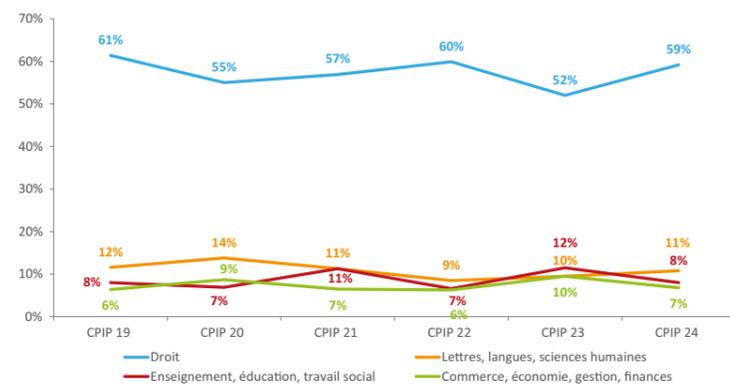
Graphique 6 : Répartition par sexe selon le diplôme le plus élevé obtenu – Proportions



Comme constaté habituellement, les élèves CPIP sont principalement diplômés d'un Bac+5 (44%). Les autres diplômés du supérieur sont présents à hauteur de 36%, 15% sont titulaires du baccalauréat uniquement, et 4% ont un diplôme de niveau inférieur au baccalauréat.

Cette promotion ne fait pas exception, les femmes sont plus diplômées que les hommes : 50% sont diplômées d'un Bac+5, contre 27% chez ces derniers.

Graphique 7 : Évolution de la spécialité du diplôme le plus élevé obtenu depuis la 19^e promotion de CPIP – Proportions



Le droit a toujours été la première spécialité des diplômes des élèves CPIP. Depuis la 19^e promotion, la part d'élèves issus de cette filière s'élève à 59% en moyenne. Cette proportion connaît quelques fluctuations selon les promotions, et tend à diminuer légèrement sur la période observée. Les trois

autres spécialités les plus fréquemment citées par les élèves sont :
- Lettres, langues, sciences humaines (11%)
- Enseignement, éducation, travail social (8%)
- Commerce, économie, gestion, finances (7%)

Graphique 8 : Répartition par origine géographique avant le concours – Proportions

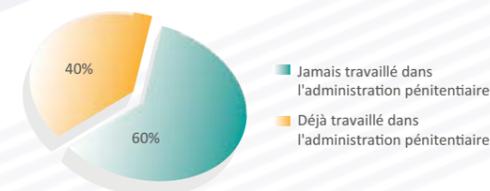


Au fil des promotions, la DISP de Paris reste en tête des provenances des élèves : 19% des élèves de la 24^e promotion en sont issus. La DISP de Bordeaux est également très représentée (17%). Suivent celles de Rennes et de Lyon (12%). À l'opposé, seulement 2% des élèves arrivent de la DISP de la Mission Outre-Mer.



Expériences professionnelles

Graphique 9 : Expérience professionnelle dans l'administration pénitentiaire – Proportions



Tout comme la promotion précédente, les répondants sont en majorité des personnes n'ayant jamais travaillé dans l'administration pénitentiaire (60%). Parmi elles, 25% ne l'ont même jamais côtoyée. Les autres ont pu la découvrir par différents biais : si la majorité d'entre eux l'ont connue dans le cadre de stages, les élèves ont également cité des visites d'établissements, des activités associatives, ou encore le cadre professionnel. Concernant les élèves ayant déjà travaillé dans l'administration pénitentiaire, il s'agit principalement d'anciens personnels de surveillance (56%), et, dans une moindre mesure, de CPIP contractuels (17%), de personnels administratifs (15%), ou encore de personnels d'encadrement (6%).

24^e promotion de conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation

NOVEMBRE 2019

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :
<http://www.enap.justice.fr/eleves/index.php>
Responsable observatoire : laurent.gras@justice.fr
Chargées d'études : pauline.castaing@justice.fr
cecilia.lagarde@justice.fr

Directeur de la publication : Christophe MILLESCAMPS - Rédacteur en chef : Paul MBANZOULOU
Rédaction : Laurent GRAS, Pauline CASTAING, Cécilia LAGARDE - Saisie : Jacinthe BRISEBOIS-PATARD
Conception graphique, mise en page et impression : unité édition (Odette BAIX, Laetitia ELEAUME, Reprographie)

Enap - 440 av. Michel Serres - CS 10028 - 47916 AGEN cedex 9 - FRANCE - Tél : +33 (0)5 53 98 98 98 - fax : +33 (0)5 53 98 98 99

**Observatoire de
la formation**

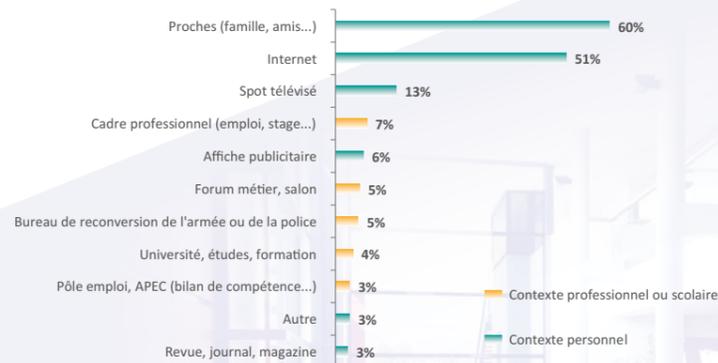
202^e promotion de surveillants pénitentiaires

À retenir

- 267 élèves entrés en formation le 9 septembre 2019 pour une durée de 6 mois
- 264 répondants, soit un taux de retour de 99%
- 35% de femmes et 65% d'hommes
- 31,1 ans de moyenne d'âge
- 67% des élèves sont titulaires du baccalauréat.
- 32% des élèves sont issus de la DISP de la Mission Outre-Mer.
- 42% de la promotion a eu au moins une expérience dans un métier de la sécurité.
- Largement en tête, leur première perspective professionnelle est la montée en grade vers des fonctions d'encadrement.

Motivations & perspectives professionnelles

Graphique 1 : Connaissance du concours de surveillant – Citations (plusieurs réponses possibles)

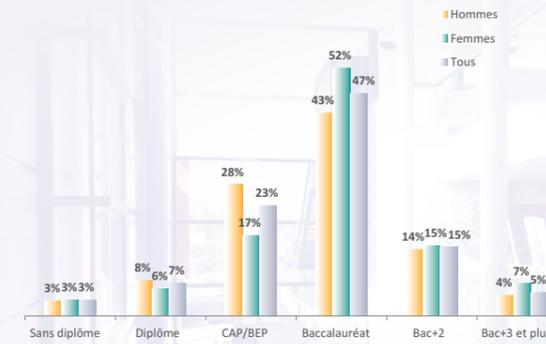


Les élèves ont principalement eu connaissance du concours par leurs proches (60%) et internet (51%). Les autres sources de connaissance sont peu citées (moins de 13% de répondants pour chacun des items). Lorsque internet est mentionné par les élèves, 53% précisent qu'ils ont connu le concours grâce aux sites de l'Énap, de l'administration pénitentiaire, du ministère de la Justice, ou encore de la fonction publique. 40% ont visionné des spots publicitaires sur les réseaux (instagram, youtube, facebook...) et 25% sur internet. La vidéo tournée par Tibo InShape en 2018 a permis de faire connaître le concours à 16% des élèves de cette promotion, ce qui est plus faible que dans la 201^e promotion (où cette proportion s'élevait à 25%). Enfin, les sites d'orientation professionnelle ont aiguillé 6% des élèves vers le concours de surveillant.

taires sur les réseaux (instagram, youtube, facebook...) et 25% sur internet. La vidéo tournée par Tibo InShape en 2018 a permis de faire connaître le concours à 16% des élèves de cette promotion, ce qui est plus faible que dans la 201^e promotion (où cette proportion s'élevait à 25%). Enfin, les sites d'orientation professionnelle ont aiguillé 6% des élèves vers le concours de surveillant.



Graphique 7 : Diplôme le plus élevé obtenu – Proportions



67% des élèves sont titulaires du baccalauréat (47% sont bacheliers uniquement et 20% ont validé un diplôme du supérieur). Parmi les bacheliers, les diplômés d'un baccalauréat professionnel sont les plus nombreux : 23% contre 14% issus de la filière technologique et 10% de la filière générale. Comme nous le constatons régulièrement, les femmes sont plus diplômées que les hommes, avec 74% de diplômées du baccalauréat contre 61% chez leurs collègues masculins.

Graphique 8 : Répartition par DISP d'origine – Proportions



La Mission Outre-Mer est encore une fois très représentée chez les élèves surveillants : 32% en sont issus. La Réunion est le premier département d'Outre-Mer de cette promotion, avec 10% d'élèves qui en sont originaires ; suivent la Martinique (8%) et la Guyane (7%). Mayotte et la Guadeloupe sont à l'inverse peu représentées (respectivement 4% et 3% d'élèves). La DISP de Lille se place en deuxième position (13% d'élèves en proviennent), suivie de près par celle de Paris (12%). Les DISP de Strasbourg et de Lyon sont au contraire peu représentées, avec 5% d'élèves chacune.

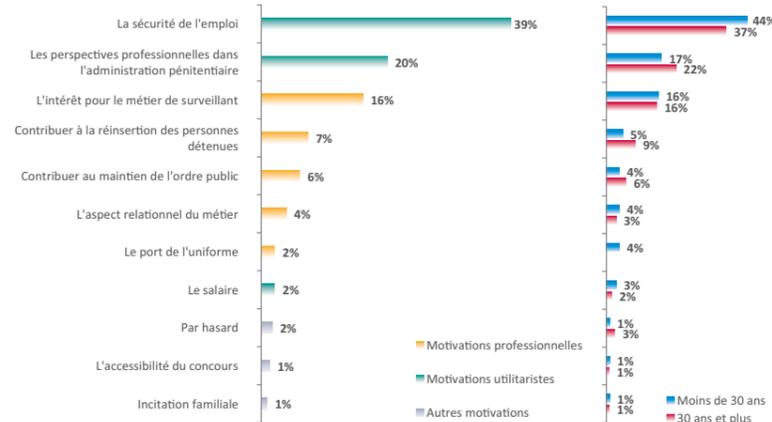


202^e promotion de surveillants pénitentiaires

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :
<http://www.énap.justice.fr/eleves/index.php>
Responsable observatoire : laurent.gras@justice.fr
Chargées d'études : pauline.castaing@justice.fr
cecilia.lagarde@justice.fr

Directeur de la publication : Christophe MILLESCAMPS - Rédacteur en chef : Paul MBANZOULOU
Rédaction : Laurent GRAS, Tiphaine AVRILLON, Pauline CASTAING, Cécilia LAGARDE - Saisie : Jacinthe BRISEBOIS-PATARD
Conception graphique, mise en page et impression : unité édition (Odette BAIX, Laetitia ELEAUME, Reprographie)

Graphique 2 : Première motivation à devenir surveillant pénitentiaire – Proportions

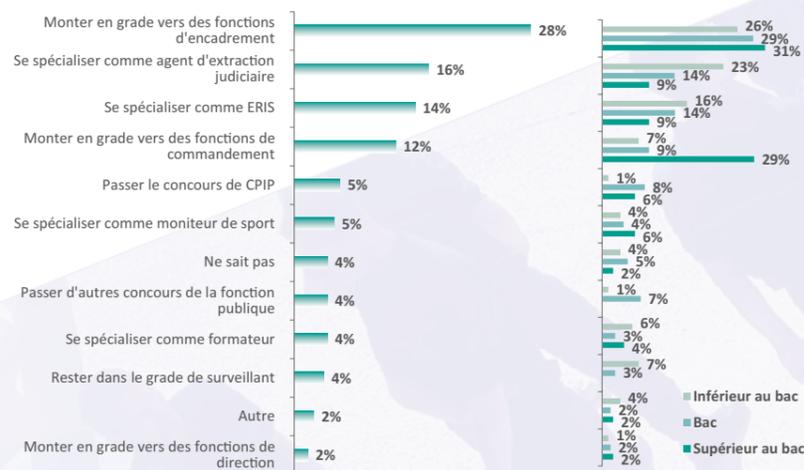


Comme nous le constatons habituellement, les motivations utilitaristes sont les plus souvent évoquées par les élèves (61% contre 35% pour les motivations professionnelles).

La principale motivation à devenir surveillant est la sécurité de l'emploi (39%). Les perspectives professionnelles dans l'A.P. et l'intérêt pour le métier de surveillant sont cités par respectivement 20% et 16% des élèves, soit des proportions identiques à celles relevées dans la 201e promotion.

En s'intéressant à l'âge des répondants, nous remarquons qu'il existe quelques différences dans les réponses des élèves : si les moins de 30 ans sont davantage attirés par la sécurité de l'emploi, les plus de 30 ans sont quant à eux plus motivés par les perspectives professionnelles dans l'A.P. ainsi qu'à leur contribution à la réinsertion des personnes détenues et au maintien de l'ordre public.

Graphique 3 : Première perspective professionnelle envisagée en début de formation – Proportions

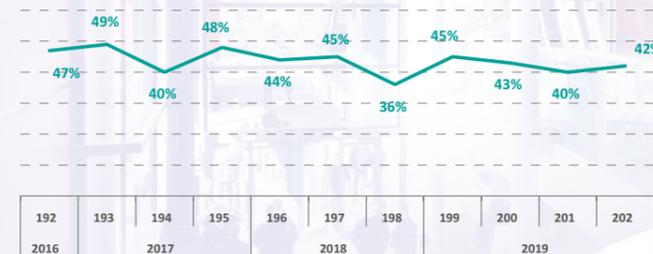


Par rapport aux promotions précédentes, les élèves sont plus nombreux à vouloir monter en grade vers des fonctions d'encadrement (28%). Dans une moindre mesure, trois autres perspectives sont citées par les élèves : les spécialisations en tant qu'agent d'extraction judiciaire (16%) ou en tant qu'ERIS (14%), et la montée en grade vers des fonctions de commandement (12%).

La perspective qui attire en grande majorité les diplômés du supérieur est la montée en grade vers des fonctions de commandement, avec un écart plus prononcé avec les autres élèves que dans la 201e promotion.

De la même manière, et contrairement à la 201e promotion, les fonctions d'encadrement attirent davantage les diplômés du supérieur (31% contre 26% chez les non-diplômés du baccalauréat). À l'inverse, la spécialisation en tant qu'agent d'extraction judiciaire ou en tant qu'ERIS est majoritairement visée par les élèves qui ne sont pas titulaires du baccalauréat (36% au total, contre 18% chez les diplômés du supérieur). Enfin, les titulaires du baccalauréat uniquement sont quant à eux les plus intéressés par le concours de CPIP et par d'autres concours de la fonction publique.

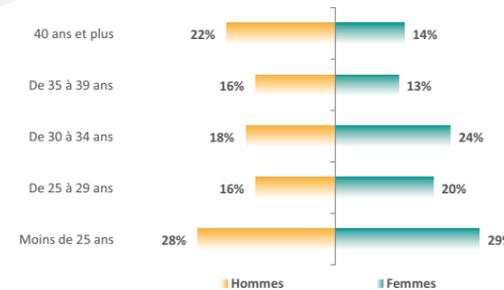
Graphique 4 : Évolution de la part d'élèves déclarant une expérience professionnelle dans une force de sécurité entre 2016 et 2019 – Proportions



Les expériences dans une force de sécurité sont assez fréquentes chez les élèves : depuis 2016, la part d'élèves concernés dans chacune des promotions se situe entre 36% et 49%. Cette proportion semble cependant accuser une certaine baisse au fil des promotions. Chez les élèves de la 202e promotion, la nature de ces expériences diffère peu par rapport à leurs prédécesseurs : les deux expériences les plus citées sont celles d'agent de sécurité / vigile (18%) et de militaire (16%). Les autres élèves ont exercé au sein de la police nationale (6%), de la gendarmerie (4%), des sapeurs-pompiers (4%) ou encore de la police municipale (3%).

Profil sociodémographique

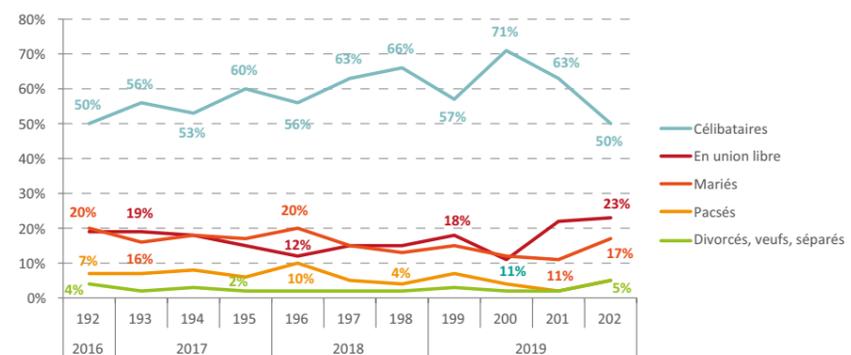
Graphique 5 : Répartition par genre et par catégorie d'âge – Proportions



La 202e promotion de surveillants est majoritairement masculine : 65% sont des hommes et 35% des femmes. L'âge moyen s'élève à 31,1 ans, ce qui fait de cette promotion la plus âgée depuis 2001, année d'implantation de l'Énap à Agen.

Comme c'est le cas habituellement, et quel que soit le genre, les moins de 25 ans sont les plus représentés. La différence de structure réside dans la forte présence d'hommes de plus de 40 ans (22%, ce qui en fait la deuxième tranche d'âge), tandis que les femmes de cet âge sont peu présentes (14%), et sont ainsi globalement plus jeunes que leurs collègues masculins.

Graphique 6 : Évolution de la situation matrimoniale des élèves entre 2016 et 2019 – Proportions



La 202e promotion compte 55% d'élèves célibataires (dont 5% de divorcés, veufs, séparés) et 45% en couple (23% en union libre, 17% mariés et 5% pacsés). Cette structure est totalement en décalage avec les tendances observées dernièrement, puisque depuis la 192e promotion, les

célibataires étaient de plus en plus présents, leur part passant de 50% (192e) à 71% (200e). Parmi les personnes en couple, ce sont les mariés et les pacsés qui participent le plus à cette dynamique, qui peut s'expliquer par l'âge plus élevé des élèves.

Programmation culturelle

oct. 2019

THÉÂTRE

MARDI 8 OCTOBRE
Amphithéâtre Fallières - 17h30

« Un pays dans le ciel » Cie du Veilleur

Ce spectacle nous emmène dans les coulisses de l'OPRA, au plus proche des demandeurs d'asile observés pendant des mois par l'auteur Aïat Favez. La traduction scénique raconte avec beaucoup de sensibilité la souffrance de ces êtres humains. Un bord de scène aura lieu en présence de Matthieu Roy.

Inscription N113 - lisa.chauffin@justice.fr



La Cie du Veilleur est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, (DRAC Nouvelle Aquitaine), la Région Nouvelle Aquitaine et la Ville de Poitiers. - Coproduction Théâtre Jean Lurçat, scène nationale d'Aubusson, Théâtre de la Poudrière à Sevrin, Théâtre de Thouars.

Ce projet bénéficie de l'aide au accompagnement auteur de la DRAC Nouvelle Aquitaine. Avec le soutien du Fonds d'insertion de L'estba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine Matthieu Roy est artiste associé à la Manufacture - Centre Dramatique National de Nancy et à la Scène nationale d'Aubusson.

JEUDI 17 OCTOBRE
Théâtre Ducourneau d'Argen - 9h30 et 14h30
« La culture en détention »

L'école met à l'honneur deux actions culturelles portées par le SPIP pour sensibiliser les élèves aux enjeux de la culture dans leurs pratiques professionnelles.

Un SPECTACLE « La fierté, d'où vient cet enfant qui parle » de la compagnie le DAHU. Un comédien par parcours atypique de la prison à l'écriture et deux comédiennes se retrouvent sur le plateau. C'est d'abord l'expérience humaine qui est au cœur du projet.

Une EXPOSITION de Christophe Loiseau.



CINÉMA - DOCUMENTAIRES

LUNDI 14 OCTOBRE
Au cinéma les montreurs d'image - 20h30

Première partie Les repos des yeux : « Au croisement » Un documentaire sonore de Katia Kovacic et Philippe Geoni (2017)

« Des hommes » J-R Viallet et A. Odier

Une plongée aride dans la prison des Baumettes où l'humanité peut resurgir

Les Baumettes, c'est une partie de Marseille, comme le dit l'un des deux réalisateurs, Jean-Robert Viallet : « La mythologie des Baumettes, elle est dans la ville. Toutes les villes ont des particularités : son église, son purgatoire du XVII^e, son ci, son ça... À Marseille, on pourrait dire : son stade, son musée, sa prison. » Devant la caméra, de jeunes détenus, souvent rattrapés par les stupéfiants et les réseaux.

Inscription N113 - lisa.chauffin@justice.fr



MARDI 22 OCTOBRE
Au cinéma les montreurs d'image - 20h30
« Festival Premières toiles »
13 courts-métrages co-réalisés à la Maison Centrale de St Martin de Ré

Marie Doria, réalisatrice, nous présentera des courts métrages d'animation co-réalisés par un groupe de détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré et d'étudiants de l'EMCA : les enjeux du dialogue, l'expérience à partager, la créativité au centre du lien, la circulation de l'émerveillement, une temporalité suspendue. Tous affairés à raconter des mondes.

Avec le soutien de : DRAC Nouvelle-Aquitaine, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, Ville de Saint-Martin-de-Ré, de l'École des Métiers du Cinéma d'Animation, du Pôle de l'Image Magalis, de la Chambre des Commerces et de l'Industrie Charentaise. Avec la collaboration de la Maison Centrale de Saint-Martin de Ré.

Inscription N113 - lisa.chauffin@justice.fr



EXPO

DU MERCREDI 4 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE

1^{er} et 2^e étage de l'Énap

Christophe Loiseau

Pour réaliser son projet « Droit à l'image » le photographe français Christophe Loiseau a fait le pari de travailler avec des détenus. Pendant près de deux ans, il a en effet animé un atelier photographique dans la maison centrale d'Arles, l'une des sept prisons françaises les plus sécurisées.

Ayant obtenu l'autorisation de photographier partout dans la prison et d'introduire des objets utiles aux images recherchées, le photographe a pu collaborer avec une quarantaine de détenus. « Droit à l'image » a ainsi permis aux détenus de réfléchir à une représentation d'eux-mêmes et d'utiliser la photographie comme instrument de découverte.



CITOYENNETÉ

9 et 10 OCTOBRE
« Collecte sang pour sang campus »

IUT GACO - 12h - 19h

L'école lance un défi à tous les élèves et personnels : 100 dons.

Inscription : bureau N 112

Renseignements et réservation : Bureau N 113 et N 112 - anne-claire.landrieu@justice.fr
lisa.chauffin@justice.fr - 05.53.98.91.34 ou 05.53.98.89.07

RÉSIDENCE D'ARTISTE

DU 14 AU 19 OCTOBRE

Résidence de Katia Kovacic de l'Orage

Mercredi 16 octobre - 11h30 - 12h30 - Médiathèque

Présentation publique d'écoute : restitution d'étape de la résidence

La résidence de Katia Kovacic est l'occasion pour l'école d'inviter une documentariste sonore à découvrir l'univers et la culture de l'administration pénitentiaire à partir du lieu de formation. Par une démarche artistique singulière, la résidence d'artiste favorise les points de contact et de croisement entre les champs de l'art et les disciplines enseignées à l'Énap. Elle nourrit d'autres possibles autant dans l'action pédagogique qu'auprès de la communauté de formateurs.

Katia Kovacic s'imprègne de l'Énap en venant, depuis le mois de janvier, une semaine par mois s'immerger au sein des actions et enseignements dispensés dans l'enceinte de l'école. Katia propose des espaces d'écoute(s) atypiques où les élèves peuvent venir découvrir les fruits de ses pré-cédents échanges à l'Énap.



En écoute libre à la médiathèque :

en résonance à l'exposition « Histoires de fausses nouvelles »

« Fake news parlons-en » et « Les filles à l'EPM »

Une production d'un atelier radio avec des jeunes de l'EPM de la Valentine à Marseille encadré par Katia Kovacic, réalisatrice sonore et Thomas Baillet, enseignant à l'EPM



Coordination : LICAE - Conception graphique, impression : Unité édition, Énap

EXPOS

DU 1^{er} AU 30 OCTOBRE
Médiathèque (visible depuis la terrasse)

« Histoires de fausses nouvelles »

Désinformation, mensonge, canular, propagande, la « fausse nouvelle » a été remise au goût du jour sous l'appellation de « fake news » puis de « infox ». Mais elle ne date pourtant pas d'hier. La Bibliothèque nationale de France et le CLEMI (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) proposent de traiter cette question essentielle pour notre démocratie par l'étude des documents patrimoniaux.

Histoires de
fausses
nou-
velles

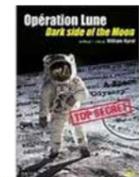
DOCUMENTAIRES

En résonance à l'exposition « Histoires de fausses nouvelles »

MARDI 22 OCTOBRE
Médiathèque - 12h30

« Opération Lune »

William Karel jette le trouble : et si la mission Apollo 11 n'était jamais arrivée sur la Lune et était une mise en scène ? La Fake News élevée au rang d'art.



MERCREDI 23 OCTOBRE
Médiathèque - 17h15

« Les médias, le monde et moi »

de Anne-Sophie Novel et Flo Laval

Un film antidote aux maux des médias et à notre perception abîmée du monde... Fake News, infobésité, rejets des médias, défiance à l'égard des journalistes, etc. La presse a du plomb dans l'aile...



UBIC
Université Bordeaux
Inter-Culture

Enap
École nationale
d'administration
pénitentiaire



**Université
BORDEAUX
MONTAIGNE**

université
de **BORDEAUX**



Avril 2020 – design graphique : Emma Blanchard